

Le Châtiment des hypocrites

Leïla Marouane

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Leïla
Marouane

Le Châtiment
des hypocrites

r o m a n

Seuil 

Du même auteur

La Fille de la Casbah
Julliard, 1996

Ravisseur
Julliard, 1998

L'auteur remercie le Centre national
du livre pour son aide.

ISBN 978-2-02-133681-8

© ÉDITIONS DU SEUIL, SEPTEMBRE 2001

Logo Seuil : R. Lapoujade

www.seuil.com

Cet ouvrage a été numérisé en partenariat avec le Centre National du Livre.



Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

À la mémoire de Faddia.

Pour Zahra, et Soudad.

À Oli, et Jean-Mel.

TABLE DES MATIÈRES

Du même auteur

Copyright

Dédicace

Livre premier

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Livre deuxième

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Cinq années de mariage plus tard, Rachid Amor parut à sa femme dans la peau d'un autre.

Juste avant ses noces, Fatima Amor vivait à Alger, où elle était née. Elle avait un travail, une ou deux amies, des parents ordinaires, des frères un peu sévères – les hommes doux avec leurs sœurs, il faut le dire, ne couraient pas les patios. Mlle Kosra, comme on l'appelait à son travail, s'en accommodait. Elle s'accommodait de tout, Mlle Kosra, et sa mère, lalla Taous, qui la chérissait peut-être plus qu'elle ne chérissait ses quatre fils, n'eut jamais à rougir d'elle. Mlle Kosra entendait tout simplement mener une vie sans histoires. Et elle mena une vie sans histoires jusqu'au moment où tout chamboula.

Ce jour de canicule exceptionnelle sous le ciel parisien, barbotant dans une mare de sang, Mme Amor se remémora enfin Mlle Kosra.

LIVRE PREMIER

Le mensonge réclame l'ardeur de la passion.
Ainsi il révèle plus qu'il ne dissimule.

FRANZ KAFKA

Il était sept heures du matin, les rues se peuplaient au compte-gouttes, et Mlle Kosra, tambourinant sur le volant, ressassant un refrain, roulait tranquillement vers son travail, l'hôpital de Béni-Messous, une bourgade posée bien au-delà de la lisière de la capitale.

Une fois de plus, Mlle Kosra contournait les règles imposées par le désordre qui, en ce temps-là, et aujourd'hui encore, présume-t-elle, secouait la ville et ses régions. Parce qu'elle était une femme, à visage et mollets découverts, un surcroît de taille, elle devait jour après jour penser un nouvel itinéraire, trouver une nouvelle ruse pour, c'était bien le cas de le dire, brouiller les pistes. Mais Mlle Kosra était de celles qui se disent : Que peut-il bien m'arriver... Nom d'un tchador mal empesé ? !

Et son métier était quelconque, pas de quoi, mon Dieu, fouetter une femme. De plus, elle venait d'acheter sa voiture à une collègue, aujourd'hui à l'étranger, elle ne pouvait pas être repérée. Pas encore. Elle prendrait des précautions plus tard. Elle jouerait au chat et à la souris une fois les papiers à son nom.

Mlle Kosra empruntait donc son chemin habituel, à l'heure habituelle, quand, au détour d'un virage, une voiture, blanche et assez banale, lui fit une queue de poisson, avant de s'arrêter net. Mlle Kosra freina à son tour. Les roues crissèrent dans un tourbillon de poussière chargé d'une forte odeur de pneu.

Par pur réflexe, car elle savait que ça ne la protégerait en rien, sauf peut-être de la pollution, elle remonta la vitre. Sans couper le moteur, le pied sur l'accélérateur, les mains cramponnées au volant, elle se figea, attendant la suite sans pouvoir l'envisager.

Trois hommes descendirent de la voiture blanche. Ils étaient jeunes, ils pouvaient avoir vingt-cinq ans. Ni cagoulés ni grimés, rasés de près, en blue-jeans et baskets, ils ressemblaient aux hommes de leur

âge, et si elle les avait déjà rencontrés, Mlle Kosra ne les reconnaissait pas.

L'un d'eux lui fit signe de baisser la vitre. Ses yeux étaient extrêmement exigus, Mlle Kosra n'en voyait que l'iris, et son visage poupin, comme si les traits de l'adolescence se refusaient au mûrissement. Les deux autres se tenaient le buste raide, le menton redressé, le regard chassant l'horizon, à la façon d'un garde du corps en faction. Malgré leurs différences – l'un rouquin, longiligne, interminable, le visage criblé de taches de rouille, l'autre brun, court sur pattes, le teint olivâtre, comme s'il souffrait d'une méchante jaunisse –, Mlle Kosra les prit pour des jumeaux, des vrais, des monozygotes. En réalité, son esprit procédait à une association puis à une substitution de mots, lui interdisant de conjuguer *zigouiller* à tous les temps, ou tout simplement de goupiller des phrases telles que *Trois zigotos vont me zigouiller*.

Nom d'une génération de clebs enragés.

En baissant la vitre, elle croisa son visage dans le rétroviseur ; il était aussi livide que sa robe jaune. Elle se demanda alors par quel miracle, ce matin, elle avait omis de se maquiller. Si Mlle Kosra était perçue comme sérieuse par ses voisins et ses proches, frigide par ses collègues – elle allait sur ses trente ans sans qu'on lui connût amant, ou prétendant –, elle n'en était pas moins coquette. À vrai dire, Mlle Kosra avait un promis, pour l'heure et depuis des années à l'étranger, à qui elle avait renoncé, persuadée que cet homme avait mieux à faire de l'autre côté de la mer que de s'encombrer d'une promesse qu'il n'avait lui-même jamais formulée. Mais histoire de rassurer sa mère, d'avoir elle-même la paix, pour tous, soupirants inclus, elle se réservait entièrement à cet inconnu...

Ce matin-là, donc, Mlle Kosra avait omis de se maquiller. Si ses présomptions s'avéraient, l'absence de fard jouerait en sa faveur. Pourtant, se dit-elle encore, le Prophète encourageait ses femmes à se faire belles, à s'habiller de soie et d'or, à s'enduire d'onguent, lui-même se parfumait, rougissait sa barbe au henné, ses lèvres à l'écorce de noix...

Mlle Kosra pensait au maquillage et à son rôle dans la sunna parce qu'une sensation étrange écrasait ses pieds, grimpait dans ses jambes, atteignait son ventre, le traversant dans tous les sens avant de

cheminer vers son cerveau, de s'en emparer et de le tétaniser. Et si c'était la peur, elle ne l'avait jamais éprouvée aussi douloureuse.

Quand elle eut fini de baisser la vitre, d'un geste lent, sans équivoque, Yeux-exigus lui demanda de descendre.

Fissa et que ça saute.

Les voitures filaient à toute allure, et accéléraient à leur niveau. La tête dans le brouillard, elle se languit des lumières des gyrophares et du son des sirènes qui d'ordinaire l'agaçaient. Puis regretta son obstination face aux admonestations de sa mère et de ceux qui se targuaient de prodiguer de sages conseils.

– Ça te coûte rien de fourrer un foulard dans ton sac, tu le passeras sur la tête le moment venu.

Tant pis, se dit-elle en coupant le moteur, le stratagème n'aurait de toute façon servi à rien : ils étaient trop près, c'était l'été et elle était si peu habillée, ils auraient immanquablement deviné la ruse, et elle aurait tout aggravé. Mais aggravé quoi ?

Là-dessus, une fois de plus, son esprit buta.

Comme si elle s'accordait une ultime chance, elle ne retira pas les clés du contact, et parce que son sac à main contenait son carnet d'adresses, autre maladresse, ainsi que sa carte d'identité, elle le glissa entre les sièges.

Jeune fille, dit-elle, Mme Amor était déjà un peu écervelée.

Posant pied à terre, elle s'aperçut qu'elle était mouillée jusqu'aux chevilles, sa robe collait à ses cuisses, et le liquide irritait sa peau. Le gargouillis dans son ventre cherchait maintenant une issue, et lorsque la portière claqua dans un bruit de fin du monde, les muscles de son sphincter cédèrent.

Les trois hommes lui exposèrent calmement, assez courtoisement, en tout cas sans brutalité, les raisons de leur embuscade : ils avaient besoin de ses services pour leurs compagnons, là-haut, dans les montagnes...

Nom d'une machette mal affûtée.

Discrète jusqu'à l'introversion, remettant les plaisirs de la vie toujours à plus tard, Mlle Kosra s'était acharnée sur les études. Benjamine d'une famille nombreuse, modeste surtout, elle remporta le pari, et le pari de sa mère, cette analphabète, mais ô combien consciente que seule l'instruction libérerait sa fille du joug des hommes (idem pour les filles de la terre entière, soutenait lalla Taous). Non qu'elle les détestât – lalla Taous souhaitait à son enfant un beau mariage, avait tout orchestré bien avant de la mettre au monde –, mais elle-même en avait suffisamment bavé pour deux.

Mlle Kosra aurait voulu s'inscrire aux Beaux-Arts, s'exercer à l'aquarelle, ou se lancer dans les lettres, les belles, devenir poète ou romancière – aujourd'hui encore elle dévorait des textes jusqu'à l'étourdissement. Il lui arrivait aussi de prendre des notes, de griffonner des vers, de trousseur des portraits... Mais poussée par sa

mère, qui la voulait médecin – telle était la tendance en ces années post-coloniales –, Mlle Kosra devint sage-femme. À son grand étonnement, car la simple idée du sang la bouleversait, il lui fut agréable d'extirper, à mains nues, des nouveau-nés, de triturer les placentas, de sectionner les cordons... Mlle Kosra aimait particulièrement les enfants – elle en escomptait, si le Très-Haut le lui accordait, deux ou trois. Elle aimait donc les enfants, n'avait évidemment rien contre les adultes, mais nom d'une divinité clémente, elle ne pensait pas qu'un jour elle soignerait des monstres.

Ils parlaient à tour de rôle, de façon civilisée, comme s'ils cherchaient leur chemin. À tel point qu'elle se demanda si elle n'avait pas peur pour rien, s'ils ne simulaient pas qui elle craignait, histoire de l'éprouver, histoire de se bidonner un bon coup, elle ne leur en voudrait pas, nan, nan, wallah que NON, même qu'elle en rirait avec eux, si, si, elle raffolait de galéjades de ce goût-là. Allez, les champions, topez là...

Ils avaient le matériel nécessaire, poursuivit Yeux-exigus, mais leur médecin, à présent un martyr foulant le paradis des justes – Grand bien lui fasse, voulut-elle renchérir –, avait été abattu dans un affrontement avec les forces de l'ordre, les taghout, ces mécréants qu'ils anéantiraient avec l'aide du Magnificient. Il leur fallait, et de toute urgence, un remplaçant, enchaîna Zigoto numéro un.

Le regard baissé, bégayant, toujours cette épouvante qui lui tétanisait le cerveau, Mlle Kosra annonça qu'elle n'était pas médecin, mais tout juste une accoucheuse. Refoulant un soupir de soulagement, réprimant des larmes de joie, elle secoua énergiquement la tête : malheureusement non, elle pas toubiba. Il s'agissait indéniablement d'une confusion. Elle ne leur serait, hélas, d'aucun secours. Et qu'avaient-ils à s'encombrer d'une accoucheuse, puisque de nos jours les matrices se cisaillaient ? Cette dernière glose ne fit que lui chatouiller les cordes vocales, l'heure n'étant ni aux familiarités ni à celle du Jugement dernier, elle la renvoya illico dans le cortex, là où rien ni personne ne viendrait la déloger. Puis, sans transition, elle argua du fait qu'elle était une femme (si, si) et, comme toute croyante, elle devait rendre compte de son emploi du temps aux siens. Elle avait un père et quatre frères, aussi pieux qu'elle, assidus et émérites, qui respectaient à la lettre les recommandations du Tout-Puissant,

louanges à Lui, et, de toute façon, ses patients, des patientes, que de futures mamans, l'attendaient. La maternité étant en manque de personnel, elle s'occupait aussi des nourrissons, elle ne pouvait abandonner ni les unes ni les autres. Ni Dieu ni Ses prophètes ne le lui pardonneraient...

N'étaient-ils pas de son avis ?

Les voitures accéléraient toujours à leur niveau, les automobilistes regardaient droit devant, et les sirènes persistaient dans leur mutisme... Mais où étaient donc passés les hélicoptères, ces gros coléoptères, qui, nuit et jour, vrombissaient, rasant les toits et les terrasses de la blême casbah ?

Au loin, une bourgade, puis une colline illuminées par le soleil de juillet qui poursuivait souverainement sa lévitation. Le bienheureux. Entre la bourgade et la colline, un hôpital. À l'intérieur de l'hôpital, des gens qu'elle ne reverrait sans doute plus. Qui ne sauraient jamais la retrouver. Qui ignoraient ce qui lui arrivait. Qui avaient d'autres chats à fouetter. D'autres zigotos à esquiver. Ce n'est pas d'un foulard dont elle aurait eu besoin, mais d'un téléphone portable. Toutes les femmes, les hommes aussi, en danger ou non, devraient en posséder. Mais qui pouvait s'en payer, de téléphone portable ? L'indigence favorise les drames. Les sous-dev' et les laissés-pour-compte meurent plus facilement que les autres. C'est connu, c'est sûr, c'est prouvé et démontré, rabâchait lalla Taous qui décortiquait, recensait, analysait à sa façon les catastrophes, naturelles ou non, dans le monde, pour en faire une sorte de lecture comparative, dont elle serinait les voisines, lesquelles, à force, l'évitaient comme on se détourne de son mauvais djinn. En Inde un autocar se renverse dans une rivière. Combien de morts, d'après toi, ya lalla Mimi ? Quatre-vingt-quinze. Et combien de trépassés après le tremblement de terre, là-bas, chez elmarikaines ? Zéro ! Par rabbi le Tout-Puissant pas plus de zéro... Sans aller aussi loin : un bataillon de terroristes prend d'assaut les beaux quartiers de notre ville, à supposer que cela puisse se produire. Quelles sont les victimes ? Le bataillon de terroristes en question. Et inversement. Un terroriste, présumé ou non, habite incognito un quartier déglingué, l'appel est donné. Qui passe de vie à trépas ? Tous les habitants de

Baraki et de Bentalha, les femmes et les enfants d'abord. Tu vois ce que je veux dire, ya lalla Hadda ? Qui sait ce qui nous guette, ma pauvre. Ne nous voilons pas la face. Le pire est à venir. La malédiction qui nous traque, nous autres les destitués, les bras estropiés, est une géante. C'est une ogresse qui va nous mâchouiller, nous mastiquer, nous ingérer, nous effacer de la surface de la terre, et ils se pourlécheront les babines, les ventrus, les dodus, les pleins-les-poches, et ils lâcheront leur rot, les boulimiques, les insatiables, les inassouvis, ces corrupteurs, ces manipulateurs, ces falsificateurs de commission et d'enquête internationales. Que savons-nous aujourd'hui encore de cette mutinerie de Serkadji ? De nos enfants disparus ? Qui d'entre nous a localisé la tombe de son fils ? Et qu'on ne me parle plus de mektoub... Bastabezzaf, comme disait le cordonnier maltais de la rue de la Lyre...

Et elle allait périr, crever, disparaître en morceaux. En tout petits morceaux. Et sa mère, l'analphabète, aussi lucide qu'un disciple de M. Einstein, garderait les coupures de journaux. Pour la photo.

Tandis qu'elle achevait son plaidoyer, les trois paires d'yeux scrutaient ses bras et ses jambes nus, on eût juré qu'ils les tâtaient. Elle s'apprêtait à se mettre à genoux, à puiser des larmes d'où elle pourrait, à les tarir, à s'essorer, telle serpillière des mauvais jours, à déchausser un à un les six pieds, à les baiser, mouah, mouah, à implorer pitié et miséricorde : par rabbi et ses multiples prophètes, Mahomet et Jésus, Mohamed et Aïssa, Moïse et Saloman, Moussa et Soliman, Joseph et Abraham, Youssef et Ibrahim, la liste n'en finirait pas, mais elle les évoquerait tous, elle les énumérerait, un à un, dans tous les charabias, dans tous les galimatias, dans tous les sens, elle en inventerait, s'il le fallait...

Elle était donc prête à s'étaler, à s'humilier, à se cracher dessus, au point où elle en était, quand sa langue s'alourdit, ses lèvres se plombèrent, ses mâchoires se scellèrent. Croyant ne jamais plus recouvrer l'usage de la parole, elle ne bougea pas d'un iota. De leur côté, les trois hommes se taisaient et le fond de leur pensée résonna dans la tête de Mlle Kosra comme dans un mégaphone, un jour de grande manifestation contre les apostats et les parjures, les renégats et les femmes impures, les succubes et les incubes, les félons et les

mangeurs de la main gauche : Comment pouvait-elle prétendre à la foi, alors qu'elle était attifée comme une grue ? alors que la peur ravageait son visage ? trempait sa robe ? la souillait ? L'amour de l'Éternel ne rendait-il pas invincibles Ses adeptes ? Le châtiment des hypocrites n'était-il pas sans pareil ? Allons donc.

Au loin, couvrant le mégaphone, carillonnèrent des hallalis. Elle distingua le sien. Longtemps après, dit-elle, elle n'entendrait plus que cela.

Sans se départir de leur calme, le regard maintenant fuyant – il est bien vrai, accoutrés de treillis ou de gandoura, qu'ils ne supportent pas celui d'une femme posé sur eux, et Mlle Kosra qui fixait sans ciller les yeux exigus –, ils invoquèrent chacun à son tour la colère de Dieu, précisément, autrement dit la leur, qui s'abattrait sur elle si elle refusait de panser les blessures de Ses moudjahidin, aujourd'hui en marge de la société, bientôt à son sommet. Ils jugeraient alors ceux qui outrepassaient les lois du Grand, qui flouaient les droits des démunis, ils les châtieraient, les feraient payer jusqu'au dernier blasphème, jusqu'au moindre sacrilège...

Dans quel monde vivaient-ils donc où la foi de la sorte désertait les cœurs ? Ou quelque chose dans cette inflexion-là. En tout cas, d'une même voix. Les imbéciles, les plus malins aussi, Le leur donneraient sans confession.

Mais de quels démunis parlaient-ils ? Comment, en quoi, par quel procédé les enfants et les nouveau-nés décapités, les fillettes violées et les embryons déchiquetés avaient outrepassé les lois du Kabir, du Hakim, du Aziz ? Et pour quel Maître – Allah ou Satrape – roulaient donc ces séides ? En bref, quelle était cette foi, quelles étaient ces lois aux promesses funestes ? aux besoins funèbres ? eut-elle envie de crier. Se rappelant aussitôt que la carotide des femmes n'était à l'abri de rien, elle se tint coite. Était-il nécessaire, mon Dieu, d'aborder les questions indécates ?

Un goût de café au lait bouscula alors ses amygdales. In extremis, elle déjoua une vidange stomacale.

Une fois installée dans la voiture blanche, une fois les vitres remontées, établi le silence, une odeur d'urine et d'excrément se propagea. Elle ne ressentit ni honte ni gêne. N'eut qu'une prière. Que

ces émanations dissuadent les trois hommes d'un quelconque dessein lubrique. Qu'elle n'en vienne pas, ya rabbi, à regretter de s'être si longtemps préservée. Ça serait, comme dirait la vieille Taous, rompre un long jeûne d'un crapaud gluant. Le renvoi eut alors lieu, éclaboussant le conducteur, qui ne put s'empêcher de lâcher un juron. À hérissier le duvet d'une smala d'imams.

Le dégueulasse.

Le même jour, on retrouva sa voiture à proximité de Blida, au pied du mont Chréa. En dépit de l'acharnement de sa mère, sa photo ne parut pas dans les journaux, ne tapissa pas les murs des commissariats, aucun avis de recherche ne fut lancé, une de plus ou de moins, dirait-on, et les hommes de sa famille, pour qui se-méfier-de-l'eau-qui-dort devint la devise essentielle, soutenus mordicus par leurs épouses et leurs fils, certains à peine nubiles, l'accusèrent de fugue. Ou firent semblant. Dans tous les cas, il leur fallait garder la tête haute. Telle était la procédure, ou la coutume, dans les patios de la Blafarde.

Six ou sept mois plus tard, libérée des griffes de ses ravisseurs (sur cette partie de l'histoire, relevant du miracle, s'il en est, Mme Amor resterait peu loquace), profanée, mutilée, l'utérus plein à craquer, retardant le moment des retrouvailles avec sa famille, s'en remettant à Lola Marsa, son amie de toujours, cette pédopsychiatre, plus agitée que ses malades, elle trouva refuge dans une espèce d'hospice, une maison des hauteurs de la ville, aménagée dans l'urgence pour accueillir et abriter les femmes et leurs traumatismes. Elle y vécut entre le dortoir et la salle des repas, évitant la lumière du jour et les femmes en gésine, attendant sa propre délivrance, dulcifiant ses brûlures, ingurgitant des narcotiques, couvant sa rage, ne songeant pas un instant à se montrer au reste du monde. La seule idée de devoir un jour le faire lui provoquait des aigreurs qui la paralysaient de la tête aux pieds. Et comme souvent l'idée la frôlait, les médecins diagnostiquèrent un ulcère.

Ça lui manquait.

Une année plus tard, la finesse de son corps recouvrée, ses blessures refermées, droguée, on la déclara apte à quitter la maison des hauteurs, ses orangers en fleur, ses jasmins, ses bosquets, et ses

nouvelles camarades. Elle promit à celles dont les aspérités au cerveau refusaient de s'adoucir de revenir les voir autant de fois qu'elle le pourrait. En revanche, contournant la crèche où un nourrisson, sa petite, précisément, ce jour-là s'époumona, elle ne pleura ni les orangers en fleur, ni les jasmins, ni les bosquets, et moins encore les bébés. Son passage dans les djebels l'avait, on s'en doute, à jamais dégoûtée de la nature, et de ses prodiges.

Craignant d'affronter les hommes de sa famille, de devoir rendre compte de ces dix-neuf mois écoulés, se déroband aux questions de sa mère, ces questions en corrélation directe avec l'honneur du patio, et l'intégrité de l'hymen – autant se laisser esquinter la jugulaire que son capital virginité –, elle décida de prolonger sa disparition. Et sa vie s'en trouva changée du tout au tout.

Mlle Kosra prit alors l'habitude de lambiner de-ci de-là, de coucher par-ci par-là, et, peu à peu, elle ne fit plus que cela, abandonnant travail et vie sociale, s'attardant dans les rues, bravant couvre-feu et déflagrations.

Le soir venu, les sens en éveil, la rage à son apogée, ornée d'une perruque, grimée et légèrement vêtue sous un djelbab sombre, il lui arrivait de déambuler sur les avenues où, aux heures de pointe, pressées de rejoindre les campus, des étudiantes brandissaient le pouce, tandis qu'aux heures creuses, de plus en plus nombreuses, des femmes décolorées et professionnellement fardées offraient courageusement leur gagne-pain.

Dès qu'une voiture ralentissait, se prenant pour la femme invisible de la cité, Mlle Kosra n'hésitait pas à s'en approcher, et, si son conducteur était seul, à y grimper. Et au diable les Enseignements reçus, gobés, appliqués à la lettre trois décennies durant. Et peu lui importait vers quels dédales de la ville l'inconnu la conduirait, de toute façon elle n'irait nulle part ailleurs, ni dans les murs de Lola Marsa, ni dans ce qui à la longue devint son chez elle, un hôtel de hasard. Et peu lui importait si l'homme alpagué répondait ou non à ses goûts, et moins il y répondait, plus déterminée elle était. Il pouvait exhiber chevalière et gourmette, porter costume à la texture moirée et socquettes colorées ; il pouvait nasiller en français, roulant ces terribles *r*, gage de puissance et de virilité, ou, si ça lui chantait,

baragouiner en arabe, dans cette espèce de sabir, ni littéraire ni parlé, pratiqué avec ardeur par ses patients des maquis, et par les commandeurs de tous bords, elle prenait quand même. Les arabisants, soit dit en passant, d'observance sanguinaire ou non, lui étaient toujours parus plus bornés que les autres. Des clichés tels que celui-ci, Mlle Kosra en accumulait à la pelle, et, reconnaissait-on à mots couverts, elle avait ses raisons. Il faut dire aussi qu'elle se découvrait une foulditude de fantasmes, Mlle Kosra. Différents les uns des autres, elle ne les comptait plus, gloutonne, les excès ne la gavaient pas. Escapade après escapade, son imagination s'enflammait à la recherche de sensations plus abstruses les unes que les autres.

Aux aurores, elle gagnait l'hôtel, un hôtel, le premier qui s'offrait. Si l'eau n'était pas coupée, elle prenait un bain, brûlant, et s'accordait une longue journée de sommeil, rêvant des arcanes de la ville auxquels de plus en plus, ou de moins en moins – c'était selon l'humeur du moment –, elle prenait goût. Le surlendemain de ces expéditions nocturnes, elle achetait le journal, l'ouvrait à la page des faits divers, n'y trouvait évidemment pas ce qu'elle y cherchait. Retournait sur les trottoirs, se promettant, toujours en l'air, de ne plus tergiverser.

À trente-trois ans, l'âge de cet Autre qui lui aussi, et contrairement à ses projets, inspira haine et crimes à ses adeptes, écumant et consommant les mâles, errant comme une vagabonde, elle rencontra Rachid Amor.

Elle est au plein cœur de la ville, sur la rue Didouche-Mourad, la journée sur le point de s'achever. C'est l'heure à laquelle Mlle Kosra se met dans la peau d'une fille de bonne famille sortant du travail, rentrant sagement chez ses parents. La nuit dernière, elle a dîné et dormi dans le deux-pièces de la pédopsychiatre, qui ne sait rien des nouvelles conceptions de vie de sa convive. Ou qui feint de les ignorer. Quoi qu'il en soit, Fatima Kosra n'en parle jamais, même sur un bûcher, elle n'en soufflerait mot. Et, de toute façon, elle a connu la géhenne. Et la pédopsychiatre a ses propres soucis : comment mettre les voiles, son fiancé a déjà largué les amarres, ne donne plus signe de vie, en reportant saison après saison ce mariage, maintenant qu'elle y pense, il savait ce qu'il faisait, le goujat, et dire qu'ils ont cohabité, au vu et su de tous, au détriment de sa réputation, au grand dam de ses parents, oh, mais il n'est pas le seul à avoir déguerpi, ses amis et collègues se sont aussi fait la belle, idem pour les amants qui lui ont succédé, tous ont décampé, atterrissant qui à Paris ou Londres, qui à Genève ou Montréal, on dit certains accostés en Afrique de l'Ouest, d'autres échoués aux Émirats, sauve qui peut, la terre est grande, hommage à son Auteur, les enracinés, les amarrés, les chevillés, et les apologistes de l'identité, de l'authenticité, et de tout ce blabla, ne savent rien de la douce saveur par le nomadisme et l'anonymat engendrée.

En réalité, avoue-t-elle, plus que les menaces, plus que ces harcèlements au quotidien, plus que la mort elle-même, ces enfants dont elle a la charge jour après jour l'insupportent, elle ne peut plus fermer l'œil sans que leurs cris la dérangent, sans que leurs regards la réveillent. Mon Dieu, pourquoi a-t-elle opté pour ce métier de cinglés ?

Un jour ou l'autre, bientôt, elle s'en ira, elle aussi, incognito, elle

posera sa tanière à Paris. Longtemps elle a oscillé : Paris ou Londres ? Londres ou Paris ? Elle a tranché pour Paris, elle dont le père a donné sept ans de sa vie, sa jambe droite et son âme pour la souveraineté d'un pays. De toute façon, elle ne se connaît pas d'engagement politique, et c'est de manière romantique qu'elle entend fantasmer sa vie. Ce faisant, elle cite une discussion entre les frères Goncourt trouvée par hasard dans leur *Journal*. Quelles sont les villes de ce monde ? demande l'un. Paris et Alger, répond l'autre... Et c'est à Paris que Lola Marsa réalisera les folies qui lui tiennent à cœur, et des délires, elle en a plein la tête, elle, la fille du fell, comme de montrer ses seins, si, si, une fois au moins – et de s'étonner : Quelle idée, n'est-ce pas ? Mais elle les exhibera, non pas sur une pelouse publique des Invalides, un jour de grand soleil, non pas sur une plage, au bord de la Manche, beaucoup trop commun, ni même en stripteasant dans un cabaret, légalement, moyennant monnaie, elle les arborera dans la chaleur d'un bar, ses jolis tétons, un soir de grand blizzard, peut-être bien dans cette Cave à Vins, rue Vasco-de-Gama, jadis fréquentée, dans ces belles années quatre-vingt, quand, étudiante, les vacances venues, elle s'en allait décompresser dans la capitale des lumières – les visas n'étaient alors pas de rigueur pour flamber ses écus, soupire-t-elle. Et c'est dans ce bar-là, où son fiancé précisément doit à présent noyer ses traumatismes, ses horribles souvenirs, quelques verres de chardonnay dans le nez, qu'elle les sortira, ses nénés, l'un après l'autre, et personne n'y touchera, la loi veille, merci Simone. Tant pis, glousse-t-elle encore, si on la prend pour une désaxée, si on l'arrête pour attentat à la pudeur, si elle se fait jeter comme une malpropre, si la provoc' n'en vaut pas la chandelle...

La joue retenue par la main, les yeux tombant de fatigue, le cerveau paralysé de drogues, Fatima Kosra l'écoute sans lui dire qu'elle aussi, à sa façon, a déguerpi.

Et autres frasques.

Depuis le matin, le pas savamment étudié pour camoufler son infirmité, elle bat l'asphalte. Vue de loin, elle a l'air de se rendre à un endroit précis. En réalité, elle vaque au petit bonheur la chance, ignorant où elle va passer la nuit qui vient. Elle ira certainement à l'hôtel. Mlle Kosra aime les hôtels de quartier, et les remugles de renfermé suspendus au plafond, accrochés aux murs qu'aucun vent ne sait débusquer ; la rouille indélébile qui macule lavabos et bidets ; la ration d'eau qui ronronne dans les tuyaux, les robinets qui la crachent, les seaux qui jonchent le sol, prêts à l'amasser...

Les jours de grande canicule, à l'abri des volets, s'interdisant de méditer sur des sorts inavoués, elle aime à fixer le papier peint qui gondole, qui se décolle ; les jours de profonde angoisse, battant le pavé, comme à l'instant, elle se réjouit de gagner le séculaire lit en fer forgé, d'enfouir son nez dans les draps frais, mais plus que tout, elle affectionne l'atmosphère de danger qui plane dans ces bouges et qui, chaque fois qu'elle ferme la porte à double tour, qu'elle bloque le loquet avec une chaise, qu'une coupure de courant survient, lui procure des frissons de survie. À ces moments-là, Mlle Kosra est persuadée de durer mille ans.

En une année d'errance, elle a fréquenté une dizaine d'hôtels. C'est L'Éden, en contrebas de la virulente mosquée Saint-Charles, qui a eu sa préférence. Le patron la connaît, elle avait délivré sa femme d'une paire de jumeaux, s'était gracieusement occupé des vaccins des nouveau-nés, il connaît aussi ses frères, mais il fait comme si de rien n'était. Face à face, afin de ne pas la confondre, son regard se dérobe, et son sourire, quand il lui remet la clé de sa chambre, exprime de la déférence. Elle le soupçonne de fouiller dans ses affaires, il a bien le droit d'inspecter ses lieux, de se protéger, les temps n'étant plus ce qu'ils étaient, mais s'il tombait sur les objets de ses forfaits, les

portefeuilles chapardés à ces quidams à la verge gonflée, ou sur ce scalpel, ce flacon d'éther, ces aiguilles et ce fil à suture, tout cet attirail destiné à ces vengeances repoussées, il n'irait pas la dénoncer. Il a bon cœur, le patron de L'Éden, il est reconnaissant, probe et juste, et Mlle Kosra est rassurée que de tels hommes soient en circulation. Dès qu'elle y pense, elle s'anime, l'extase l'abîme. Devant le miroir, se brossant les dents ou les cheveux, se déshabillant ou s'habillant, comptant les empreintes sur son corps et les phalanges manquantes à son pied, elle en palabre, elle déploie et elle accroît, elle grossit, mais elle n'exagère pas. Tout n'est pas perdu.

L'hôtel a un bar ouvert jusqu'aux petites heures du matin. En temps normal, elle le sait, même si « en temps normal » elle ne pratiquait pas les hôtels, ni leurs estaminets, les buveurs nocturnes sont plutôt enclins au chahut, mais couvre-feu et descentes funestes ont bel et bien vaincu les tohu-bohu. Rideaux baissés, ambiance feutrée, on boit et on débat, on déblatère et on délibère, on vide et on dévide, on devise et on divise, on découd et on recoud, on ingurgite et on cogite, on maudit et on bénit, on s'irrigue et on fatigue, on dégoise et on pavoise, on glorifie et on déifie.

Mlle Kosra se joindrait volontiers aux homélies, elle révélerait bien ses souffrances, elle communiquerait ses aigreurs, elle donnerait des descriptions : Allons, camarades, secouez-vous, soyons solidaires, pensez à vos femmes, à vos mères, à vos sœurs, à vos filles, Mlle Kosra vous donne l'occasion de jeter la pierre dans la bonne direction. Allez, frères, unissons-nous, traquons ensemble, si l'oubli est possible, le pardon est absurde...

Par respect pour l'hôtelier, elle ne s'y aventure jamais, dans le troquet. Et, de toute façon, elle est bien placée pour le savoir, ce serait comme gicler dans du sable chaud.

Quand les drogues refusent d'agir, que la nuit prend des allures de tortionnaire, la rumeur qui grimpe du bar, s'insinuant à travers les rainures, l'aide à trouver le sommeil. S'introduisant dans ses rêves, elle les nourrit jusqu'au matin. Elle se voit, en couleurs et au ralenti, délicatement posée sur un tabouret, un coude appuyé sur le zinc, croisant et décroisant les jambes, appréciant le crissement de ses bas nylon, roulant de la pupille, elle sirote un gin tonic, un thé ou un chardonnay, c'est selon les us des consommateurs réunis.

Impeccablement maquillée, chiquement habillée, une petite robe noire, au décolleté à la fois profond et discret, elle ondule, son ossature comme dépossédée de sa rigidité.

Elle pourrait être à Londres ou Zanzibar, à Paris ou Bangkok, elle ne sait. Elle pourrait être n'importe où sauf dans un des galbes de la Blafarde. Les hommes, en chemise blanche et complet sombre, le visage glabre, sont beaux. Ils font tinter les glaçons dans leurs verres, les rires sont francs, chauds, un récital de liberté. À travers les volutes bleutées, discrètement, ils l'examinent, elle le voit, elle le devine, mais aucun d'eux ne l'aborde sans sa permission. Il n'y a pas de doute, on lui témoigne du respect. Il n'y a pas de doute, elle est plus qu'une fille de bonne famille, elle est plus qu'une grande dame. Elle est une femme tout court. Tout à coup, elle s'aperçoit qu'il n'y a pas d'autres humaines alentour. Aurait-elle transhumé sur place ? juste tourné en rond ? Elle balaie la salle du regard, elle est bien la seule. À dire vrai, elle l'avait présagé. Une fois de plus, elle a manqué de vigilance.

Les sourires se muent alors en rictus, se figent en une abominable grimace ; les yeux rétrécissent, avec démesure, et ne se détachent plus de ses jambes, de ses bras, de son cou... Pourquoi ? au nom de qui ? au nom de quoi cette dégradation ?

Elle attrape le pan de sa robe, l'étire jusqu'aux genoux, le décolleté n'en est que plus large, elle lâche le pan, s'occupe de remonter le col. Rien n'y fait. Elle est dénudée. Sent le piège se resserrer. Appelle le patron de l'hôtel à son secours : Qu'il jette une couverture sur son dos, Dieu le garde à ses jumeaux, ô son frère devant le Très-Haut, le Si-Haut, un foulard sur ses cheveux, arpenter les avenues ne l'amuse plus, en vérité, elle n'y a jamais cru, à cette entreprise qui la brise, elle en a par-dessus les synapses des fantasmes que tout le monde sait, que tout le monde tait, elle ne veut plus se droguer, cette chasse à l'homme, ces vaines battues ne font que l'achever.

Mais pas un son ne traverse sa gorge, et le bar se transforme en clairière. Les hommes maintenant flottent dans des tuniques et des pantalons larges, leurs pieds de marcheurs glissent dans des sandales de pèlerins. Et ô Seigneur, tous ces yeux qui se dilatent, enflent, saillent, ces peaux qui luisent, verdissent, se parsèment de taches brunes.

Peu à peu, sautillant tels des péloportes en rut, ils forment une ronde silencieuse au milieu de laquelle elle se tient debout, aussi

dépouillée qu'une larve, le ventre rond, le nombril turgescent. Une seule idée la taraude : gagner du temps, commencer la danse, sa danse, elle tape des mains, pour la cadence, et sa voix se libère. Bête aux portes de l'équarri-soir, elle brame.

L'échéance est imminente, le soleil est au-dessus des têtes, il a ingéré les ombres, et les lames lancent des étincelles aveuglantes. Ses forces l'abandonnent. Sa danse prend fin. Elle implore une lévitation qui ne vient pas – Eh ! Toi là-haut, si haut, n'est-ce pas le moment d'accomplir une démonstration céleste ? De concrétiser Ta suprême existence ?

Clouée au sol, ses genoux sont d'acier. Elle implore de nouveau – Que la terre s'écartèle, ici, qu'elle l'engloutisse, maintenant – quand, tout à coup, une ombre...

Bondissant d'arbre en arbre, agitant les bras, cette silhouette lui est familière, c'est celle de l'éphèbe qui souvent sert aux poilus de pucelle. Comment a-t-il fait pour se débarrasser de ses fers ? Ses gestes sont de plus en plus vifs et précis qui lui indiquent une machette. Il la lui faut. Alléluia. Oui mes salauds, oui les crapauds, Dieu est grand, et à l'agnelle il pousse des ailes.

Surgissent enfin les femmes, d'autres captives, butin de guerre, des sabayas, ces vierges qui ne le sont plus, mais dont l'appellation d'origine demeurera, quelles que soient les circonstances de la profanation, ils ont mieux à faire, les paladins, que de les rebaptiser, ces jouvencelles qui maintenant s'enfuient des casemates, ces libellules qui se déchaînent sur leurs bourreaux avant de détalier comme des lapins.

Tandis que les batraciens se débattent dans d'insurmontables soubresauts, que le sang gicle à flots, des cris déchirent l'air, grimpent sur les arbres, dégringolent le long de la montagne. C'est le souk. C'est l'abattoir. L'instant d'après, c'est le calme plat. Le ruisseau cesse de chuintier, les feuillages de frémir, les oiseaux de zézayer, l'herbe de croître et la lévitation se fait. Elle est si haut que ses cheveux flambent, et sa chair fond comme beurre au soleil. Elle est une torchère volante, grasse et dégoulinante, et son cœur bat à se rompre.

Elle est en vie.

S'apercevant qu'elle navigue dans un espace onirique, habitant le plus anxiogène de ses rêves, elle se réveille. Sa gorge est sèche, les draps trempés. Elle inspire. Elle expire. À la recherche du verre d'eau,

sa main tâtonne.

Le jour filtre à travers les persiennes. C'est l'heure à laquelle la Livide marmonne ses adieux à ses trépassés. Le sourcil arqué, le regard désabusé, elle comptabilise les cortèges qui se faufilent, qui défilent, l'âme altérée, la parole spoliée.

Elle aura beau tendre l'oreille, Fatima Kosra n'entend pas les prières, ni les chants ni les douleurs, son torse abrite un galet, raison pour laquelle elle ne s'introduit plus dans les hôpitaux. Et les vagissements des nouveau-nés ne lui manquent pas. Elle ne sait même plus à quoi ressemble une délivrance.

Elle attrape le tube de comprimés rose et blanc. Dépassant de peu la dose prescrite, elle les fait glisser avec le restant de l'eau, déglutit en silence, s'enlise dans un sommeil inerte, aussi impersonnel que cette chambre d'hôtel.

Elle est encore sur la rue Didouche-Mourad, à proximité de la place Maurice-Audin, quand une voix masculine la hèle. Dans les rues de la ville exsangue, aujourd'hui plus que jamais, la méfiance, mère de toutes les sûretés, étant de rigueur, Mlle Kosra ne se retourne pas, et poursuit son chemin, sans rien changer à la cadence de son pas. Si autrefois elle slalomait d'une interjection à l'autre, défiant ces dragueurs au verbe et au poing acérés, les temps qui courent lui ont appris à garder son sang-froid, la devise étant, par ces périodes difficiles pour l'espèce humaine en général, les femmes, de bonne famille ou non, en particulier, de ne pas inciter une frappe fatale, ou une déportation dont les chances d'en sortir vivant(e) relèvent du prodige.

– Fatima ? fait alors la voix.

Zebbi, manque-t-elle de jurer.

Mais se contente de sursauter, un sursaut imperceptible, pas de quoi, Seigneur, déclencher une avalanche. Craignant un quidam largué, peut-être même escroqué, ou détroussé, sans se retourner, elle ralentit ostensiblement le pas. Depuis sa sortie de la maison des hauteurs, Mlle Kosra vit de ses économies, un petit compte d'épargne vidé sous le regard indifférent de son conseiller financier, un ancien prétendant, qui avait fait mine de ne pas la reconnaître, exigeant la pièce d'identité qu'elle n'avait pas.

En ce temps-là, elle ignorait que sa propre mère ne la reconnaîtrait pas, Mlle Kosra. Quoi qu'il en soit, pour retarder l'indigence qui pointe, dans laquelle elle va indubitablement sombrer, il lui arrive de grappiller çà et là quelque argent contre la promesse, tacite, de sa disponibilité. Promesse qu'elle oublie vite, très vite, vu ce besoin inextinguible de se diversifier, une façon, sans doute, de gommer toutes ces empreintes dans son corps ancrées. Elle ne sait. Et son

ancien banquier, se rappelle-t-elle, n'y aura pas coupé...

– Fatimaaa...

La voix est de plus en plus proche, et la rue Didouche-Mourad – Michelet pour les nostalgiques et les contre-révolutionnaires, Michli pour les acculturés, ces indigènes à qui on n'aura pas enseigné qui fut ce Jules –, la rue Didouche-Mourad donc étant le carrefour où tout le monde connaît tout le monde, où rien n'échappe à personne, elle finit par s'arrêter. Où irait-elle traîner ses guêtres si un esclandre venait à éclater ?

Elle est prête à affronter l'intrus, elle trouvera bien le moyen de le congédier. Cette nuit, elle dormira à son hôtel, seule, elle est résolue, elle n'a pas le cœur à des ébats, ni à aucune sorte d'émoi, Mlle Kosra. De plus, l'attirail chirurgical, sans lequel elle ne s'aventure pas, est resté à l'hôtel. Expédier ce mortel donc, avec un large sourire, des battements de cils, et cetera, elle s'y connaît maintenant, elle excelle en mignardises de ce genre, elle-même s'épate, se félicite, s'ovationne, elle est la championne... Elle fixera à l'individu un rencard auquel, selon ses états d'âme et sa disponibilité, elle se rendra ou pas.

Elle n'a pas de maître, Mlle Kosra. Na.

Elle ouvre son cartable de cuir usé, subterfuge pour maintenir une apparence digne – le cartable en réalité contient un djelbab sombre, une perruque rousse, des effets de toilette et plusieurs paires de bas nylon, beaucoup plus qu'il n'en faut pour une seule femme, et des portefeuilles d'hommes, deux ou trois, ainsi que des ordonnances d'un service de neurologie, prescrites à son nom, tout un paquet, beaucoup plus qu'il n'en faut pour une seule malade. Il s'y trouve aussi, dissimulé dans une sorte de cache, un épais cahier d'écolier où, immanquablement, elle note ce qui lui paraît essentiel : un nom, une adresse, mais surtout et par le menu le déroulement de ces nuits dissolues...

Elle ouvre son cartable, se met à le fouiller de manière à laisser le temps à son interpellateur de l'approcher.

– Fatima Kosra ! Fatie...

Se repentant de donner son patronyme, mais aussi son surnom, à des inconnus, se demandant comment, sans son camouflage, elle a été repérée, elle ferme le cartable, et pivote lentement la tête en direction de la voix dont les sonorités ne lui évoquent rien. Un visage tranché

d'une belle rangée de dents lui fait alors face.

– Tu ne me reconnais pas ?

– Pas..., lâche-t-elle, oubliant de refermer la bouche.

– Rachid ! Rachid Amor, ton voisin !

Là-dessus, l'homme retire ses lunettes noires puis déploie ses bras, l'invitant à mieux l'examiner. Très vite, elle le reconnaît à la couleur exceptionnelle de ses yeux.

Une vingtaine d'années auparavant, peut-être un peu plus, ils habitaient la même maison, avec patio commun, dans la casbah d'Alger. Ils y étaient nés, un mois de juillet, elle le matin, lui le soir du même jour, dans l'euphorie de la décolonisation. Pour avoir déchiré le vagin de sa mère jusqu'à l'anus, la légende dit qu'elle aurait dû naître au moins trois mois plus tôt – le charme d'une légende n'est-il pas proportionnel aux pléthores qui l'édifient ?

Quoi qu'il en soit, la petite Fatima aurait dû voir le jour bien avant son voisin, mais lalla Taous, enceinte pour la cinquième fois, déjà lotie de quatre fils, avait fait un rêve lui annonçant la naissance d'une fille dont le mari futur viendrait au monde en même temps que sa propre enfant. L' élu serait, toujours selon le rêve, le premier-né de Zakya, sa jeune voisine, la belle femme aux yeux bleu marine, à la peau fine, qui n'élevait pas la voix, qui baissait le regard, supportant sans piper une belle-mère qui ne l'ouvrait que pour semer la zizanie dans le gourbi...

Afin d'aider le destin, de le forcer un peu, lalla Taous, grosse bien avant la docile voisine, aurait fortement serré les cuisses, pinté tisane sur tisane pour retarder ses contractions, ne les desserrant qu'au moment où la porteuse du fiancé commençait à perdre les eaux...

À sa naissance, Fatima pesa plus de cinq kilos, et l'on recousit la mère de plusieurs points de suture. Mais la consolation était de taille : le célibat ne guetterait pas. Inchallah.

Mon futur gendre, clamait alors une mère. La promesse de mon fils, renchérissait l'autre. Et d'échanger en douce des clins d'œil qui n'échappaient pas aux deux enfants. Comprenant et appréciant le destin commun pour eux élaboré, fréquemment et jusqu'à un âge où l'on ne joue plus à la poupée, ils jouèrent au docteur. On finit par les surprendre derrière le puits asséché, dans le patio, serrés l'un contre l'autre, se reniflant, se pourléchant comme de jeunes chiots. Estimant

ces approches du moins précoces, sinon périlleuses, surtout pour la future jeune femme, un mâle, diamant pur, étant insouillable, les deux mères leur interdirent de se fréquenter, et veillèrent à ce que cela ne se reproduisît plus. Ils obéirent mais aussitôt entamèrent une correspondance acharnée, échangeant, subrepticement, leurs lettres lors du repas hebdomadaire qui regroupait les deux familles. Cette correspondance prit fin l'année de leurs douze ans. Cette année-là, le promis, sa mère, sa sœur et sa grand-mère quittèrent la casbah, la ville et le pays. En vertu d'une nouvelle loi qui mettait un terme à la solitude des travailleurs maghrébins, le père, ouvrier spécialisé depuis une décennie dans une usine de voitures en région parisienne, réussit à regrouper les siens dans une HLM clinquante du Val-Fourré.

On ne revit plus les Amor, mais des nouvelles parvenaient par bribes à la casbah : la mère vivait enfermée dans une tour, elle n'apprenait pas la langue locale, la télévision, son seul lien avec le monde extérieur, n'y faisait rien. Plus tard, elle rejoindrait une association de quartier dont elle sortirait avec des notions de lettres latines et quelques verbes irréguliers difficiles à conjuguer.

La grand-mère, quant à elle, aussi désorientée que sa belle-fille, et le peu de temps qu'elle vécut dans cet ostracisme, se transforma en image, douteusement sage, mais ne l'ouvrit plus du tout ; le mari, exténué, continuait, après les heures d'usine, de perdre le sens de la parole, de la famille et du devoir conjugal. Le dimanche, lorsqu'il ne dormait pas son saoul, il allait au turf et à la bière.

Aussitôt scolarisés, les deux enfants honnirent leur langue maternelle. Leur placement dans une famille d'accueil, le temps de favoriser leur insertion, ne fit que les éloigner de la pauvre Zakya. Poursuivant tant bien que mal des études, l'aîné obtint un BTS d'informatique. Ne trouvant pas d'employeur, il se reconvertit dans la restauration, et, dans des brasseries de luxe, il fit le garçon. Plus tard, grâce à la petite collection de louis d'or de sa noble et déchue grand-mère, décédée au terme d'une année d'immigration et de mutisme, il obtiendrait un crédit bancaire, et posséderait un hôtel, rien de bien prestigieux, quelque part dans le quartier arabe parisien où les copains d'enfance, affairistes ou non, affluaient, élisant domicile pour des durées parfois indéterminées et des tarifs défiant toute concurrence. Sa sœur, aussi belle et sage que l'était sa génitrice à son âge, munie d'un CAP de couture, ne tarda pas à trouver un mari dans un riche

mais pingre commerçant, un Berbère du Maroc qui, chaque été, l'expédiait dans son Rif natal. Pour les membres de sa belle-famille, dès l'aube et à longueur de journée, Nora Amor pétrissait le pain, roulait le couscous, lessivait au bord de la rivière, trayait les chèvres, battait le lait... Autrement dit, elle accomplissait les tâches d'une robuste porteuse de générations et d'épouse repérée à Barbès-Rochechouart, soit, mais, qu'Il soit loué, pas du tout occidentalisée...

– Ça valait la peine, dites donc, de traverser des milliards de mètres cubes d'eau salée pour un destin pareil, se gaussait-on alors entre les murs de l'archaïque casbah.

Même si elle appréhendait la nouvelle du mariage du fils de son ancienne voisine, il lui arrivait de ne pas en dormir, lalla Taous gardait confiance. Elle savait que sa fille reverrait son promis, qui deviendrait son mari, elle n'envisageait pas d'autre gendre que celui-ci. Et ses rêves n'avaient de cesse de l'approuver. Et elle n'avait pas lutté contre les contractions pour rien. Et elle n'éduquait pas sa fille unique, la hissant aux sommets, pour l'aliéner à un mal torché. Et ce qui est écrit par Lui, le Kabir, le Aziz, le Karim, ni les tempêtes de sable, ni les océans, ni la main du mortel ne peuvent l'effacer.

Vingt années plus tard, peut-être un peu plus, rue Didouche-Mourad, Rachid Amor exultait. Il n'en revenait pas d'être enfin à Alger, face à sa petite voisine, une femme maintenant, et, ô ses ancêtres, ce qu'elle était belle. Il n'en revenait pas de l'avoir aussi vite reconnue, aussi vite retrouvée. De son côté, la jeune femme perdait la parole, et se contentait d'esquisser un sourire qui n'exprimait rien. En réalité, et elle-même s'en étonnait, vu que des hommes, beaux ou laids, galants ou malotrus, elle en avait pratiqué, tout son intérieur gigotait, des notes folles le tambourinaient, son corps et son cœur festoyaient, une douceur émanant par elle ne savait quel foyer les réchauffait. Cependant, elle n'en montra rien, et, suppose-t-elle, elle aurait peut-être dû. Mais à ce moment-là, les Enseignements, pourtant bannis en même temps que sa décision de travestir sa vie, refirent surface, lui interdisant de révéler la frivole ou la grivoise, l'affranchie ou la toquée, peu importait, qui était en elle. Dissimuler ses émotions, passer pour celles qu'on voulait qu'elles fussent était ce que l'on apprenait de mieux aux jouvencelles de sa génération (aux

précédentes et aux suivantes aussi).

Ce jour-là, et longtemps après, elle s'y employa si bien que, et n'eût été ce cahier d'écolier, jamais son voisin retrouvé ne soupçonna cette vie parallèle, cette vie aux histoires frelatées qui, bientôt, et pour toujours, de sa mémoire serait débuchée.

Si elle contenait la jubilation qui l'envahissait, donc, elle ne contrôlait pas le bouillonnement dans ses artères. Elle en virait à l'écarlate, comme une jeune vierge, hou là là, s'esclaffe-t-elle à en faire vibrer les murs, elle ne pouvait pas si bien penser. Son regard se posa alors sur les yeux bleu marine, puis se déplaça sur le cou pâle, lisse, fragile et robuste à la fois, et s'y accrocha. L'instant d'après, de délicieuses contractions lui secouaient les reins, humidifiant agréablement son entrejambe.

Qu'est-ce que c'est que ce barouf ?

Tandis qu'il rechaussait ses lunettes, tandis qu'il évoquait le puits asséché, leurs amours épistolaires, énumérant les lettres conservées, à vrai dire, tout un paquet, tandis qu'il s'épatait une fois encore une fois de plus de l'avoir reconnue, retrouvée, elle pensa fortement à sa mère. Depuis trois ou quatre mois, chaque lundi, à l'heure de la sieste, et, croyait-elle, dans la clandestinité, elle la recevait dans l'appartement de la pédopsychiatre. Lui faisant croire que c'était le sien, elle lui relatait, détails à l'appui, ses journées de travail dans cette maternité privée, où seules les épouses et les concubines de généralissimes venaient se faire délivrer. C'est bien, ma fille, c'est formidable, le fils de Zakya sera très impressionné, lâchait alors la mère, refoulant moult sanglots arides.

Lors de ces furtives visites, déballant son couffin, découvrant les pâtisseries pour sa fille boulangées, les tagines par ses soins mijotés, auxquels Mlle Kosra, végétarienne du jour au lendemain, ne touchait pas, lalla Taous tentait de lui faire entendre raison : qu'elle ferait mieux de rentrer à la maison, vu que ses frères lui avaient pardonné. Qu'ils avaient passé l'éponge, fait table rase, s'étourdissait encore la mère. (Mais pardonné quoi, maman ? Passé l'éponge sur quoi, maman ?)

Le plus jeune à présent dans les affaires, une fabrique d'alarmes et de gilets pare-balles qui tournait du tonnerre de Dieu, leur vie s'améliorait, enchaînait la mère. Ab-so-lu-ment. Si bien qu'ils quittaient la casbah, et s'installaient dans une villa. À Cheraga. Avec les nantis.

– Dieu est grand, ma fille. Et la construction de cette maison est sur le point de s'achever. Une maison imprenable où tu auras ta chambre. À vie. Que tes enfants plus tard, bientôt, si Dieu le veut, occuperont pendant les vacances...

Vraiment. Franchement. Elle devait rentrer, maintenant, embrasser son vieux père qui jour après jour perdait la raison. Et ne serait-il pas sinon sage du moins séant, que son promis la retrouvât parmi les siens, protégée et choyée comme la fille et la sœur unique qu'elle était ?

– Allez, ma fille, ne dis pas non, ne sois pas si butée. Tu auras tes caftans, tes robes et tes sarouals brodés d'or. Tu auras des napoléons et un khalkhal autour de chacune de tes chevilles. Tes jolies chevilles, ma fille...

Examinant ses ongles rongés, Mlle Kosra luttait alors contre l'envie d'avouer à cette femme aux abois qu'elle était réellement devenue, non pas la racoleuse occasionnelle, s'envoyant en l'air avec des inconnus qui, aussitôt le coït achevé, la révélaient, mais un être à part entière, un individu dissocié des autres individus, une INDIVIDUE, une femme différente des autres femmes, distincte d'elle, sa mère, tantôt timorée, tantôt courageuse, toujours soumise à sa progéniture mâle. Qui ne saurait jamais leur désobéir. Dût-elle subir un lavage de cerveau... Sa mère qui focalisait sur un étranger, qu'elle n'avait pas vu depuis des années, qu'elle ne reverrait sans doute jamais. Et s'il revenait, elle, Mlle Kosra, femme libre des trottoirs d'Alger, n'en voudrait pas. Voilà, maman.

Mais il revint, et il en fut autrement.

Lorsqu'il la prit dans ses bras, et en dépit des regards et des remarques qui déjà fusaient sur eux, elle se laissa faire. Il sentait bon, une odeur de sueur fraîche et d'algues marines, et elle frissonnait. Il la serra contre lui, l'embrassa tendrement sur les joues, passa ses doigts dans ses cheveux. Plongeant ses yeux dans le blanc des siens, il susurra :

– Me voilà.

– D'où sors-tu ? dit-elle enfin.

– De la casbah.

Il l'entraînait vers le Coq Hardi, un café du coin.

– La casbah d'Alger ?

Il rit.

– La casbah de Paris... Je viens de voir ta maman, c'est elle qui m'a orienté rue Didouche. Elle était bleue d'émotion. Elle a dit « Va à sa rencontre, mon fils, c'est l'heure à laquelle elle quitte son travail »,

et me voici...

Et le revoilà, l'amoureux du puits tari. Au loin, lui sembla-t-il, un carillon se tut.

Dès l'apparition du couple, le brouhaha décrut. Un ventilateur fatigué battait en vain l'air gonflé d'humidité. Une odeur de pisse froide mêlée aux exhalaisons de pieds et d'aisselles les prit à la gorge. Les consommateurs, exclusivement des hommes, la mine laminée, les gestes avinés, massacraient le temps en buvant de la bière locale à même la bouteille ou de la bière d'importation à même la canette.

Ils s'installèrent au fond de la salle, dans un coin discret. Surgissant de nulle part, le garçon vint à leur rencontre. Une grimace lui tordait la mâchoire.

– Vous ne pouvez pas rester, dit-il.

Elle recula sa chaise, prête à obtempérer. Rachid sursauta.

– Pourquoi donc ?

– Je ne peux pas servir la femme.

– Mademoiselle est avec moi et nous avons une petite soif.

– Toi, oui, la femme non, dit le garçon sans se départir de sa grimace. La machine à café est d'ailleurs en panne, et je n'ai plus que de la bière.

– C'est ce que mademoiselle et moi-même préférons, rétorqua Rachid, décochant un clin d'œil complice à son ancienne voisine.

– Laisse, dit-elle.

Puis se leva.

– Rassieds-toi, lui intima-t-il, s'emparant de son cartable.

Non mais des fois, faillit-elle lancer, mais n'en fit rien. Se rassit. Un buveur à leur gauche lâcha un retentissant rot et cafouilla :

– Hé, le migri ! Faut faire ce qu'on te dit. C'est déjà pas facile. De nous servir. Nous les hommes. Oui, monsieur. Nous les hommes.

– On n'est tout de même pas à Médéa, dit le migri en question.

Un ton plus haut.

– C'est kif-kif bourricot, répliqua le garçon en français et à la cantonade.

Des têtes pivotèrent dans leur direction ; les yeux braqués sur eux les reluquaient comme on examine des curiosités de cirque. Soudain nerveuse, redoutant que la magie qui avait tantôt emballé son

anatomie ne s'émoussât, elle se figea.

Le garçon croisa et décroisa les bras. Se grattant le sommet du crâne, il poussa un soupir à la suite duquel il invoqua la grandeur de l'Éternel. Puis, inclinant le buste, posant ses deux mains à plat sur la table, dans un murmure, il supplia :

– Dieu te garde à ta mère, mon frère, j'ai des ordres.

– Je voudrais voir le patron, dit Rachid, d'une voix monocorde.

Le garçon aussitôt se redressa. Le tronc de la raideur d'un peuplier, secouant lentement la tête, adoptant le ton qu'il voulait autoritaire, fixant le vide, il émit :

– Il est pas là, le patron.

Comme si son honneur, ou sa vie en dépendait, Rachid s'obstina :

– Je veux voir le patron de ce tripot.

– Ça ne sert à rien, vu qu'il n'a pas vraiment envie qu'on réduise en poussière son commerce.

Puis, ni une ni deux, il vociféra :

– Wachbihrrabek, ya khou ! ?

(Ce qui, dit-elle, se traduirait par : Qu'est-ce qu'il lui prend, à ton bon Dieu, frère ?)

– N'as-tu jamais entendu parler des terros, ou quoi ? acheva le serveur sur le même ton.

Le brouhaha baissa puis aussitôt monta de plusieurs crans, bombant l'atmosphère de plus en plus étouffante. Suintant de cette multitude de pores, les moiteurs s'évaporaient, poudrant l'air de particules aux émanations acides. Rachid Amor avait un comportement qu'elle n'appréciait guère, qui l'agaçait, mais elle refusa de lui en tenir rigueur. Dans la même situation, avec un de ces occasionnels, elle aurait déjà envisagé la fuite. D'ailleurs, l'idée de traîner dans les cafés, seule ou accompagnée, ne lui avait jamais traversé l'esprit.

Son ancien voisin en faisait un peu trop, certes, tout comme le serveur, du reste, mais il avait toutes les excuses : après tout, il ne connaissait pas l'Alger des adultes et des conflits. Combien de temps restait-il ? Quels étaient ses projets ? On ne débarquait pas à Troumaboul comme une fleur, sans un quelconque intérêt. Ils ne s'étaient presque rien dit, les heures passaient, elle ne les avait jamais vues filer aussi vite, le soleil déclinait, l'heure du couvre-feu approchait... Peut-être la revoyait-il comme on retrouve une amie

d'enfance. Et alors ? Oui, et alors ?... Mais quelque chose dans sa poitrine se comprima. Il lui fallait respirer l'air frais.

– Il n'y est pour rien, dit-elle. Partons.

Il n'écouta pas. Il continuait de réclamer le patron. Il insistait, s'acharnait, brassant l'air de ses deux bras, la chaleur et l'énervement, à peine contenu, liquéfiaient son visage. À quoi jouait-il donc, le fils de la Zakya ?

– Pourquoi n'y a-t-il pas une pancarte à l'entrée ? dit-il.

De la contrition maintenant se lisait dans le regard du garçon.

– Quelle pancarte ? souffla-t-il.

– Une pancarte comme du temps de Fafa et de son maréchalissime. Mais au lieu d'y inscrire « Interdit aux Juifs et aux chiens », signaler que ce vénérable endroit est interdit aux femmes.

– C'est quoi, tout ça, ya sahbi ? Pourquoi tu veux pas comprendre ? Ne t'ai-je pas déjà servi ? Au moins deux fois...

– En plus, il me prend pour un autre, dit Rachid, s'adressant à son ancienne voisine qui, pressée d'en finir, ne broncha pas.

Brusquement, le garçon se mit à balbutier des prières, les larmes lui montaient à la gorge, il tenait à son travail difficilement et nouvellement trouvé, il avait une femme et une nichée de bambins à nourrir, cinq bouches en tout, sans compter la sienne, voici une année, il était encore soudeur dans une usine sidérurgique, oui, cette fameuse, comme les autres, posée et livrée clé en main, il était qualifié, le travail était dur, vrai, le rendement n'atteignait pas les trois pour cent, vrai aussi, mais l'espoir flottait, et il avait un salaire, des primes, un treizième mois, des vacances, et un syndicat, peu démocratique, mais un syndicat tout de même, seulement M. FMI et Mme Banque mondiale commencèrent à mettre leur grain de sel, et tout se grippa. Ce couple de néocolonialistes ordonna alors une compression des effectifs, si, si, et ces pantins, qui faisaient la pluie et le beau temps, capitulèrent, et pas de main morte, une liquidation physique des ouvriers eût été plus douce... Révolution industrielle, son cul, oui... À la politique, il n'y pigeait rien, ça ne le regardait du reste pas, il le jurait sur ce qu'il avait de plus cher, mais l'économie de son pays le concernait, étant donné qu'il remboursait une dette en dollars sûrement pas par lui contractée, personnellement, de sa vie, il n'avait jamais palpé un billet vert, ni aucune autre devise, il avait déjà

bien du mal à gagner cette monnaie de singe, et seul l'épicier du coin lui faisait crédit, et il ne comprenait pas pourquoi ça se tranchait la gorge à tour de bras, non, ça ne lui rentrait pas dans le crâne, au lieu de se mobiliser contre les lois du marché par le Nord imposées qui réduisaient des peuples entiers au néant...

– Wallah, ya khou, reprit-il après un court instant durant lequel on entendit les mouches bourdonner. Wallah qu'on ne sert plus les madamates dans les bars. Plus personne ne le fait...

Puis à voix basse :

– Pousse pas les honnêtes gens au crime, camarade. Emmène-la au restaurant, elle pourra y boire ce qu'elle voudra, on dit que le nouveau cuvée-du-président est excellent, cette année. Profitez-en. Vous serez bien plus peinarde, dans un restaurant, sista, ya khou, mais fous pas ma vie en l'air...

– Allez, le migri, fais ce qu'il te dit. Prends ta kahba et casse-toi de là..., bredouilla encore le buveur assis à leur gauche.

Elle ajusta son sac à main sur l'épaule, attrapa son cartable et se leva. Accompagnée par les ricanements de la salle, rouge comme une betterave, elle accéda à la sortie sans se retourner, espérant néanmoins qu'il la rejoindrait. Ce qu'il fit. Puis, et d'une traite, Rachid Amor râla contre les Algériens et leur machisme, invectivant le système et cette opposition de pacotille, regrettant l'absence d'alternative. Où étaient donc passées les forces vives de ce pays ? Y en avait-il jamais eu ? Où se cachaient donc ces femmes dont on vantait le courage d'affronter les hirsutes ? Ne pouvaient-elles pas aussi défendre leur droit de boire un café à une terrasse ? Il avait du mal, après cette altercation, à croire l'humanité seulement à cinq années de l'an deux mille...

Il n'en finissait pas, mais il ne roulait pas les r, et son accent était bien parisien.

– Je milite dans une association de femmes, dit-elle.

Se souvenant qu'elle n'avait plus revu ses colocataires de la maison des hauteurs, elle rougit un peu. Occultant la gamine qui grandissait sans mère, elle blêmit mais poursuivit :

– Je m'occupe de celles qui ont des enfants hors mariage. De celles qui se cachent. En fait, de toutes.

– C'est bien, dit-il.

Et n'ajouta plus un mot. Peut-être n'aimait-il pas que des femmes

militent. Tant pis. Ce silence signifiait qu'il se désintéressait d'elle. De toute façon, elle l'eût préféré pondéré, elle l'oublierait au détour de la prochaine rue. Et sa vie était déjà assez compliquée. Il ne comprendrait jamais pourquoi les hommes de sa famille l'avaient reniée, ni pourquoi elle était mutilée, et à qui, s'il en avait l'intention, demanderait-il sa main ? – et quelle était la mairie qui la marierait sans un tuteur légal ?

Chimères.

À la frontière délimitant la ville occidentale de la casbah, elle s'arrêta non loin d'une station de taxis.

– Voilà, dit-elle, indiquant du menton les gens qui s'y agglutinaient.

– Tu ne rentres pas chez toi ?

– Si, justement... Maman ne t'a rien dit ?

– Qu'est-ce qu'elle aurait dû me dire ?

– Que je ne dormais plus à la maison... Je n'y vais plus du tout... Je partage un appartement avec une amie.

– Je vois, dit-il en se tapant le front. C'est pour ça que tu t'es laissé faire au café. Tu sais, le macaque qui t'a traitée de...

– Pute ?

– Oui... C'est ça... Eh bien, je voulais vraiment lui casser la gueule, mais tu es partie comme une furie.

– Et j'ai très bien fait. De nos jours, on ne se bat plus pour une femme, on se ligue contre elle.

– Tu exagères un peu.

– Si peu...

Jetant des regards par-dessus son épaule, chuchotant presque, il dit :

– Alors comme ça tu es repérée. Comme les personnes dont on parle à la télé. C'est bien ça ?

– C'est ça...

Déconcerté et épaté à la fois, il la fixa, mais son esprit semblait à mille lieues de là.

– Eh ben, siffla-t-il. À vrai dire, ta mère y a fait allusion. Mais je ne pensais pas que c'était à ce point...

Et comme s'il s'adressait à l'homme invisible, il ajouta :

– Je savais bien que tu ne serais pas du genre à passer inaperçue...

Les gens continuaient d'affluer vers la station de taxis, grossissant la masse compacte.

– Il faut que j'y aille.

– Où habite ta copine ?

– NOUS habitons à Hydra.

– Nomenklatura ?

– Qui ça ?

– Eh bien, ta copine...

– Médecin native de Bab el-Oued, dit-elle sèchement. C'est la fille de Momo Marsa, l'unijambiste.

– Benjamin Marsa ?... Ah oui... L'ont pas encore égorgé çui-là ?

Il se mit à rire. Elle le foudroya.

– Ah, là, là... Si on ne peut pas plaisanter avec toi...

Soudain le ciel s'assombrit. Quelques secondes plus tard, des gouttes de pluie l'atteignirent au front.

– Il pleut, dit-elle. Il faut que j'y aille.

– Je te conduis, ma voiture est garée par là.

Les eaux commençaient à tomber dru, le soleil disparut et le ciel s'affaissa. Alors qu'elle hésitait entre la station de taxis, où, le temps qu'il eût tourné les talons, elle feindrait d'attendre son tour, et sa proposition, il s'écria :

– Ils me l'ont volée. Je n'ai même pas fini de payer les traites, qu'elle est déjà volée !

Il courait dans tous les sens, hélant les passants qui se retournaient sur lui, le plaignant, ou haussant les épaules sans s'arrêter, pressés de se protéger de la pluie.

Qu'est-ce que c'est que ce maboul ?

L'esprit à la recherche d'une issue à cette journée, elle le talonna. L'Éden n'étant pas loin, elle pourrait s'y faufiler, s'y enfermer, effaçant d'un trait ces absurdes retrouvailles. Le lendemain, comme si de rien n'était, ne serait jamais, elle s'en retournerait à son errance, s'adonnant à ses dépravations et à sa cabale, poursuivant son cheminement vers cette lente mais certaine agonie. Et alors ? Et alors, répéta-t-elle à haute voix. N'était-ce pas l'aboutissement de tout hominidé bien né ?

Le lundi suivant, à l'heure de la sieste, lalla Taous la sermonnerait, si elle avait écouté sa vieille mère, si le fils de Zakya l'avait retrouvée entourée de ses frères, le menton redressé par leur puissance et la

force de leur seule existence, les yeux baissés à la faveur de leur autorité, elle n'en serait plus à vivre cette vie de plume voltigeant dans les airs, ne sachant se poser ou crever les nuages, décidément, elle ignorait sa chance d'être si bien lotie, combien de jeunes femmes lui enviaient cette fratrie.

Sa mère ne lui proposerait alors plus de rentrer à la maison. Elle ne ferait même plus semblant de croire ses menteries. Et la maternité privée, par-ci. Et l'appartement de Hydra, par-là.

Tout à coup, la lanière de sa sandale gauche cassa, ses orteils, en glissant de la semelle, raclaient le bitume mouillé. Occupée à dégager ses cheveux qui se plaquaient sur ses joues, elle ne sentit pas les éraflures qui lui déchiraient la chair. Son pantalon de toile et la tunique par-dessus s'alourdissaient, soulignant et révélant les contours de sa silhouette. Le soleil refusait de se montrer et les pluies redoublèrent d'intensité, si bien que la ville et ses passants n'étaient plus que des ombres.

Qu'est-ce que c'est que cette hystérie ?

Il la devançait de quelques longueurs, elle ne le distinguait plus, mais elle entendait le timbre désespéré de sa voix. En très peu de temps, ils avaient fini de ratisser les ruelles attenantes aux grands boulevards, lui marchant, courant presque, ignorant le déluge, elle le suivant, renonçant à l'hôtel, se demandant comment allait se terminer cette aventure.

En haut de l'avenue Mohamed-V, il s'effondra sur le bord d'un trottoir. Elle le rattrapa. La tête dans les mains, les coudes appuyés sur les genoux, il n'arrêtait pas de geindre.

– Volé ! ils me l'ont volée. J'aurais dû la laisser au port. Quel pays, mais quelle merde...

Piquée au vif, il ne fallait tout de même pas exagérer, elle rétorqua :

– Des voitures sont volées tous les jours et partout où il en existe. Même à La Mecque.

Il leva un regard perdu dans sa direction, puis le baissa.

– Il faut toujours que ça tombe sur moi, marmonna-t-il.

Au moment où elle s'apprêtait à rebrousser chemin, à regagner son hôtel, à s'enfermer comme prévu dans sa chambre, son regard accrocha la nuque blanche et lisse. Et de nouveau, la courbure qui la fragilisait lui procura de délicieuses contractions. Mais pourquoi les prescripteurs des Lois n'avaient-ils pas contraint ces fils d'Adam à se voiler ? Pourquoi ne protégeait-on pas les filles de la fragile Ève de la luxure ?

Luttant contre le désir de l'approcher, de se saisir de sa tête, de la maintenir serrée contre son bas-ventre, elle finit par lui dire qu'elle était désolée, et qu'il allait sans doute la retrouver, sa voiture.

– C'est ça, grommela-t-il. Je ne la retrouverai jamais, cette caisse...

Puis, et comme s'il s'apercevait enfin de l'averse, la voix tout à

coup enjouée, il lança :

– Allons-nous-en ! Marchons sous la pluie, ça nous rafraîchira les idées.

Elle sourit. Pour l'aider à se relever, comme si elle l'avait toujours fait, elle lui tendit une main, dont il ne se saisit pas. Bondissant comme un cabri, déployant les bras, accueillant les eaux, il s'écria :

– Après la pluie, le beau temps... !

Il ne roulait pas les *r*, son accent était joli, et sa voix comme taillée dans du cristal, mais il avait tendance à user, parfois au mauvais endroit, d'expressions qu'il commençait ou terminait par « Comme on dit » ou « Dis donc ». Depuis deux ou trois heures qu'ils traînaient ensemble, il avait réussi à placer « Allumer feu de tout bois », « Plaie d'argent... » ou encore « Pour des queues de cerise », « Baver des ronds de chapeau ». Au lieu de l'agacer, cela l'attendrit, tout comme l'attendrissait sa façon de passer d'une humeur à l'autre, souvent sans transition.

– Je suis assuré, dit-il. Une assurance internationale. Il me faut juste déclarer le vol. Mieux vaut prévenir que guérir, dis donc...

Et vlan.

Son cartable devenait de plus en plus lourd, l'eau filtrait à travers son cuir usé, elle devinait l'état dans lequel se trouvaient ses affaires. Elle les sortirait une fois à l'abri. Puis se dit que non. Que penserait-il du djelbab, de la perruque, des bas nylon, mais aussi des portefeuilles d'hommes, des ordonnances, à son nom, au lieu du strict matériel de sage-femme qu'elle ne serait sans doute jamais plus ?

– Il va falloir trouver un taxi, dit-elle.

– D'abord le commissariat le plus proche... Tu veux bien m'accompagner ?

– Je veux bien.

– Tu devrais avoir une voiture.

– J'en avais une, un peu vieille, mais elle roulait bien. Je l'avais rachetée à ma cheffe de service, qui partait en catastrophe au Canada. Je n'ai pas eu le temps de mettre les papiers à mon nom qu'on me la volait. On l'a retrouvée bourrée d'explosifs quelque part près de Blida...

La pluie cessait, et ils longeaient l'avenue sous les arcades, face au front de mer. À s'arracher les gyrophares, les sirènes hululaient, couvrant les klaxons terrifiés ; les fourgons de l'armée, grouillant de

soldats cuirassés jusqu'aux oreilles, à tombeau ouvert, empruntaient les trottoirs, grillaient les rares feux rouges, transgressaient les nombreux sens interdits de la ville ; les agents de la circulation étaient invisibles ; comme un jour de jeûne, un jour sans café et sans tabac, les automobilistes sortaient la tête et s'injuriaient les uns les autres, échangeant des gestes obscènes avec les bras, avec les doigts. Un homme quittait son véhicule, se ruait sur un autre chauffeur, l'agrippait au col, l'obligeant à descendre se battre. S'il était vraiment un homme. S'il les avait bien dans le pantalon.

C'était l'heure où Troumaboul atteignait le paroxysme de la crise de nerfs, se préparant à plonger dans sa démence nocturne. Indifférente, habituée surtout à la cohue et à la cacophonie de sa ville, histoire de pimenter son récit, elle fit une pause, mais il s'écria à s'écorcher la glotte :

– Je la vois ! Elle est là, la voici la voilà, ma Cathie ! Ma Katouchka !

Comprenant qu'il désignait sa voiture, remerciant qui de droit de lui avoir épargné auprès de son ancien voisin, peut-être son futur compagnon, une réputation de porteuse de poisse, elle soupira. Et tandis qu'il fonçait sur une voiture rouge, le cul rond, ni grande ni petite, une française, peut-être bien une japonaise, elle n'avait jamais su distinguer les marques, claudiquant plus que de coutume, elle se souvint qu'elle ne possédait pas les clés de l'appartement de Lola. Si son amie ne s'y trouvait pas, elle aurait de la peine à maquiller ce nouveau mensonge. Puis se dit qu'elle le laisserait la déposer devant l'immeuble, et s'il le lui demandait, elle le reverrait volontiers, très volontiers, le lendemain...

Il fouilla ses poches, en sortit des clés. Les faisant tinter, esquissant un pas de danse, il lui fit signe de vite le rejoindre. Elle se débarrassa de ce qui restait de sa sandale gauche, puis de l'autre. Ainsi déchaussée, avançant vers lui, elle éprouva une singulière sensation de légèreté, comme si tout à coup ses poumons étaient de mousse, son épiderme de soie.

Une fois installés dans le véhicule, le soleil jaillit. Il mit le moteur en marche, son ronronnement était imperceptible, l'intérieur de la voiture nimbé de lumière rose, aussi agréable qu'une terrasse de café, un jour de printemps, un soir de paix. Souriant aux anges, elle abrita

son pied droit, auquel il manquait un orteil, sous le cartable.

– Nous sommes trempés, dit-il. Ça va me bousiller les sièges... J'avais oublié qu'il pleuvait autant en juillet.

– C'est exceptionnel...

Toutes ces eaux étaient un signe, ces pluies tombées sans orage, sans un éclair, étaient venues lui annoncer le retour de la bénédiction qui l'avait larguée. Et sa mère s'en réjouissait sûrement qui sut l'envoyer vers elle. Sacrée lalla Taous. Cette faiseuse de miracles. Elle eut envie de l'embrasser. Mouah, mouah, merci, maman.

Les explosifs dans sa voiture ne l'intéressaient pas. Et pourquoi des explosifs ? Ce vol eut-il vraiment lieu ? Il ne la relança pas. Elle n'insista pas. Évoquer ce jour d'embuscade la contraindrait à donner en vrac et en détail des éléments de cette villégiature sur les cimes et les flancs des djebels : les traits des visages, l'obscurité des tranchées, la sélection des sabayas, les viols collectivement organisés, hâtivement hallalisés, chacun son tour, chacun pour son verset, ça s'introduit, ça consomme, ça s'essuie, ça crache, ça maudit et ça honnit...

Puis les incursions dans les douars, la colère des émirs, la diligence de leurs sbires, l'épouvante des villageois, les vapeurs de couscous, le fumet d'agneau, la salive des enfants décharnés, l'appétence des femmes gravides, mais maaliche, ça ne fait absolument rien, vos hadarrates, bon appétit, santé, bénédiction, vos éminences.

Pourvu que...

Comment parler de ces reconversions d'émirs et de sbires en repentis, puis de repentis en miliciens ? (Pour qui roulent donc ces séides ? Il est des questions dont l'opacité, par la volonté de commandeurs absolus, ne se dilue pas.)

Comment rapporter l'intensification des entraînements nocturnes ? le bruit des armes qu'on charge ? le crissement des couteaux qu'on affûte ? les incendies de chaumières ?

Comment se remémorer le cri des enfants, le hurlement des femmes ?

Comment restituer l'odeur de sang frais ? les soupirs macabres ? l'haleine des cadavres ? Comment rendre compte de l'anéantissement d'un village ? Expliquer, comprendre, analyser l'indifférence alentour ?

Elle ne saurait pas par où commencer. Elle ne saurait même pas commencer. Et tout comme son prétendu militantisme, cette histoire

ne lui plairait pas. Et tout comme ses frères, il la tiendrait pour responsable, elle n'avait qu'à emprunter les transports en commun (Autres temps, autres mœurs, dis donc), au moins, il y aurait eu des témoins, et, à l'instar des autres, il lui jetterait l'opprobre, et, comme les autres, un jour lui accorderait son pardon...

À vot' bon cœur, mes scieurs...

Et il était tout à sa superbe voiture. Et c'était bien plus agréable. Plus vivant. Plus réel. Elle n'en demandait pas plus. Ne s'attendait pas à tant... Elle avait largement de quoi inhumer Mlle Kosra, cette sabaya du mont Chréa. Ou quelque part dans ces régions-là.

Avec précaution, il actionna le bouton des essuie-glaces. Lorsque l'eau eut fini de dégringoler, épaisse, du pare-brise, il l'arrêta. Puis appuya, avec autant de précaution, sur celui de la radio. Il écoutait *La Bohème*, reprenait le refrain en même temps que l'interprète, dodelinant de la tête comme s'il découvrait le texte pour la première fois. Lorsque la chanson fut terminée, il lui demanda ce qu'elle aimerait écouter. Elle ne voulait rien écouter de précis. Elle préférait discuter, en savoir plus sur sa vie, à Paris, ce qui l'amenait à Alger.

– Pour affaires, dit-il. Rien de bien excitant. Je suis arrivé il y a deux ou trois jours... Peut-être quatre. Je ne sais plus. Ma mère aussi est venue. Elle tenait absolument à faire ce voyage avec moi. J'ai passé mon temps à la trimbaler de quartier en quartier, de maison en maison. Elle voulait revoir toutes ses belles-sœurs et cousines. Elles sont plus de dix, rien qu'à Alger. Je te promets que c'est du boulot. Oh, elle a aussi revu ta mère. Elle est partie ce matin en Kabylie, rendre visite au restant de la famille et voir où en sont les travaux de sa baraque. Je me demande qui de nous va habiter ce coin perdu. Même elle ne le ferait pas, elle mourrait sans Leclerc et Auchan. Avec tous ces faux barrages et mes allures de roumi, j'ai refusé de la conduire jusqu'à son bled. Un de mes cousins s'est dévoué.

Il se mit alors à regarder dans le rétroviseur. D'abord, elle crut qu'il se rendait compte qu'une voiture leur collait au train, elle s'aperçut assez vite qu'il s'admirait. Il sortit ses lunettes noires de la pochette de sa chemise, une Polo bleue qui lui allait à ravir, et, une fois de plus, elle lui trouva des excuses : il était beau, et peu importait s'il en était conscient ou non. Elle-même, maintenant à ses côtés, plus qu'ailleurs, plus qu'avec n'importe qui, était fière de sa chevelure si

épaisse et si lourde qu'on se demandait comment elle pouvait tenir droit son cou, de ses yeux larges, noirs et étincelants tels deux lacs flirtant avec le ciel, une nuit brasillant de tous ses feux. Et à la faveur de ses nuits clandestines, elle avait appris à apprécier le galbe de son ventre, de ses jambes, la fermeté de ses seins, de ses fesses... Mais le laisserait-elle la découvrir, comme elle avait laissé des inconnus se pencher, s'épancher, se verser sur elle ? en elle ?

Une fois de plus, elle estima hors propos, complètement exclu, du moins pour l'instant, de lui relater cette excursion dans les maquis. Mais peut-être le savait-il déjà ? Avait-il évoqué les faux barrages pour l'exhorter à se raconter ? Que lui avait exactement dit lalla Taous ? Une inquiétude lui serra les veines.

Elle souffla :

– Comment as-tu trouvé ma mère ?

– Bien. Très bien.

Le soleil regagnait ses pénates, et l'horizon virait à l'orange. On appelait à la prière du crépuscule, et la circulation se fluidifiait. Ils s'engagèrent sur un tronçon de route large. La voiture qui les filait en fit autant.

Il lui tendit les lunettes.

– Tu veux bien les essuyer pour moi ? dit-il, un soupçon d'autorité dans le ton. Il y a ce qu'il faut dans la boîte à gants.

Quelques secondes plus tard, s'appliquant à la tâche, elle dit :

– Nous sommes suivis.

Il eut un haut-le-corps, et, comme s'il avait eu besoin de silence pour vérifier ses dires, il coupa la radio.

– Nous sommes quoi ?

– Suivis, dit-elle sans desserrer les dents, sans lever les yeux, ravalant un hoquet.

Il ajusta le rétroviseur et vit la voiture blanche.

– Nom de Dieu ! On sera jamais tranquilles, ou quoi ! ?

Il jeta un regard de biais à sa passagère, qui, impassible, continuait d'essuyer les verres. Il les lui arracha des mains.

– Ils sont à ma vue, dit-il, appliquant les lunettes très près du front.

Les mains maintenant cramponnées au volant, les traits tendus, il demanda :

– Qui crois-tu qu'ils sont ?

– D'après toi ?

- Que faire ?
- Les semer !
- C'est possible ?
- In-cha-lla... comme disent les Français.

Contenant ce déchaînement d'hilarité dans sa gorge, elle se mit à épier ses réactions : ses tempes donnaient naissance à des rigoles de sueur qui s'en allaient à travers tout le visage ; une veine énorme battait à son cou, son joli cou, et les rythmes de son cœur lui étaient presque audibles.

Il déglutit.

- Okay, murmura-t-il.

Dans l'affolement, il freina par saccades, puis, semblant recouvrer son sang-froid, les sourcils dessinant un accent circonflexe, il bifurqua et emprunta un chemin de traverse qu'elle ne connaissait pas, qui les mena droit sur Hydra. Il continuait de regarder dans le rétroviseur. Par moments, il tournait carrément la tête. La voiture blanche n'était plus en vue. Il soupira avec bruit. Il sourit et dit :

- On l'a échappé belle !

Elle affichait toujours ce calme sentencieux qui semblait le désarçonner. En réalité, elle le mettait à l'épreuve, et même si elle s'amusait comme une folle – les hommes dans la voiture n'étant rien d'autre que d'inoffensifs copains de ses neveux en quête de ragots –, elle dut reconnaître la dextérité de son ancien voisin.

Lorsqu'ils atteignirent la rue où la pédopsychiatre louait son deux-pièces, apercevant une petite lumière à travers les rideaux jaunes du séjour, elle ne put s'empêcher de lui proposer un café. Il accepta volontiers l'invitation, il avait mieux qu'un café dans le coffre de sa voiture, enfin si ça ne la gênait pas que, et si sa copine n'allait pas y voir d'inconvénient. Elle le rassura, ils n'étaient tout de même pas à Kaboul.

Il brandit un poing en l'air.

- Kaboul ! C'est ce que j'aurais dû dire au serveur ! s'écria-t-il.

Puis, imitant un imam dans son appel à la prière, il se mit à scander :

– Kaboul ! Ben Laden ! Allah ou Akbar ! Kaboul ! Talibans ! Allah ou Akbar !

Une fois de plus, il en faisait trop. Mais une fois de plus, elle le prit

avec indulgence. Étaient-ce ces sacrés liens d'autrefois ? ou l'espoir infondé d'échapper aux errances ? aux nuits sans sommeil ? aux actes irréversibles ?

Quoi que ce fût, elle rit de bon cœur de son numéro.

– Si je raconte aux potes qu'à Alger on s'amuse malgré le terrorisme, le machisme et les averses inattendues, ils me prendront pour un fou... Mais ils me croiront... Allez. C'est pas tout ça... Il nous faut arriver à bon port avec ces produits illicites. Kaboul ou pas, l'islam n'apprécie pas trop ce genre de breuvage.

– À Hydra, l'islam n'a pas droit de cité. Plus de breuvages à 40° tu as, meilleur citoyen tu es.

– Si tu le dis...

Ne favorisant pourtant pas les lieux communs, même remodelés, elle s'entendit énoncer :

– La religion, mon cher, n'est point l'opium des nantis.

– Le plus hirsute des deux barbus n'habitait-il pas le coin ?

– Si, justement, mais il ratissait plus loin.

– Ils font ce qu'ils veulent pourvu que ma caisse ne disparaisse pas, marmonna-t-il.

Il ouvrit le coffre, en retira un sac où tintaient des bouteilles, et se figea.

– Et si on me la fauchait, dit-il. Si on me la fauchait pour de bon et qu'on la bourre d'explosifs, par exemple, et me le mettre sur le dos...

– Rassure-toi, nous sommes toujours à Hydra, dit-elle, détachant les syllabes.

Puis son visage se rembrunit : il l'avait donc écoutée.

– Si nous sommes toujours à Hydra, lâcha-t-il.

Et il referma le coffre.

La minuterie de l'immeuble était en panne. Retirant ses lunettes noires, avisant qu'il n'y verrait rien, qu'il lui serait reconnaissant de le guider, il posa une main sur son épaule. Elle se dégagea, sortit de son sac une torche électrique, l'alluma et la lui tendit.

– Tiens, dit-elle.

– T'es bien équipée, dis donc. T'aurais pas un flingue, par hasard ?

– Parle pas fort, les voisins doivent nous épier, dit-elle entre les dents. Et je ne réponds pas aux questions indiscretes, rit-elle doucement.

Il insista pour la précéder, il se sentait prêt à accueillir le plus méchant des terros, s'esclaffa-t-il.

– Chut, fit-elle.

Et ils gravirent les deux étages en silence.

Elle sonna un coup long, deux courts, enfin un long. Rien ne se produisit. C'est alors qu'elle devina l'œil collé au judas.

– T'inquiète, Lola, c'est un ami, dit-elle à travers la porte.

Puis chuchotant :

– T'as vraiment rien à craindre, c'est un é-mi-gré.

Virevoltant, faisant face à son invité, élaborant sourire et gestes rassurants à son égard, elle siffla :

– Elle est un peu méfiante, mais c'est la personne la plus gentille de la terre. Tu verras.

Dans un retentissement carcéral, les verrous, cinq en tout, sautèrent l'un après l'autre, puis la porte blindée bâilla. La tête de la jeune femme se découpa dans le rai de lumière. Elle paraissait agacée. D'une voix à peine audible, elle dit :

– Tu aurais dû me donner un coup de fil.

– Il pleuvait, et j'ai cassé une sandale.

Le sang dans ses artères, ses veines et ses veinules, reflua, n'effectuant qu'un tour, et ses oreilles aussitôt chauffèrent. Baissant les yeux en direction de ses pieds, elle poursuivit :

– Regarde, je n'ai même plus de chaussures.

– Je ne suis pas seule, désolée, vraiment... Euh... Ta mère est passée. Elle semblait inquiète, elle est restée une bonne heure sur le palier... Mais j'ai pas pu lui ouvrir. Téléphone-moi demain, si tu veux. On s'arrangera.

La porte se referma lentement. Le bruit des verrous, puis le tintement des bouteilles dans le sac en plastique l'arrachèrent à son hébétude. Il ne dit pas : C'est quoi cette histoire ? N'est-ce pas aussi chez toi ?...

Il dit :

– Partons. L'émigré t'emmène là où les armes sont inutiles et où on boit de la pression bien fraîche servie avec le sourire. En attendant, allons à mon hôtel.

Et devant le visage sans expression de son ancienne voisine :

– Tu es ma promesse, oui ou non ?

Surtout ne pas céder comme une fille facile, ne pas céder du tout, proclament les Enseignements – si ce jeune homme vivait en Europe, s'il buvait de l'alcool, s'il la prenait dans ses bras sans ambages, en pleine rue, s'il vilipendait les garçons de café et les petits d'esprit, il n'en demeurerait pas moins un natif de cette partie du monde où les traditions étaient sinon sacrées du moins indélébiles, elle en avait côtoyé d'autres, au cours de sa vie de femme vacante. Mais il se faisait tard, en tout cas, il n'était plus l'heure de prendre une chambre à L'Éden, ni où que ce fût. Et ne venait-il pas d'évoquer leurs fiançailles de jadis ?

– Elle aurait quand même pu me prêter une paire de pompes, dit-elle, un rire forcé dans la gorge.

– On y va ?

– Allons-y.

Qu'avait-elle à s'abîmer en simagrées ? Qu'avait-elle surtout à perdre, la vagabonde d'Alger ?

Au moment du café, le propriétaire de l'hôtel vint à leur table. Il portait un costume à la texture moirée, une gourmette au poignet, mais elle ne le reconnaissait pas. Son nez était particulièrement petit et acéré, perdu dans un visage épaté et bouffi, qu'on qualifierait de tête à claques, un visage qui ne s'oublie pas, mais elle ne le connaissait pas, elle ne l'avait jamais rencontré, ni même aperçu. Il était un des clients de l'hôtel de Rachid, à Paris, où il se rendait une fois par mois pour se fournir en vaisselles incassables, en tapis 100 % acrylique, en nappes inflammables mais inaltérables, et autres brouilles. Ce mortel loti d'un visa permanent n'avait guère besoin des avenues locales pour se décharger, se dit-elle, et son moral atteignit le beau fixe.

Il lui avait proposé de goûter au vin, elle avait évidemment refusé, mais les vapeurs de la table, les lumières tamisées, la rumeur de la salle lui chauffaient la peau, et elle transpirait agréablement sous les bras. Pendant ce temps, les deux hommes palabraient comme de vieux amis, et les présentations furent longues à venir.

– C'est ma fiancée, dit enfin Rachid.

Puis riant et levant le pan de la nappe :

– C'est ma Cendrillon, regarde sous la table, elle a vraiment perdu une chaussure... et même les deux... Ne suis-je pas un double prince ?

L'hôtelier, Bachir ou Nadir, elle ne s'en souvient pas, esquissa un sourire et un geste aimables, mais ne broncha pas. Quelques secondes plus tard, se redressant brusquement, la fixant comme s'il la voyait pour la première fois, le *fiancé* poussa un cri qui attira l'attention des convives alentour.

– Nom de Dieu, où est passé ton orteil ! ? s'étrangla-t-il.

Soutenant son regard, avec aplomb, elle répondit :

– C'est rien, je me suis blessée sur le pavé.

Et la sueur sous ses bras augmenta son débit, des gouttelettes

froides l'atteignirent sur le flanc.

– Ah..., fit-il.

Et alluma une cigarette, tira trois bouffées l'une à la suite de l'autre, les envoya en l'air, puis avala le reste de son cognac. Ses tempes, son menton et ses joues brillaient. Se tamponnant le visage avec sa serviette, s'adressant à l'hôtelier qui fronçait le nez, il bredouilla :

– Voilà... Tu seras mon témoin, au consulat... Et tu viendras à la fête... À Paris.

Poussant un long soupir, il enchaîna :

– Eh ben, il fait bien torride, ce soir. Mais, comme on dit, il faut battre le fer tant qu'il est chaud...

Le nez du futur témoin se plissa de plus belle, et Rachid Amor poursuivait dans sa demande en mariage. Et il serait son double prince, pas très adroit de sa part, mais comment ne pas passer outre ? Mieux. Il serait son maître. S'il le souhaitait. Il la demandait en mariage, de façon détournée, mais quelle éloquence ! Les mots voltigeaient, elle les happait, les emprisonnait, en silence, et qui se tait consent. La dernière des folles, la plus lucide des femmes se jetterait la tête la première sur une telle occasion.

Cette demande était sinon exceptionnelle, du moins originale, et peu lui importait si lalla Taous y était pour quelque chose : cet homme, se disait-elle alors, ne pouvait pas se lancer dans une entreprise pareille sans l'alerte du cœur – n'avait-il pas conservé ses lettres truffées de dessins ? Et pouvait-on s'affranchir d'un premier amour de cette densité ?

Rachid Amor l'aimait. Et ce mariage, au-delà de toute espérance, lui convenait, qui les unirait sans le saint Livre pour guide, sans la présence de ses tuteurs légaux – qui n'auraient pas accouru à la noce –, sans les valises de robes et de caftans de soie brodée. Il n'y aurait même pas de moutons à sacrifier. Ni de draps à souiller. Ni de quoi les souiller. Point de gardiennes. Point de youyous. Rien. Elle se marierait comme l'adulte, la majeure qu'elle était devenue, patrouillant dans la ville, narguant ces tyrans qui, légiférant des textes pour elle, et sa gent, la condamnaient à la minorité à vie, ou ces autres despotes, enfants naturels des premiers qui, la conduisant dans les clairières ou dans les voitures anonymes, la contraignaient à la docilité absolue.

Avant de gagner la chambre, il demanda à l'hôtelier de quoi soigner les pieds de sa *fiancée*. Tandis que l'homme s'éloignait, il le rappela. Cafouillant, entourant de son bras les épaules de la jeune femme, avec gravité, il lui lança :

– T'aurais pas des orteils de rechange ?

Alors que l'homme évitait de fixer le sol où, en silence, elle trépignait, il se mit à pouffer. Aussitôt la gaze et l'alcool délivrés, la porte refermée, il bredouilla des excuses, qu'il conclut par :

– Je suis sûr, poussin, que tu t'y feras, à mon humour.

– Des chiens. J'ai été attaquée par des chiens, dit-elle. Il pleuvait...

– Tu me raconteras ça plus tard, la coupa-t-il en se déshabillant.

Apposant un furtif baiser sur sa joue brûlante, il se rua sur le lit. L'instant d'après, il ronronnait à poings fermés. Il en avait éclusé, du cuvée-du-président, et du cognac d'importation, murmura-t-elle en constatant qu'il ne s'était pas jeté sur elle. Et ne put qu'apprécier.

Munie de son cartable et de son sac à main, elle s'enferma dans la salle de bains. Quand elle eut fini de désinfecter ses orteils éraflés, elle se dévêtit, et se mit à examiner les marques sur son corps qui paraissaient moins visibles qu'à l'accoutumée. En tout cas, et la luminosité tamisée des néons n'y était pour rien, elles avaient perdu de leur aspect grossier. Elle pensa alors au moment où, découvrant sa mutilation, il s'était écrié, puis à son apathie, tout à l'heure, face à ses faux aveux.

Mis à part le danger qui la guettait, pensa-t-elle, lalla Taous ne lui avait rien dit. Sa mère n'avait pas œuvré à l'apitoyer, à le sensibiliser, sa pauvre fille disparue dans les djebels, torturée, profanée... Comment eût-elle pu ? Sa pauvre mère ignorait tout des séquelles de cette disparition, Mlle Kosra ne s'étant pas une seule fois déchaussée en présence de sa mère, comme elle ne lui raconta jamais, dans le détail, les maquis ou la maison des hauteurs, et ce qu'elle y avait abandonné.

Tout cela était bien l'œuvre du cœur, donc. Et du hasard. Mais un jour ou l'autre, le plus tôt possible, il voudrait en savoir plus. Et, rectifiant cette histoire de chiens, d'explosifs, avec joie, elle se livrerait, s'épancherait, et il la vengerait. Elle sourit : ce ravissement à Troumaboul était déjà un sacré châtiment. Un superbe pied de nez à tous ceux qui l'avaient reléguée parmi les êtres sans feu ni lieu. Un

jour, le plus tôt possible, ressassa-t-elle devant les miroirs, dès qu'il le souhaiterait, faisant silence sur ses errances et ses velléités de vengeance, elle se confierait. Et ça la soulagerait.

Pour l'instant, il lui fallait se débarrasser des quelques objets compromettants. Le djelbab et la perruque par-dessus bord, les deux boîtes de comprimés, rose et blanc, ainsi que les préservatifs au fond de la poubelle, la liasse d'ordonnances, gonflées et humides, déchirée avec minutie, dans la cuvette. En tirant la chasse d'eau sur le tas de confettis, elle pensa à son attirail médical resté à L'Éden, et décida de ne pas se séparer des portefeuilles, trois en tout. Le plus important, en peau de serpent, avait appartenu à un homme riche et particulièrement exécrationnel, un militaire officiellement à la retraite, néanmoins organisateur de milices armées, et importateur de bières et de lait pour enfants...

– Un chouia pour rabbi, un chouia pour le plaisir...

Ainsi devait agir l'homme parfait. Et la perfection, il en était l'incarnation, poursuivait-il. Il s'était aussi targué d'être, à soixante-dix ans, le fervent amant de ces gazelles.

– Oui, mon enfant ! Un chouia pour bobonne, un chouia pour ces folles...

Ainsi devait se conduire un fils d'Adam...

– Vois-tu, ya binti, vois-tu, mon enfant, je pourrais me payer des Suédoises, et des plus chaudes, mais question bagatelle, je consomme local. Il n'y a que ça qui sied à mon tempérament de dévoreur de chair torride et musquée. Et sans cette chair, je me serais depuis longtemps résolu à vivre sur le lac Léman. Mais c'est ici que Djha crèvera. N'en déplaie.

Elle l'avait connu un soir de réveillon, non pas sur ses avenues de prédilection, perruquée et voilée, mais dans un club privé, où, en compagnie d'un jeune journaliste mondain, qui voulait lui soutirer son histoire dans les maquis, elle avait atterri. À l'entrée, se souvient-elle, la fouille relevait d'une opération chirurgicale, et les vigiles, armés jusqu'aux aisselles, d'un cartel de Colombie. Une fois à l'intérieur, parmi la musique, les mets rares et les toilettes grandioses, les jugulaires vulnérables et le pays en ébullition transhumaient sur des planètes à des années-lumière de la Blanche.

Après la soirée, le grabataire l'avait emmenée dans une de ses résidences, elle ne se rappelait pas l'endroit exact, elle avait beaucoup

bu et fumé avec le journaliste, qui l'avait abandonnée au moment où le septuagénaire, manifestement connu et redouté de tous, l'avait harponnée.

Après avoir fourré les portefeuilles dans un bas nylon, au fond de son cartable, elle se pinça fortement. Mais non, cela n'était pas un rêve, ni le fruit de son imagination. Sa présence dans cet hôtel sur la rive, grimpé sur pilotis et dont les fondations nord plantées dans l'eau accueillaien les vagues, dans un bruit qu'elle n'oublierait jamais, était bien réelle. Rachid Amor, cuvant son vin, ses petits ronflements derrière la porte étaient tout aussi réels. Tout était réel, le fantastique qui l'avait menée vers cette autre femme, cette Mlle Kosra affrontant Fatima la pure, avait pris la clé des champs au moment où il l'avait interpellée, quand elle l'avait reconnu à la couleur exceptionnelle de ses yeux, qu'il l'avait serrée contre lui... Et elle se sentit prompte à émuler la bénie lalla Mariam.

Elle ouvrit le cahier d'écolier, le feuilleta et prit un stylo. Quand elle eut noté les grandes lignes de ces dernières heures, elle le referma et jugea sage de le sceller.

Après la douche, un peignoir en éponge enfilé, ses affaires avec soin rangées dans le cartable, elle s'en retourna dans la chambre. Elle alluma une lampe de chevet, éteignit le plafonnier. Debout près du lit, elle se mit à le contempler. Son sommeil était maintenant éthéré, ses narines frémissaient, et ses paupières vibraient imperceptiblement.

– Il n'est pas moche, constata-t-elle à haute voix.

Il était même beau, un peu survolté, mais beau. Elle posa doucement sa main sur son cou, sa peau légèrement hâlée exhalait une odeur de sel et de vin ventilé. S'en délectant, elle laissa ses doigts aller subtilement le long de cette courbure. Se retenant de crier, retirant sa main, brusquement, elle se redressa. Il ouvrit les yeux et la surprit en train de le regarder, Viens, dit-il. Approche.

Lorsque les battements de leurs cœurs eurent retrouvé un rythme régulier, et que leur respiration fut redevenue normale, bondissant du lit, il dit :

– C'est parti pour un moment, nous deux.

Elle opina. Son promis. Son fiancé. Son amant maintenant. Qui confirmait son engagement...

Cela paraissait simple, dit-elle. Cela paraissait mielleux, un peu

roman-photo, une histoire à la guimauve, mais c'était ainsi.

Ou presque.

Il avait bondi du lit et gagné la salle de bains. À travers la porte restée ouverte, il sifflotait un petit air qui s'éteignit sous le bruit de la douche.

Immobile, la nuque un peu crispée, le souffle court comme s'il était encore à ses côtés, qu'elle craignait de le déranger, ses yeux fouillèrent dans la pénombre, à la recherche d'un objet qu'elle graverait dans sa mémoire, en souvenir de sa véritable nuit d'amour. Il y avait bien, accrochées au mur, à gauche du lit, une copie de l'*Odalisque à la culotte rouge* de Matisse, sur celui qui leur faisait face, la réplique d'une miniature d'Issiakhem, l'artiste local, mais seul le bruit des vagues se fracassant sur les pilotis, se lacérant comme pour mieux renaître, captait son attention.

Quand il reparut, elle grinçait encore des dents. Nu comme le jour de sa naissance, se balançant de tous ses muscles ciselés, il marmonna :

– M'en jeter un derrière la cravate, dis donc.

Il déboucha une bouteille de whisky, alluma une cigarette, et vint s'allonger à côté d'elle. Au moment où un sourire apaisait ses traits, où elle commençait à sombrer dans une délicieuse fatigue, peut-être dans un doux sommeil, tirant une grande bouffée, il dit :

– Je ne suis pas très tradition. Et encore moins religion. Et contrairement aux gens de la communauté, je sais pourquoi je vote communiste. Je suis plutôt agnostique. Il faut que tu le saches. Mais j'ai promis à ta mère une cérémonie religieuse. Tes frères s'en occupent.

– Tu as revu mes frères ? sursauta-t-elle.

– Je les vois souvent, tes frères. Chaque fois qu'ils sont à Paris, ils sont fourrés chez moi. Le Tout-Alger est fourré dans mon dorme. À croire qu'il n'y a que ça dans la ville. Le plus jeune, Malik, je crois,

achète ses pièces détachées en France. Il n'arrête pas de se renouveler et de s'agrandir, il faut dire que c'est une affaire qui marche, tous ces systèmes d'alarme... Se fait vraiment des couilles en or, dis donc, le veinard... En tout cas, je dois la faire, cette cérémonie. Comme tu ne vas plus à la casbah et qu'ils n'ont pas fini d'emménager à Cheraga, elle aura lieu ici. Le type de l'hôtel veut bien nous mettre la suite à notre disposition. Il me doit bien ça. Ils me doivent tous quelque chose.

Ainsi ils avaient tout conclu. Sans elle. Ils avaient eu le dernier mot. Ils étaient à l'origine de cet étonnant ouvrage de ce qu'elle crut être le produit du hasard. Ils avaient trouvé le moyen le plus sûr de l'effacer du décor, manipulant un homme, réussissant enfin à la cantonner dans le rôle de la pécheresse repentante. Et c'était tout. Et tant pis. De toute façon, s'était-elle dit, elle se débrouillerait pour les éviter, ceux-là qui ne levèrent pas le petit doigt pour l'extraire des marais, qui ne firent rien pour la réhabiliter.

Tandis que son cortex construisait des banalités telles que Ironie du destin quand tu nous tiens, ou quelque chose de cet ordre-là, le plus naturellement du monde, elle dit :

– Est-ce qu'ils ont l'intention d'inviter du monde ?

– Non. Ta mère ne veut pas. Tes frères non plus n'y assisteront pas. Trop occupés. Et c'est tant mieux. Ils se prennent pour des pachas, tes frères. Mais, comme on dit, la fortune sourit aux audacieux. Bref, on n'aura que tes vieux, l'imam et les témoins. Mais ta mère tient à ce que nous soyons entourés de fleurs et habillés genre caftan et burnous blanc pour la photo qui paraîtra sous la rubrique des mariages de trois ou quatre journaux. C'est pour arrêter les cancans, qu'elle dit. Remarque, je la comprends. On pourrait imaginer que tu as pris la tangente avec un roumi, ou que tu t'es cassée pour faire le tapin à Saint-Denis. Pour les calmer, les gens, il faut savoir se mettre à leur niveau. Et c'est ce qu'on va faire.

– Et lalla Zakya ? fit-elle.

– Quoi, lalla Zakya ?... Oh, celle-là ! Elle le saura assez tôt. T'inquiète.

Il alluma une cigarette au mégot de la précédente, reprit une gorgée de whisky, et poursuivit :

– De toute façon, ça ne durera pas plus d'une heure. On fera ça sur le pouce, comme on dit. Et moi, franchement, je m'en fous. D'ailleurs,

officiellement et hors communauté, je m'appelle Richard, c'est l'anagramme à une lettre près de Rachid... Tu vois ? En découvrant son sens en espagnol, je n'ai pas touché au nom de famille. Mais que cela reste entre nous. Si elle l'apprenait, ma mère en perdrait la raison. Pour un oui ou pour un non, cette vieille folle entre dans des crises démentes. Aujourd'hui encore, elle ne sait rien de mes visites à Martine, de ma famille d'accueil, tu sais, que je considère comme ma vraie mère. Elle ne sait même pas que je me suis fait naturaliser. Si les affaires que je viens d'entreprendre marchent, je quitte cet hôtel pourri, et je me lance dans la photo. J'en ai toujours fait, de la photo, et de l'artistique, mais ça aussi, ça effrayait ma vieille... Pour le visa, il nous faudra ton passeport et deux photos, justement. Nous irons ensemble au consulat. Je pense qu'il n'y aura pas de problème. Il suffit, d'après ce que j'en sais, de graisser quelques pattes au passage...

Luttant contre une poussée de timidité – digne d'une future jeune épousée ? – elle dit :

– Mariée, je n'en aurai pas besoin.

– J'y ai réfléchi, tout à l'heure, sous la douche. Le mariage serait plus compliqué qu'un visa, tu peux me croire. Et il me faut rentrer. On le fera à Paris, ce mariage. Il me sera du reste facile de convaincre tes nababs de frères. Ils recevront la copie du livret de famille aussitôt après... Et de soupirer : Si je pouvais m'en douter...

– Te douter de quoi ?

– Que j'allais me caser sur la base des conneries moyenâgeuses de nos familles... Je vais m'y plier, mais de toi à moi ça ne m'amuse pas du tout...

Prête à plier bagage et à déguerpir sur-le-champ, elle lâcha :

– On n'est pas obligés...

Il écrasa sa cigarette et lui prit la main.

– J'étais sûr que tu allais mal le prendre... Vous êtes vraiment chatouilleuses, vous les bonnes femmes du bled... Un peu de résistance vous tirerait d'affaire... Ah, là, là..., raila-t-il encore.

L'attirant vers lui, la couvrant de son corps, recouvrant sa voix suave, un peu théâtrale, il dit :

– Je suis content de faire ces épousailles avec vous, mademoiselle Kosra. Et j'espère qu'il en est de même pour vous. Tu es une femme superbe, Fatie. Pour toi aussi, on va trouver un prénom moins visible que Fatima... Que dirais-tu de Catherine ? C'est indémodable, comme

prénom. Et on t'appellera Cathie.

– Comme ta voiture ?

– C'est-à-dire que c'était d'abord le prénom d'une amie, une femme formidable. Un peu compliquée mais formidable. Mais c'est une histoire vieille de... Bof, je ne sais plus vraiment... Et on traduirait ton nom de famille par Cassure, ou Brisure. Catherine Cassure. Non, c'est pas joli... On verra...

Calant les jambes de la jeune femme entre les siennes, de nouveau en érection, il poursuivit :

– Ce que je veux dire, en plus de tout ce folklore que ta mère et tes frères m'imposent, c'est que tout ça est un peu tôt pour moi. Je n'ai pas grand-chose à t'offrir. Pour l'instant, nous habiterons mon hôtel. Mes parents y occupent une chambre. Tu seras obligée de supporter ma mère. Le vieux lui, s'il t'arrive de l'apercevoir, tu ne l'entendras pas. Depuis son accident de travail, il ne quitte pas son fauteuil roulant. Il passe son temps à boire de la bière et à regarder des chaînes arabes sur le câble en rêvant à son pèlerinage à La Mecque... Pauvre bonhomme. Il n'aurait jamais dû se rapprocher de ma mère. Cette femme autrefois douce et silencieuse est devenue une véritable plaie après la mort de ma grand-mère, comme s'il lui fallait absolument prendre le relais, ou qu'elle avait toujours envié sa belle-mère pour sa méchanceté. Mon père aurait dû opter pour une femme au bled et une deuxième, de préférence une gaouria, en France. Bref, soupira-t-il. Et si tout va bien, dans pas très longtemps, nous achèterons un appartement digne de nous. Pour ça, il faudra que je travaille dur, que tu m'aides, c'est pas le boulot qui manque à Paris. Mais avant d'affronter ta nouvelle vie en ma compagnie, promets-moi quelques beaux enfants.

Elle avala lentement sa salive, et une fois de plus les réminiscences des Enseignements refirent surface : comme toute femme éduquée à la patience et à la soumission, elle comptait composer avec ce que la providence lui allouait.

Elle promit et se détendit. Et il la reprit.

Constatant sa formidable libido, excellent dans la sienne, elle se mit à reconstituer la scène où il semait la voiture blanche, la peur au ventre, et pensa à ses propres frayeurs, longtemps réprimées, bientôt éradiquées. Elle n'avait désormais plus besoin de ces inconnus. Un

homme, son homme, lui suffirait. Et elle ne croyait pas si bien dire, ricane-t-elle.

Alors l'oubli lui parut sinon possible, du moins nécessaire. Cinq années durant, et jusqu'à ce matin de canicule exceptionnelle sous le ciel parisien, désespérant de retrouver son cahier d'écolier, pataugeant dans une mare de sang, il lui fut doux de le pratiquer.

LIVRE DEUXIÈME

Alors Dieu manda un corbeau gratter le sol pour faire voir à Caïn comment cacher l'horreur de son frère.

« Malheur à moi, dit-il, je n'étais pas capable, comme le corbeau, de cacher l'horreur de mon frère. » Il fut pris d'un intense remords.

LE CORAN, sourate v.

Cinq années plus tard, dans l'appartement de la rue d'Orsel, l'air, ce matin-là, fabriquait des bulles, et une rémanence de peinture se noyait sous les relents sucrés de ce parfum de maison dont son mari était féru.

Mme Amor referme la porte, lâche ses clés et son sac à main sur la console, et se laisse tomber dans le fauteuil, à l'entrée. La montée des six étages avait fini de l'épuiser ; son poulx battait la chamade, elle exsudait à gros bouillons, et la sueur révélait des émanations d'éther. Pourtant, elle n'avait utilisé que de l'alcool chirurgical. En réalité, dit-elle, ses sens olfactifs s'égarèrent. Une fois son corps fécondé, tous ses sens s'affolèrent.

Et de renchérir :

Deux jours plus tôt, franchissant le seuil d'une confiserie, une odeur de fromage fondu s'était accrochée à ses narines, taquinant leurs nervures jusqu'à la nausée. Serrant les lèvres, abandonnant les truffes sur le comptoir, elle sortit en courant. Contre un arbre où un chien venait de lever la patte, elle répandit sa bile.

Mais, dit-elle, aucune femme enceinte n'y coupe, à cette métamorphose des sens. Mme Amor ne s'en alarmait donc pas.

Ce matin-là, et comme tous les matins quand elle rentrait de sa garde de nuit, les mains agrippées aux accoudoirs du fauteuil, évitant le reflet que lui renvoyait le miroir au-dessus de la console, d'une rotation de la tête, lente puis violente, elle fait craquer ses cervicales. Elle éprouve un soulagement, s'en délecte. L'instant d'après, cette douleur au dos se rétablit, persistante, comme à son habitude. Mme Amor ne s'en occupe plus. Elle étire les jambes, les replie, les allonge de nouveau. Se penchant en avant, elle délie les lacets de ses souliers, découvrant peu à peu ses pieds rouges et enflés, ainsi que les veines qui les sillonnaient. Elles étaient énormes, les veines, et

formaient des boursofflures. On aurait dit des nœuds, poursuit-elle dans un cri surprenant.

Se tait aussitôt. Fixant ses chaussons de laine, elle se met à bredouiller des mots inaudibles. Semble s'égarer. Se ressaisit. Constate l'attiédissement du thé. Hausse les épaules : elle se contentera de le boire froid, son thé. Non qu'elle ait la flemme de le réchauffer, Mme Amor est d'une nature très courageuse, dit-elle en apposant un poing sur son torse, en hochant la tête de bas en haut, en signe d'assentiment. Mais la vue et le bruit de l'eau qui bout, comment dire ?... l'incommodent.

Mais passons.

Autrefois, reprend-elle, il y a des lustres, avant *l'accident*, elle les aimait, ses pieds. Ils étaient beaux. Tout le monde les trouvait beaux. Au hammam, dans le patio de la maison natale, les comparant à ceux d'une sultane, les femmes les lui touchaient, les lui palpaient, à en frôler l'indécence ; la veille des fêtes, sacrées ou non, pour le mariage de ses frères, la circoncision de ses neveux, à la moindre occasion, sa mère les lui passait au henné, rêvant des noces prochaines de sa fille, et des bijoux qui pareraient ces chevilles déliées...

Si c'est pas le mauvais œil, soupire-t-elle.

Puis s'incline, retire sa pantoufle droite. Elle exhibe ses orteils. Il lui en manque un. Celui du milieu. Elle esquisse une moue de désolation. Se rechausse aussitôt.

Revenons à ce jour d'été, dit-elle.

La pendule en forme d'assiette accrochée au mur du couloir indiquait un peu plus de sept heures. Combien de temps était-elle restée assise dans ce fauteuil, à examiner l'état de ses pieds ?

Dès que possible, elle s'achèterait des sandales à talons plats ou des chaussures orthopédiques – ces sabots de cuir blanc et de liège qui donnent aux pieds un aspect d'infirmité. Elle les porterait au travail, à la maison, pour sortir aussi, et tant pis pour l'esthétique. Son mari s'en accommoderait. Enfin, se dit-elle encore, s'il venait à le voir. Lui si alerte, il lui arrivait maintenant de ne plus répondre à ses questions, de ne pas l'entendre l'appeler, de ne plus remarquer sa présence, comme il lui arrivait de ne pas se souvenir d'une scène dont il avait été très peu de temps avant le témoin. Bref, il se vaporisait, se diluait, se perdait dans des absences, son mari, de petites absences, certes,

mais tout à fait inhabituelles jusqu'à ce déménagement rue d'Orsel. Peut-être les avait-il toujours eues, ces absences. Peut-être, après tout, n'avait-il jamais été si vif qu'elle l'avait cru. Ou alors simplement se laissait-il un peu aller, se détendait-il après toutes ces années de vie dans un hôtel, se disait-elle, se répétait-elle. Pour éviter de chavirer dans l'angoisse. Car comme tout descendant d'Adam, de singe, ou de larve monocellulaire, comme tout humain, en somme, elle n'en supportait plus les conséquences : serrement des artères, leurs battements rapides et anarchiques, parfois si forts qu'ils vous étouffent, que la gorge en vibre, s'assèche, que les mots s'y heurtent, s'y coincent, dans la gorge, que la peau en suinte, par tous ses pores, autrement dit, ce malaise d'exister, cette sensation de peser trop lourd sur la terre, d'altérer le paysage de ceux qui vous entourent, et dont vous ne voulez surtout pas qu'ils vous voient, disons, en double, au point où votre transparence leur devient nécessaire.

Mais revenons à notre sujet, dit-elle.

Séduite par les plats préparés des supermarchés, faute de temps aussi, Mme Amor cuisinait rarement. La veille de son premier jour de travail, dans cette clinique de gériatrie, inaugurant leur nouvelle cuisine clinquante comme une page de réclame, elle avait organisé une petite frairie. En plus des entrées, salade composée et potage de légumes, des entremets, sorbets aux fruits rouges et tarte Tatin, elle avait concocté un gigot d'agneau, la viande préférée de son mari. Elle-même, soit dit en passant, n'en mangeait plus, de la viande, ni rouge ni blanche, y avait renoncé du jour au lendemain, un matin, en se réveillant la langue lourde, un goût de rouille dégouttant de ses dents, mouillant son gosier, elle ne sait plus quand exactement, il y a si longtemps.

Elle n'en mangeait donc pas, de la viande, elle avait même de la peine à passer devant une boucherie mais, et à l'occasion, elle aimait lui faire plaisir, à son mari, sans ostentation, ni parade. Et c'était une erreur. Non pas de lui avoir fait plaisir, mais de n'avoir rien montré des efforts effectués, qu'il ne remarquait finalement pas.

Et puis tant pis.

Ce jour-là, disait-elle, en tranchant le rôti, un peu trop cuit, elle s'était coupée. Laisant le couteau lui échapper des mains, elle poussa un cri de surprise. À la vue du sang qui fusait, elle lâcha un deuxième cri, de dégoût celui-ci. Fixant la phalange blessée, et comme s'il se

parlait à lui-même, mollement, son mari proposa de la soigner. Brandissant la main saine, recouvrant son calme, elle lui fit signe que non, qu'elle en avait pour une minute, puis se lança en direction de la salle de bains, où ils rangeaient la boîte à pharmacie. La suivant à la trace, il essuya une à une les gouttes de sang tombées sur le sol – son mari était obsédé de propreté – et l'incident était clos.

Mais, au dessert, bouche béante, louchant sur le pansement qui ceignait son pouce, à son tour, il hurla :

– Qu'est-ce que tu t'es fait au doigt ! ?

Sans se démonter, ni afficher l'inquiétude qui déjà l'habitait, feignant l'amusement, elle lui rappela son cri, sa précipitation dans la salle de bains et, bien entendu, le sang par lui nettoyé.

– Non ?

– Si !

Il se mit alors à rire, doucement, comme s'il eût été seul.

C'est le moment, avait-elle pensé, de lui demander ce qui le tracassait, qui le rendait si distrait. Mais s'était aussitôt ravisée. Lui-même ne l'avait jamais tараudée de questions, ni sur sa vie d'avant, ni sur quoi que ce soit d'intime ou de personnel. Elle n'allait pas maintenant remettre en cause les règles, tacites, qui avaient permis à leur couple de durer. Et puis, s'était-elle rassurée, tous les mortels étaient sujets, de façon exacerbée ou non, à des dissipations. Et son homme était loin de perdre de sa superbe acuité.

Deux ou trois jours plus tard, au petit déjeuner, renversant son café sur la nappe, sans se soucier des dégâts causés, lui qui, malade de propreté, répète-t-elle, allant jusqu'à laver le savon, ou le jeter, si un invité venait à l'utiliser, lui qui épris de netteté, ajoute-t-elle, allant jusqu'à nettoyer une vitre, ou un miroir, intégralement, à l'alcool à brûler, parce qu'il y aurait repéré une insignifiante empreinte de doigt, il a continué de boire dans une tasse vide, les coudes appuyés sur la nappe maculée.

Interceptant son regard immobile, cette fois-ci, elle n'a pas hésité à l'interroger sur ce qui le préoccupait, car quelque chose indéniablement hantait l'esprit de son mari, mais il a éludé. Elle a persisté : Non, il avait des soucis, elle ne l'avait jamais vu aussi étourdi. Il a alors souri, de ce sourire qui illuminait son iris bleu, il a souri de tous ses traits, de ce sourire qui la transperçait à un endroit précis de sa cage thoracique, un peu à gauche, un point qui, en se

propageant, lui chauffait le cœur, de ce réchauffement exceptionnel qui vous rappelle à la magie de l'amour. Car, et même si elle ne le lui disait pas, ne le lui montrait pas, elle l'avait aimé. Et parce qu'elle ne le criait pas sur les toits, il l'accusa de. Franchement, elle était loin de se douter que. De cet amour. Lui doutait. Mais, bon Dieu, lui avait-elle dit, tout en douceur, calme et sérénité, si ce n'était pas le cas. Pourquoi. Comment. Etc.

En réalité, il ne le savait que trop. Qu'elle l'aimait. Il ne le sut que trop. Surtout les derniers jours. Il le savait qu'il lui manquerait. Qu'elle ne supporterait pas. Qu'il était sa moitié. Comme on dit. Mais qui veut noyer son chien. Et comme elle aurait pu l'être. Le fut. Son chien. Jusqu'à la rage, précisément.

Et puis tant pis.

Il a souri, donc, puis, le visage tout à coup fermé, presque dur, il l'a scrutée d'un air inhabituel. Comme s'il ne la voyait pas. Ou qu'elle était de trop. Enfin, alors que l'appréhension la tordait, il a parlé de son travail, rien qui eût pu l'intéresser. Puis a replongé dans ses méditations.

Qu'elle mette des sabots ergonomiques ou des escarpins cousus main, son mari n'y verrait rien. L'amant le plus exalté un jour ou l'autre cesse de nous détailler, une façon de conserver l'image de fraîcheur de l'Aimée, se confortait-elle. Ces petites étourderies de son mari étaient passagères. Certainement dues au soleil qui, en cette fin de juillet, tapait comme dans le désert. En tout cas, elles n'étaient pas le signe qu'il la trompait, ni même que ses sentiments pour elle s'altéraient. À quoi bon s'affoler ? Régulé comme du papier à musique, son homme se trahirait à la moindre tocade, se disait-elle. À l'exception de son ami d'enfance, un certain Pierrot, qu'il rencontrait seul, une fois par mois, qu'elle-même avait à peine croisé, et ses visites dominicales à Martine, ainsi que les deux ou trois voyages par an, au pays, pour ses investissements, le reste du temps, il ne quittait pas son giron. En un mot, son mari n'était pas du genre à traîner avec n'importe qui, ni à s'adonner à quoi que ce fût qui eût chagriné une épouse. Pourtant, à son hôtel, où près de cinq ans ils avaient logé, il en passait du monde, des hommes venant d'Alger, avides de sorties, claquant leurs économies pour le moindre sourire féminin, et des libations sans fin.

Rue d'Orsel, son mari dînait toujours à la maison, seul, même lorsqu'elle était de garde, comme la veille de ce matin de canicule, ou chez Lola Marsa, à débobiner de leur nouvelle vie à Paris. De plus, insiste-t-elle, il n'était pas de ceux qui en long et en large évoquent leurs précédentes conquêtes, son mari faisait silence total sur les siennes, les importantes comme les insignifiantes ; il n'était pas non plus de ceux qui distribuent des compliments aux femmes en présence de leur propre femme, qui fixent sans ciller un décolleté ou une croupe bien amarrée. Son mari mutilait son regard sur tout ce qui était beau et féminin ; il zappait les pubs où les créatures pistonnées par le Très-Haut faisaient la nique à sa moitié. Au sens gallo-romain, s'esclaffe-t-elle. C'est vrai aussi, ajoute-t-elle, qu'il la trouvait drôle. Parfois, elle le faisait rire jusqu'aux larmes. Et elle aimait ça, le voir, l'entendre rire.

Et quand elle recevait Lola, sans son fiancé, il se retirait une fois les salutations d'usage terminées – cela plus pour son éducation où il lui fut répété, souligné et bien spécifié, on pouvait faire confiance à sa belle-mère, la Zakya, qu'un homme, un vrai, ne se mêlait pas aux bonnes femmes et à leurs jactances, que pour anesthésier une quelconque jalousie de sa femme, jalousie dont elle ne dévoilait rien. Aussi, dit-elle, plus tard, trop tard, le lui reprochera-t-il.

Il ne se joignait donc pas aux discussions avec son amie, mais il y a longtemps, quand, débarquant à Paris, Lola avait logé chez eux, à l'hôtel, il avait fait allusion à une partie à trois, non pas de poker, mais de fornication, une petite sauterie, selon son expression, qu'il trouvait la poitrine de Lola très voluptueuse, qu'elle-même, sa femme, devrait en profiter, que deux femmes ensemble était le fantasme de tout hominidé sans tabou. Car sans tabou, il était, son mari, il était un homme moderne qui vivait avec son temps, se vantait-il. Contrairement à elle, lui lançait-il avec bonhomie, minée par les indestructibles traditions.

Elle ne sut jamais s'il la taquinait, ou si la présence de Lola dans leur lit lui aurait vraiment fait plaisir, ou s'il la mettait à l'épreuve, une façon de vérifier ou de confirmer ou tout simplement de se renseigner sur sa vie d'autrefois, cette vie parallèle sur les trottoirs d'Alger, ce petit écart tenu farouchement secret, mais dont elle craignait, à tort ou à raison, qu'il en connût quelque chose.

Comme elle ne pouvait rien subodorer, donc, et chaque fois qu'il

lui proposait ce genre de fredaines, elle affichait cet air outragé propre aux jeunes femmes au passé blanc de blanc. De toute façon, ajoute-t-elle, elle se voyait mal se livrer à des extravagances de cet acabit. Pareillement pour Lola, malgré les apparences, et ses propos parfois excessifs. Elles en avaient parlé, toutes les deux, Lola en avait ri, l'avait aussi rassurée, qu'il fallait le prendre au deuxième degré, qu'elle pouvait être tranquille, s'estimer heureuse que Rachid Amor restait égal à lui-même, que d'autres, une fois mariés, installés, glissent dans la peau de ce qu'ils croient être un homme, un vrai, un suzerain exerçant son triste pouvoir sur la vassale à portée de main. Elle n'avait donc pas à s'en faire, poursuivait son amie, Rachid Amor était une perle rare.

Et de s'écrier : C'est comme ça, nom d'un œil mauvais, qu'on percevait son mari.

Mais passons et revenons à ce matin d'été.

Elle quitte le fauteuil. Pieds nus, elle traverse l'appartement en résistant à l'envie de se gratter les orteils ; la dernière fois qu'elle les avait attaqués, ses neuf orteils, précise-t-elle en souriant, elle les a déchirés jusqu'à l'infection. Un bain chaud les apaiserait.

Le parfum synthétique, du santal, lui semble-t-il, entêtait dans le salon. Elle débranche le diffuseur, le pose à terre, doucement, de façon à ne pas laisser déborder le liquide visqueux sur le parquet. Elle écarte les rideaux de la porte-fenêtre, pousse les persiennes. Le ciel virait au blanc métallisé, et la journée menaçait d'insuffler son capital de dioxyde d'azote sur la ville.

Pour provoquer un courant d'air, elle ouvre la deuxième porte-fenêtre du salon, puis celle de la cuisine. Rien n'y fait. Elle se sert un verre de limonade, qu'elle avale d'un trait. Reposant le verre, elle s'étonne de trouver les restes du souper de son mari. Lui si soigneux, rumine-t-elle, à la limite de la névrose obsessionnelle, ses restes, ce matin-là, jonchaient la table poussée contre le mur carrelé.

Il avait dîné d'une omelette et d'une salade, bu de l'eau, un café, mais elle ne repère pas la moindre trace de vin. Aurait-il décidé d'arrêter ? Il ne buvait pas tous les jours, c'est vrai, dit-elle. Mais seul, en tête à tête avec lui-même, comme il disait, il ne s'en privait jamais.

Lorsqu'il n'avait pas le cœur à s'enfermer dans sa chambre noire, à tremper, rincer et sécher ses œuvres photographiques, il s'installait devant la télé et achevait la bouteille de vin entamée lors du repas. N'atteignant guère la satiété, il coupait la télé, jouait un disque de la Callas, en débouchait une deuxième, n'était satisfait qu'une fois la dernière goutte absorbée. Mais il avait beau écluser, son mari devenait plus docile dans l'ivresse que dans la sobriété, et elle pouvait tout obtenir de lui. Elle n'en abusait évidemment pas, sauf, parfois, pour freiner ses ardeurs sexuelles... Comme elle vient de le dire, son mari

était porté, excessivement porté, sur la chose, lâche-t-elle en esquissant une moue. Mais ceci étant une autre histoire, bien qu'en corrélation avec tout le reste, plus tard, elle en parlerait. Quoique, et dès leur installation dans le cent mètres carrés, les ardeurs de son mari déjà s'essoufflaient. Le déménagement, les travaux de l'appartement l'avaient épuisé. Et elle était enceinte. Très enceinte. Et puis il faisait chaud, très chaud.

Son mari avait l'alcool doux, donc, un peu triste, mais doux, et s'il lui arrivait de divaguer, il ne s'écroulait jamais. Au restaurant, ils y étaient allés une fois, une seule fois, pour fêter l'acquisition de l'appartement, mais aussi cette paternité enfin en cours, et sans cette mue impromptue, souffle-t-elle avant d'avaler d'un trait son thé refroidi, il aurait continué de la sortir.

Au restaurant, disait-elle, il avait commandé des vins chers, qu'il but avec une célérité étonnante, en oubliant de manger. À la fin du repas, la lueur de ses yeux avait fini par s'éteindre, et son esprit par s'éloigner. Oui, déjà ! mais elle ne s'y arrêta pas. Car, dit-elle, elle était loin de se douter que. De s'imaginer que. Comment eût-elle pu ? Il l'appelait encore son poussin, sa colombe, sa Katouchka.

Mais passons.

En quittant le restaurant, cette grande brasserie parisienne, où des années durant, avant de se mettre à son compte, il avait travaillé comme garçon, il avait agrippé qui il pouvait sur son chemin, lâchant des boutades qui ne déridèrent personne, même pas lui, et où elle décela de la tristesse, justement. Puis, n'ayant pas franchi le seuil à temps, il s'était pris la porte dans le fessier. L'instant d'après, se relevant, ne manifestant aucun signe de douleur, s'accrochant à son bras, lui demandant si elle-même se portait bien, il s'était mis à rire exagérément de sa maladresse. Une façon de faire diversion, dit-elle. Diversion sur l'incident, croyait-elle. En réalité, il camouflait cet infini chagrin, ajoute-t-elle.

Mais passons : ces digressions, tout compte fait, même essentielles pour le récit, sont un véritable calvaire. Et il faut qu'elle se protège. Elle doit être forte pour affronter ce qui va suivre.

Elle se tait. Fixe la théière. Cela dure quelques secondes. Rompant le silence, elle propose de refaire un thé, qui, dit-elle, l'aide à rester éveillée. Tant pis, elle subira l'eau qui cuit, qui frémit, qui bout, car,

enchaîne-t-elle, il lui faut en finir avec cette histoire, avant l'aube, et demain sera un autre jour. Demain, d'ailleurs, c'est le printemps, enfin, elle croit, et si c'est le cas, que c'est le printemps, elle compte bien en profiter. Elle compte profiter de toutes les saisons : les lumières et les couleurs, ici, sont comme nulle part ailleurs. Ruisselantes, changeantes, on ne s'en lasse pas, vraiment pas, marmonne-t-elle en se levant, s'aidant de la paume des mains.

Elle s'empare de la théière et s'éloigne. Le pas pesant, les épaules affaissées, on eût dit une centenaire. De retour, remplissant les deux verres, elle s'embrouille : Avec ou sans sucre ? Elle ne se souvient jamais de ce genre de détails.

Puis le geste las, le ton grave : Qu'on se serve. Qu'on apprenne à être ici chez soi.

Une fois chez eux, reprend-elle, ses esprits à peine reconquis, ce soir-là, il avait refusé de se coucher. Après lui avoir demandé de piler de la glace, pour son whisky, de le lui servir dans un verre en cristal, il l'avait suppliée, en vain, de lui offrir un strip-tease, rien qu'une minute, rien que le haut, juste une simulation, Allez ! poussin, un prude, à ton image, ma sainte, ma Nitouche, avait-il ajouté, profitant de son état d'ébriété pour lui signifier qu'il n'était pas dupe, qu'il la savait experte, qu'elle en avait approché d'autres, mais, à ce moment-là, elle ne l'entendait pas comme ça, vu qu'elle n'y pensait plus, à ses expériences dissolues, vu qu'elle ignorait qu'il venait de découvrir son cahier d'écolier, trouvé par hasard, la veille d'habiter cette maudite rue d'Orsel, vu qu'elle ignorait, qu'elle était loin d'imaginer qu'à ce moment-là, il le lisait, cet avilissant cahier.

Mais passons.

Quand il eut cessé ses supplications, la bouteille de whisky bien entamée, presque vide, il sombra dans une syncope, s'endormant dans le canapé. Le lendemain, les traits tirés, la paupière ramollie, plus de mélancolie que d'ivresse, il passa la journée allongé, sur le canapé, buvant de l'eau gazeuse, rotant, se plaignant de maux d'estomac, ne se souvenant guère de la façon dont ils avaient terminé la soirée, ni des propos tenus... Le trou noir.

Et de secouer énergiquement la tête, comme pour dégager son visage de ses cheveux coupés ras.

Les yeux rivés sur les restes du souper de son mari, elle remplit de nouveau le verre de limonade. Caressant son ventre qui commençait à s'arrondir, elle refait le sempiternel calcul mental. Treize semaines et quatre jours. Soit trois mois et demi. Une primipare âgée. Ainsi la désignaient les gynécologues, dans ce jargon sec qu'elle connaissait.

Elle frissonne. Ajuste le châle rouge sur ses épaules. Sa voix se durcit.

Primipare, okay, elle l'était, maintenait-elle alors. Elle l'était malgré les cancans, persistait-elle. Et si elle ne l'était pas, ce n'était pas de son fait, se disait-elle. Mais âgée ?

Elle s'énerve : Quelle grossièreté, tout de même ! Quel manque d'élégance de la part de ces soignants. Ils vous l'affirment, sans ciller, que vous êtes âgée, ils vous le jettent à la figure, sans émotion, comme une sentence, en présence de la personne auprès de laquelle vous n'attendez surtout pas qu'on vous le rappelle, que vous l'êtes, ZÂGÉE...

Elle avait bien la trentaine, était plus proche des quarante que des trente, et même si on retrouve l'expression dans la bouche de ceux qui réellement ont pris de l'âge, elle ne s'était jamais sentie aussi jeune. Sa naissance avait commencé au moment où, dans cet hôtel planté sur la côte algéroise, il lui avait dit qu'il la voulait pour toujours. Ou quelque chose comme ça. Puis cette naissance s'était aussitôt achevée dans cette magnifique mairie du dix-huitième arrondissement, au moment où tous les deux au maire, une mairesse, une blondinette aux allures androgynes, au discours conventionnel, mais fort satisfait, et en présence de leurs témoins respectifs, Lola et Martine, ils avaient dit oui. Il n'y avait pas d'autres invités, ni ses parents, encore moins les siens, ni ses amis ni les siens – à l'exception de Lola, elle n'en avait pas, n'eut guère le temps de s'en faire. Ils étaient quatre, donc, à célébrer ce mariage républicain. Quatre. En tout et pour tout. Son

mari tenait à cette intimité, dont il avait exclu Pierrot, ce qui l'avait interpellée, comme on dit, mais elle ne s'y était pas attardée.

Bref, son mari avait tenu à cette intimité, et elle eût voulu une fête. Elle le lui avait suggéré, sans trop insister, non pas de ces fêtes à la traditionnelle, dans une salle louée à la commune, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, comme l'avait souhaité sa belle-mère, qui tenait à marquer le mariage de son fils unique, mais une nouba qui se serait terminée dans les rues de Paris, sur la place de la Concorde, ou au pied de la tour Eiffel. Ainsi aurait-elle fermé la parenthèse, une fois pour toutes, accueilli sa nouvelle vie, l'agrée, étreint sa nouvelle ville. Car elle aimait Paris. Pour rien au monde n'en serait partie. N'en partirait jamais, lui avait-elle lancé. Elle y était résolue bien avant d'y avoir posé le pied. Son acte, cet équarrissage, n'était donc pas complètement gratuit.

Son mari, disait-elle, avait exigé une cérémonie sans tambour ni trompette, et elle l'avait approuvé. Elle l'approuvait toujours. Ou presque toujours. Sur les questions de cet ordre-là, en tout cas.

Il ne pouvait pas, enchaîne-t-elle, non, il n'aurait pas dû lui tourner le dos de la sorte. D'autant plus qu'elle était enfin prête à lui donner l'enfant qu'il désirait. Les enfants désirés. Pourtant, s'il n'avait tenu qu'à elle, si elle n'avait pas promis, elle ne se serait jamais laissée engrosser.

Elle s'interrompt de nouveau. Passe la main sur son ventre plat. Puis tordant la mâchoire :

– Engrosser, c'est pas du tout joli comme mot.

Non, elle ne se serait pas laissée mettre en cloque. Pas très distinguée, comme expression, non plus, mais ne nous attardons pas.

Quoi qu'il en soit, tout ce qu'elle avait entrepris ces cinq années était pour lui. Que pour lui. Et le cœur y était. Exception faite de ses états d'enivrement suivis d'amnésie, elle se pliait à ses désirs, sans regimber, sans renâcler, elle lui obéissait au doigt et à l'œil. Avec naturel. Sans rien forcer. Elle avait même appris à parler comme lui, usant à tort et travers de formules d'une vacuité absolue. Comment pouvait-il déprécier ? Voire dénigrer ? la dénigrer, l'avilir et la calomnier, l'accuser de maux invraisemblables, que non seulement elle ne l'aimait pas, mais qu'elle voulait profiter de lui, avait bien profité de lui, qu'elle voulait se servir de lui, s'était bien servie de lui, pour échapper à ses délits, pour se blanchir de ses débauches, qu'elle s'était

sciemment débarrassée de son enfant, pas celui resté de l'autre côté, mais le sien, si peu porté – elle y viendra – et que, de toute façon, lui-même n'aimait que Cathie, pas elle, ni sa voiture, mais cette autre Cathie, cette femme-formidable-compliquée-mais-formidable, la sœur de Pierrot, son ami non convié à la mairie, qu'elle ne connaissait pas, chez qui elle avait fait le ménage, elle y viendra aussi, cette femme qu'il connaissait depuis l'adolescence, une fille de sa cité, dans le Val-Fourré, une fille si bien, si belle, à deux doigts de devenir mannequin, qui finit par s'essayer au théâtre, qui écrivit une pièce où les personnages ne s'exprimaient qu'en citations et maximes connues, cette femme aux multiples talents, dicit son mari, plus tard en quête de spiritualité, qui avait bivouaqué dans les plaines du Tibet, sur les traces du dalaï-lama, et qui y avait rencontré la splendeur d'Allah, cette femme libre qui partait, revenait, repartait, qui l'avait fait languir, et pleurer, qui de nouveau lui revenait, complètement transformée, Khadija rebaptisée, et à qui non seulement il ouvrait large son cœur, ses bras, mais réorganisait sa vie, son appartement, qu'il s'était remis à peindre en vert, à débarrasser des objets superflus, et de sa propre femme, elle, Fatima Kosra dont la mère avait serré les cuisses, occultant que le destin ne se forçait pas...

Ainsi, dit-elle, la voix de plus en plus agitée, son mari était allé trop loin, si loin qu'il en devenait jour après jour, aveu après aveu, un étranger, un inconnu, si loin qu'il l'avait poussée aux actes irréparables. Non, elle n'aurait pas procédé à cet évidage, ce dépeçage, ce sinistre découpage. Ce n'était donc pas de son propre fait si aujourd'hui dans l'âtre de la cheminée il croupissait.

Elle ne voulait pas en arriver à ces extrêmes. C'est vrai. Elle le jure. Elle le jure sur la tête de son enfant, cette petite fille âgée de sept ans maintenant, dont elle a appris l'adoption par des parents comme il faut, qui venaient bientôt à Paris, dans l'intention de la rencontrer. Si elle le souhaitait. Non. Elle ne le souhaitait pas. Que dire à un papa et à une maman *comme il faut*, comment leur apprendre que la génitrice de leur gamine est une. Non, elle ne voulait pas révéler ce genre d'atrocité. Notons bien, dit-elle après un instant de réflexion, notons bien qu'elle employait *atrocité* pour la première fois.

C'est dire.

Et ce genre d'atrocité, elle ne voulait guère pratiquer. C'est vrai qu'il n'a jamais été brutal, qu'il n'a jamais touché à un de ses cheveux,

qu'il ne haussait jamais le ton, et elle eût préféré qu'il le haussât, le ton, qu'il entrât dans de vraies colères, de tonnantes, tonitruantes algarades, plutôt que ces silences, cette indifférence, plutôt que ces injonctions froides, détournées, parfois, déterminées, toujours. Elle eût voulu qu'il ne l'aimât tout simplement plus, cela arrive à des milliers, à des millions d'âmes, à chaque personne sur cette terre, de ne plus aimer. C'est vrai aussi que le désamour est effroyable, que les yeux, la voix, les gestes du désamour causent des désastres. Le mot en lui-même est déjà un supplice à orthographier, épeler, transcrire. Mais elle s'y serait résignée, car au moins il l'aurait aimée. Seulement il exigea plus. Il exigeait toujours plus.

Non, Rachid, ou Richard, Amor le bien nommé, en français, le mal nommé, en arabe, *amor* signifiant existence, plus précisément *une existence*, l'unique, propre à un être, qu'on souhaite, sur une carte de vœux, longue, allant à son terme, vécue jusqu'au bout, M. Amor n'aurait pas dû vouloir la mettre dans un avion. Insister. Ne vivre que pour l'heure où cet avion décollerait, où elle serait à l'intérieur. Non. Il n'aurait pas dû de la sorte s'acharner. Ironiser, aussi, qu'un autre que lui l'aurait lâchée dans la nature, que lui s'occupait de son billet, se chargeait de l'accompagner à l'aéroport, de la remettre aux siens, presque en main propre, qu'ainsi il respectait les traditions.

Il n'aurait jamais dû s'acharner. Comme il n'aurait jamais dû venir la chercher, cinq ans plus tôt, car, après tout, elle ne lui avait rien demandé. L'oppresser de la sorte était tout compte fait la méconnaître, la mésestimer, très mal la connaître. Et qui reçoit un coup de sa propre main n'éprouve point de douleur. Ne peut pas s'en plaindre. Ne doit surtout pas geindre. De toute façon, dans l'état où il est, à présent, il ne peut que garder le silence.

NON. Elle ne l'aurait pas réduit à ce tas fétide. Elle lui aurait, à la limite, comme elle avait compté le faire à ces autres inconnus, autrefois, quand elle perdait presque la tête, qu'elle luttait du mieux qu'elle pouvait pour obvier à la folie, tailladé les gonades pour les lui recoudre sur la figure. Elle l'aurait anesthésié, il n'aurait rien senti, elle avait le matériel nécessaire.

Une fois anesthésié, bien anesthésié, opéré, adroitement opéré, avec l'un de ses appareils sophistiqués, et avant de tout remettre en place, elle lui aurait tiré le portrait, qu'à son réveil, il aurait développé, découvrant sa virilité cousue de part et d'autre de son nez.

Une partie seulement de sa virilité, une bourse sur chaque joue, elle n'aurait pas pris le risque de toucher au pénis, compliqué à suturer, trop de canules, de veines et de veinules. Découvrant son travail, donc, il en aurait ri, comme un bossu, et indubitablement applaudi le savoir-faire de sa femme. L'aurait un peu taquinée, comme toujours il la taquinait : T'aurais fait un excellent chirurgien, mon poussin. Puis un peu accablée, gentiment accablée : Ah, les bonnes femmes du bled qui gaspillent leur talent... Mais abusant de sa patience, de sa mansuétude, de ses largesses, il était allé beaucoup trop loin, répète-t-elle. Et lorsqu'elle y pense, elle ne regrette rien. Au contraire, elle s'ovationne.

Bon, dit-elle, elle donnera les détails plus tard. Il lui faut, pour l'heure, poursuivre cette reconstitution. Elle ne s'y lance pas de gaieté de cœur, dans cette reconstitution, mais elle doit en finir. Il lui faut situer les raisons, l'origine de cette haine soudaine, de cet effroyable mépris. Afin de tourner la page. Commencer une nouvelle vie. Qui sera un troisième essai. Car qui ne tente rien n'a rien. Et vu qu'elle appartient à la catégorie humaine qui survit aux situations les plus inextricables, qui survit tout court, autant y survivre, disons, avec dignité.

Elle secoue la tête, et sa voix se fendille : Non. Il ne l'avait jamais aimée. Elle n'a été qu'une soupape, à peine une porteuse de générations, et elle s'était laissé faire, alors qu'elle n'en avait jamais voulu, d'enfant. À ce moment-là, poursuit-elle, au moment où elle le portait, son enfant, elle ne s'expliquait pas, ou bien confusément, cette aversion, dont l'exégèse, se disait-elle, se trouvait certainement tapie dans sa vie d'autrefois. À peine tentait-elle de l'exhumer, cette vie d'autrefois, ses souvenirs surgissaient, certes, mais dans des formes enchevêtrées, décousues, luxées. Pourtant ce cahier d'écolier où, jadis, elle notait tout par le menu, l'eût aidée à se *retrouver*. Elle n'aurait eu qu'à le consulter. Mais par paresse, ou par manque de courage, par peur, assurément, elle finissait toujours par y renoncer.

Son passé de toute façon n'intéressait pas son mari. Ne l'inquiétait pas, en tout cas, bougonne-t-elle. Au début, au tout début, bien avant de passer devant le maire, à Alger déjà, elle avait tenté de lui en parler, à une ou deux reprises, et chaque fois qu'elle allait s'y mettre, elle avait perçu dans son expression ce qu'il attendait d'elle, ce qu'il

voulait qu'elle fût, ce que vraisemblablement il avait cru qu'elle était, lui attribuant les critères qu'on attribue aux filles du bled, *les filles bien de chez nous*, comme il disait, répétait, galvanisait, vierges jusqu'au mariage, fidèles, prudes, le regard baissé, la voix feutrée. Autrement dit, un terrain d'ingénuité où le dernier des mâles cultive à loisir son ingéniosité. Et, dit-elle, si le mâle en question n'en possède pas, d'ingéniosité, c'est tout comme. Sans relâche, dès le premier instant, dès leurs retrouvailles sur les trottoirs d'Alger, ignorant cette petite voix qui lui intimait de se révéler, avant qu'il ne fût trop tard, elle joua le jeu, si bien qu'elle-même s'y laissa prendre.

Alors, s'embrouillait-elle, sa vie antérieure à ce mariage n'était pour rien dans cette aversion, une femme pouvait après tout ne pas avoir de désir d'enfants. Certaines finissent par se l'avouer, parfois à l'avouer, une fois la famille constituée, et les mêmes en âge de comprendre le blues et autres chimères des adultes...

Déformant soudainement sa voix, roulant les yeux, elle poursuit :

– Ah, si je ne t'avais pas eue, ma puce, je serais au jour d'aujourd'hui candidate à la députation, ou une star de la NASA. Et ceci et cela.

Personnellement, dit-elle, elle ne se connaissait pas d'ambition. À part contribuer à mettre à flot les finances de son mari, et les maigres mandats envoyés à sa mère, elle n'avait pas de projets, n'aspirait même pas, ainsi qu'on le lui conseillait, à valider ses diplômes pour revenir à son vrai métier. Elle n'en avait rien à faire de ce métier où le sang abonde, vous macule, dont l'odeur, le contact vous abîment, elle l'a déjà dit, que la simple idée du sang la bouleversait. C'est vrai qu'elle avait réussi, presque sans effort, autrefois, à aller à l'encontre de cette sensation, mais aujourd'hui beaucoup de sang a coulé sous les ponts. N'est-ce pas le cas de le dire ?

Elle éclate de rire, elle en suffoque, tousse, halète, se donne des tapes sur les cuisses. Se calme, et dit : Inutile de froncer les sourcils, je ne suis pas maboule. C'est juste ma boule qui a un trou. Comme ma ville, Troumaboul. Tu suis ? Non ? Elle hausse les épaules, et son regard se détourne pour fixer la cheminée. Le ton agressif, elle explose, les veines de son cou en grossissent, en palpitent : Il faut suivre, mon vieux. Ne t'ai-je pas épargné le vide-ordures pour suivre, mon loulou ?

Recouvrant son calme et sa voix habituelle, elle reprend.

Elle n'avait pas d'ambition, et, jusqu'à ce jour de juillet, elle s'était contentée de torcher des grabataires, elle avait fait des pieds et des mains pour obtenir de les décrotter, de les décrasser, de les sarcler, avec le sentiment d'expier les fautes d'un bataillon de pécheresses sous ses ordres. Une fois son permis de travail en main, se promettait-elle alors, elle ne ferait plus que cela. Patauger dans les déjections. En réalité, reconnaît-elle, et elle le sut bien tard, hélas trop tard, quand la nouvelle de cette adoption était tombée, s'écarter de la sorte empêchait d'autres douleurs, morales, des douleurs persistantes, s'amoncelant dans son dos, des souffrances dues à des fautes inavouables, enfouies dans les méandres de son cerveau, pulvérisées dans cette crèche de la maison des hauteurs, où, se balançant d'avant en arrière, des enfants abandonnés s'interrogeaient sur les crimes qu'ils n'avaient pas commis.

Non. Elle n'avait pas d'ambition, dit-elle en passant de nouveau la main sur son ventre.

Juste avant de faire l'aide-soignante, et dès son arrivée à Paris, en plus du travail qui lui incombait dans l'établissement miteux de son mari, et sur la volonté duquel, au noir et pour cinquante francs de l'heure, elle avait fait les ménages dans les maisons, chez des particuliers, comme on dit, même ses week-ends y passaient. Ce qui, dit-elle, fascinait son mari, Ah, ce courage des femmes du bled, l'acclamait-il.

Pour elle, il décortiquait les annonces, en rédigeait, lui indiquant où les accrocher, dans les boulangeries, les supérettes et les pharmacies, les épiceries, les pressings et les supermarchés, des quartiers huppés, ou non. En très peu de temps, elle apprit à emprunter le métro et les trains de banlieue, l'Île-de-France pour elle n'avait plus de secrets, elle apprit à repérer les bons bus, à resquiller, aussi, économisant billet après billet, un acte irréfléchi de survie, disons, elle traversait la ville comme si elle y était née, comme si elle y avait toujours vécu. Son mari en restait estomaqué qui proposait les services de sa femme à tous ceux qui le demandaient, même à son ami intime, ce Pierrot, son mari qui l'assistait lors des entretiens au téléphone, qui lui montrait l'art de négocier.

Le soir, tandis qu'elle soignait ses doigts gercés – elle ne savait pas se saisir d'une éponge ou d'une serpillière les mains gantées, il faut dire qu'elle n'excellait pas, en entretien d'intérieur, chez ses

employeurs, afin de camoufler cette tare, elle exagérât sur les détergents, en général, l'eau de Javel, en particulier, elle n'était pas ce qu'on appellerait une tornade blanche, elle était courageuse, c'est vrai, increvable, d'une force de menhir, mais elle ne savait pas y faire, lalla Taous lui ayant épargné les servitudes du ménage, pourvu que le summum sa fille unique atteignît –, tandis qu'elle soignait ses mains qui gerçaient, donc, sa peau qui partait en squames, son mari augurait de leur retraite prochaine. Il vendrait l'hôtel, ils quitteraient le quartier arabe. Rive gauche, il achèterait un appartement, un grand, avec une chambre sous les toits, qui serait sa chambre noire. Il développerait enfin ces films où elle-même figurait, en petite tenue, parfois sans rien sur le dos. Dans son état sobre, on l'avait du reste bien compris, mais elle le rappelle, quand même, elle n'échappait guère à ses fantaisies...

Bien sûr, il lui aménagerait un atelier, elle pourrait enfin peindre, dessiner, ou écrire, si ça lui chantait, il la promènerait dans les belles boutiques, avenue Montaigne, elle s'habillerait boulevard Haussmann, au rayon lingerie de luxe, il en choisirait pour elle, des dessous chic, rouge garance, il l'en couvrirait. Et sans cette mue, impromptue ou non, il aurait tenu parole.

Ils auraient un appartement, disait-il, où il recevrait, modérément, ses amis, mais surtout des gens de sa future profession, ces journalistes et photographes, essentiellement des réfugiés, repérés dans les cafés du quartier Latin, où il lui arrivait de se rendre, seul, dans l'intention de noircir son carnet d'adresses. De temps en temps, poursuivait-il, ils accueilleraient la famille, oh, très modérément aussi, vraiment à l'occasion. En revanche, Martine, qu'il préférerait à sa génitrice, pourrait enfin et à volonté le visiter. Mais ils n'hébergeraient personne. La vie de l'hôtel serait alors loin derrière eux. Et de clamer : Pour vivre heureux, vivons cachés. Elle le crut, les yeux fermés – si elle doutait d'elle-même, de son imagination débridée, elle ne doutait jamais de lui. Elle le crut, donc, et patiemment attendit d'être loin du charivari de l'hôtel, et de sa faune disparate. Il faut dire, ajoute-t-elle, qu'elle n'y était pas vraiment tranquille, à cet hôtel : consciemment ou non, en plus des rêves où des ombres pénétraient dans leur chambre, qui les sortaient du lit pour, parfois les, dans leur sommeil, en plus d'imaginer, en plein jour, des déflagrations mettant en miettes les murs, elle craignait de tomber sur quelqu'un qui la reconnaîtrait

comme l'errante des avenues d'Alger, ou encore comme la frappeuse à la machette des djebels en éruption.

Tandis qu'elle attendait patiemment de commencer une vie où la peur ne serait même plus ce vague souvenir, à l'origine de ces brusques sursauts, un endroit où elle se sentirait vraiment protégée, comptant jusqu'au dernier centime les deniers des ménages, les additionnant aux recettes de l'hôtel, son mari accumulait de l'argent, épaississant un compte d'épargne logement, remboursant la caisse dont il gardait précieusement la clé, et elle, vaillante et inébranlable épouse, le dur labeur et les douleurs dans le dos. Et les grossesses. En cinq ans, elle était tombée sept fois enceinte. Sept fois. Les six fois, alors que les tests étaient positifs, que les symptômes apparaissaient, l'œuf s'avérait clair. Six curetages en tout. De quoi anémier une vache. Mais la mauvaise graine... D'ailleurs, dit-elle en passant de nouveau sa main sur son ventre plat, elle croit bien l'être encore, gravide, et pour la huitième fois, dis donc. Elle y viendra.

La septième grossesse fut la bonne. Ou presque. En tout cas, trois mois sans la moindre trace de sang. Et au lieu de la combler, ce prodige, s'il en est, l'épouvantait. Néanmoins, objecte-t-elle, Mme Amor réussissait à celer sa frayeur, ou son aversion. N'importe. Aussi, et de façon détournée, il lui arrivait d'en parler à Lola qui, d'un trait, occultant les vraies raisons, excipait de l'incontournable fibre maternelle, de sa latence selon les femmes, et de l'amour qui en découlerait, qui vibrerait dès que le bébé entamerait ses trémoussements, puis ses tambourinements, bang, bang, d'agréables petits coups... Il n'y avait qu'à la regarder, elle, Lola qui avait encore le souvenir des galipettes de Djilali qui atteignait ses trois ans, et sans lequel elle serait Dieu seul sait où, et dans quel état.

Tandis que son amie stimulait ses instincts, évoquant sa propre transformation, et cet amour exceptionnel que toute femme était en droit de vivre, se devait de vivre, quelle qu'elle fût, elle pensait à l'imminence des mouvements du fœtus dans son utérus, au liquide amniotique qui ferait des ressacs à lui donner le tournis... Mme Amor future felouque bourlinguant sur des oueds infectés. Tout alors deviendrait réel, et l'enfant irréversiblement vivant. Et se calerait encore et encore contre sa vessie...

Et elle était déjà très incontinente.

La chasse d'eau des cabinets des invités était encore en panne. Elle le note sur le pense-bête, à l'attention de son mari, puis remplit un seau qu'elle déverse dans la cuvette.

Parce qu'elle avait pris du poids, elle arrêta, assez vite, de se gaver de sucreries. Rien n'y fit. Son cou, ses joues continuaient de forcer, les rides aux commissures de la bouche de se creuser, ses jambes de s'alourdir, ses fesses de se relâcher. À l'exception des seins qui, à la faveur de la montée de lait, et du processus hormonal, en prenant de l'ampleur, durcissaient, son corps, paquet d'adiposité, lui donnait l'impression d'appartenir à *La Grande Baigneuse* de Braque, en moins géométrique, proche du réel, mais aussi replet et trapu... Sa silhouette, le grain de sa peau la taraudaient, elle n'en fermait pas l'œil, elle s'en retournait dans le lit. Si peu de soucis à l'origine de tels effrois. Qui l'eût prévu ?

Seulement voilà :

Les mains de son mari sur ses cuisses la terrorisaient. Dès qu'il l'approchait, qu'il fût en tumescence ou non, elle se cambrait. Cette gymnastique la harassait. Mais elle s'y astreignait.

Et s'il se lassait de triturer tout ce gras ? En d'autres temps, d'autres mœurs, et n'eût été cet amour qu'il lui portait, se leurrait-elle, évidemment, la répudiation la guetterait. Tromperie sur la marchandise, invectiverait l'époux. Mais en d'autres temps, d'autres mœurs, les rondeurs étaient appréciées. Rondeurs, oui, mais pas flaccidité des tissus, préciserait l'époux.

Flaccidité. Encore un mot à rayer, lâche-t-elle.

Elle rit. Mollement. Se saisit du deuxième verre resté plein. Le repose en s'excusant. Puis s'énervé. S'agite : Il faut le boire, son thé, voyons !

Se calme, se reproche de s'emporter de la sorte, et reprend.

À la septième grossesse, Lola lui conseilla, énergiquement, de faire une échographie. Inutile d'attendre les saignements, l'avait-elle tancée. Qu'elle finirait par en crever. Elle obtempéra, sûre alors de la limpidité de cet œuf nouveau. Mais l'image sur l'écran montra un ovocyte plein à craquer. L'évolution aurait lieu. Son amie la félicita. Son mari resta sceptique, mais non moins jubilatif, et comme elle le dit déjà, le lendemain de leur déménagement, à l'abri des commentaires de lalla Zakya, qui lui aurait reproché de dilapider ses sous, il l'invita au restaurant, promettant d'autres sorties, beaucoup de sorties, ils iraient au théâtre, au cinéma, à l'Olympia, et à l'Opéra. Ils se feraient *La Dame aux camélias*, et, dans la même veine, *La Traviata*, ajoutait-il, étalant sa culture, cherchant dans le regard de sa femme cette lueur qui lui glorifiait l'ego. Et sans faille, elle la lui accordait, cette lueur. Il avait promis tout cela, pourtant, en ce temps-là, il avait déjà entamé la lecture de son cahier, la lecture de son passé, devrait-elle dire. C'est vrai, dit-elle, que l'arrivée de cet enfant, de leur enfant, lui aurait permis de la dédouaner. Il le lui dit.

Elle avale d'un trait son thé brûlant. Ses yeux s'en humectent. Elle déglutit, et continue.

Quoi qu'il en soit, il s'en réjouissait, de cette paternité, presque inespérée, il se réjouissait de cette vie bientôt à trois, une vraie famille, disait-il, nous serons une vraie famille. Quant à elle, et en présence de ce futur papa qui n'avait de cesse de l'émouvoir, aussi de l'apitoyer, dans ces moments-là elle touchait du bois. Histoire de mettre fin à ses exaltations. De le faire taire. Ricanant, lâchant ses sempiternelles, Toutes pareilles, toutes les mêmes, les filles du bled, il abdiquait. L'instant d'après, elle culpabilisait.

Comme elle avait plus de trente-cinq ans, qu'elle était âgée, donc, les médecins exigèrent une analyse du liquide amniotique. Elle avait espéré, très profondément et secrètement, un ennui qui contraindrait illico l'expulsion de cet amas, mais le résultat de cette amniocentèse ne révéla aucune malformation génétique. Le sourire de l'assistante, trop large pour son visage, ses congratulations et sa façon de prononcer *amniosynthèse* l'avaient irritée. Tout alors lui tapait sur les nerfs. Mais elle ne laissait rien filtrer. Ou si peu.

Bref, reprend-elle, le bilan était excellent : il ne lui manquerait pas un bras, ni un orteil ni une oreille, et sa tête ne serait pas bicéphale.

Bon à se développer. Bon à naître. Le petit ange. Le futur papa était aux anges, justement, béat comme devant un miracle. Elle était sclérosée, décomposée, abattue, comme après l'annonce d'une catastrophe.

Tout occupé à sa progéniture future dont il décida, dès l'apparition de la graine sur l'écran – que dit-elle ? –, dès le résultat du premier test de la première grossesse, réalisé en salle de bains, qu'elle serait mâle, il ne constata pas le silence dont elle se bétonnait. Sur le chemin du retour, il ressassa ses projets, leurs projets, elle n'avait pas le souvenir d'y avoir jamais contribué, ils l'appelleraient comme ceci comme cela. Était-elle toujours d'accord pour Alexandre ? Les Arabes pourraient toujours l'appeler Skander. Ou Alain ? qui donnerait Ali... La traduction d'Olivier rendrait Zeïtoun ? Zitoun ? ou Zitouna ?

– Ça sonne bizarre ?

– Oui...

– Oublions !

Mais surtout pas un prénom de bounoule. De toute façon, vu la physionomie de son auteur, teint laiteux, yeux bleus, lisse le cheveu, et si on se basait sur les lois de M. Mendel, il n'en aurait pas le faciès.

Son fils irait dans une école privée, anglo-saxonne, laïque, bien entendu, celle-là dans le sixième, où sa cousine, du côté de sa mère d'adoption, envoyait ses deux gamins, en tout cas là où les tendrons de beaufetons ne seraient pas visibles. Et plus tard, à Eton, wha i not, sa colombe ? Il se renseignerait. Lui-même, pour lire Shakespeare et Christopher Marlowe, mais aussi Ben Okri, Caryl Phillips et Toni Morrison, avait un peu fréquenté le British Council, dans le septième arrondissement, où, tiens, peut-être bien qu'il prendrait son appartement. Why not, son poussin ?

Bien sûr, son fils apprendrait l'arabe, avec élégance, il lui en ferait aimer les mots, la poésie à travers *El Atlal* de la grande Oum, son fils lirait Mahfouz, Hannan Echeikh, Sonnallah Ibrahim... Et le Maari, le Moutanabi. Dans le texte. Plus tard son fils serait fier de parcourir *El Hayate* aussi bien que *Le Diplo* à la terrasse des grands cafés de Saint-Germain, et il en remercierait son vieux père.

Il n'était pas né celui qui criblerait la chair de sa chair de ces insurmontables complexes, dont lui-même, à quarante ans bientôt, faisait les frais. Se souvenait-elle de ce barbecue qui avait succédé à la

kermesse de fin d'année, à l'école de leur nièce, la fille de sa sœur, ce barbecue où seuls les parents Dupont et Durand étaient conviés ? tandis que les Bencouscous et les Boumerguez sortaient par la petite porte ? Non, elle ne s'en souvenait pas. Pauvre enfant. Qui avait tout su. Tout vu. Pauvre Houria. La nièce en question. Fallait pas l'affliger d'un prénom aux consonances si évidentes.

Jamais son propre fils ne subirait de telles humiliations. Ah, non. Alexandre fils de Richard. Imaginait-elle quelque chose comme Alexandre fils de Rachid ? Beurk.

Et elle n'existait pas. Déjà pas.

Elle n'existait pas et il n'arrêtait pas de soliloquer, de dire et de se redire, de médire et de prédire, de dénigrer et de rechigner. De se contredire et d'éroder ses nerfs.

– Tais-toi un peu, lâcha-t-elle.

Malgré elle.

L'air surpris, il se tut. Contrairement à son habitude, il ne lui demanda pas ce qui l'irritait, ce qu'il avait dit de mal. Il ne se moqua pas, la traitant de soupe au lait cachant bien son irascibilité, de marmite au bord de l'explosion, de la belle-fille de sa belle-mère (la Zakya). Il se tut et ce fut tout. L'instant d'après, une ombre voilait son visage, qui le voila tout le long du trajet, et le restant de la journée, peut-être même le restant de ses jours, une ombre qui n'avait rien à voir avec cette contrition suscitée quelque temps plus tard, environ une semaine après leur déménagement, par la disparition de son père, ni avec celle provoquée par le vin.

Devinait-il l'état dans lequel le locataire de ses entrailles la mettait ? l'état dans lequel la volubilité de son mari la mettait ? Se ressaisissant, elle évoqua alors le mauvais œil. Les œufs clairs. Éviter les projets. Pour le moment. Attendre le septième mois. Elle était sur le point de lui débiter un cours d'embryologie – elle accommodait toujours ses superstitions de rationnel – quand il l'arrêta.

– D'accord, cafouilla-t-il.

Puis, et au lieu de lâcher : Toutes les mêmes, les filles du bled, il s'adressa à elle comme à une personne, une individuue, et non plus comme à un ensemble représentant une collectivité, une culture ou une origine...

Il lui dit :

– Tu es une sorcière, mais tu es MA sorcière préférée.

Ce qui eût dû la ravir, mais elle n'éprouva que malaise, une sorte

de gêne qui lui vrilla la poitrine et dont elle ne sut expliquer le fondement. C'était le printemps, les terrasses de café commençaient à se peupler, les hommes à chauffer des lunettes de soleil, les Parisiennes à montrer leurs jambes, blanches ou enduites de crème au carotène, mais aussi, dans des poussettes, leurs marmots, à tête blonde, brune ou frisée.

À un feu rouge, alors qu'ils atteignaient le quartier arabe, elle se sentit inapte sinon à profiter des petites joies de la vie, du moins à redevenir un individu. Qu'en réalité, elle ne l'avait jamais été, une individu, qu'en plus d'être sexuellement dérangée et, admet-elle, dépourvue d'affectivité, elle était dépendante et immature. Alors, sans effort, elle se revit échappant à ses bourreaux, puis claustrée, en gésine, enfin sur les trottoirs de la ville, se lançant des défis qui sonnaient faux, dissimulant mal ses faiblesses, puis, sans effort, au moment où il se garait, tout s'estompa.

Ils n'en parlèrent plus, de la réussite de cette gestation, ou si peu, une ou deux fois, très brièvement, elle ne voulait toujours pas qu'on l'annonçât à ses beaux-parents, elle n'en parlerait pas à sa propre mère, elle ne supporterait pas de voir sa belle-mère plus qu'il ne fallût, elle ne supporterait pas ses litanies, elle ne souffrirait pas ses conseils alambiqués, et la main de fatma par-ci, et le fer à cheval par-là, et cet encens-là, et cette formule-ci, elle-même était assez tordue comme ça. Il accepta. Mieux. Il se mit enfin à la recherche d'un appartement. Ils ne pouvaient pas continuer de vivre dans cette chambre d'hôtel, quand bien même c'était le sien, et tant pis si la période de déflation n'était plus, avait-il ajouté. Il le prendrait dans le quartier, l'immobilier rive gauche tout compte fait était hors de prix. Qu'à cela ne tienne. Pourvu qu'elle fût hors de ce bouge. Peut-être alors apprécierait-elle sa condition d'épouse et de future mère. Car tel était son souhait.

Il se mit à la recherche d'un appartement, donc, et son dévolu se jeta sur un cent mètres carrés, de construction ancienne, un haussmannien, rue d'Orsel. Avec une chambre sous les toits, comme chez les bourgeois, fanfaronnait-il au téléphone. Sciemment ou non, il disait : *Mon appartement. Chez moi. Mon. Je.* Elle relevait, y méditait un peu, puis haussait les épaules : ainsi s'exprimait le fils unique qu'il était, la prunelle des yeux de sa maman. Voilà tout. Pas de quoi

chatouiller une susceptibilité. Car, dit-elle, finalement, susceptible, agressive aussi, elle l'était. Qui avait si bien pratiqué le refoulement de ses ressentiments. Qui aurait continué. S'il ne l'avait pas poussée à.

Mais passons.

Sans qu'elle pût le visiter ou donner son avis – il ne le lui proposa pas, et elle s'était habituée à ses goûts, où la couleur rouge, qu'elle n'affectionnait guère, dominait –, les travaux commencèrent. Un mois plus tard, ils s'installaient rue d'Orsel. Ravi de sa chambre noire, il promit de s'adonner à sa passion. Bientôt, il serait le reporter de mode, ou de guerre, il ne trancherait jamais, le plus en vue, et plaça l'hôtel en gérance. Il ne fut plus question de l'atelier pour elle prévu. Elle ne lui en tint pas rigueur. Elle ne lui tenait jamais rigueur, du reste. Comment eût-elle pu ? Surtout qu'il devenait, entre leurs nouveaux murs, loin du brouhaha et des gens de l'hôtel, si prévenant. Loin de sa génitrice, se rapprochant de son adoptive, libéré enfin de ses inhibitions, croyait-elle alors, il se pliait à ses quatre volontés. Sans qu'elle eût à les exprimer.

Pourvu qu'elle fût épanouie. Pourvu que son fils fût entre de bonnes entrailles – Telle était la vérité, marmonne-t-elle.

Il observait son ventre, à la dérobée, lors du devoir conjugal, il allait mollo, mais il y allait, il remplissait le frigo de fraises et de cornichons, de coquillages et de poisson blanc, et lorsqu'il se rendit compte qu'elle n'y touchait pas, qu'elle n'avalait que des sucreries, il évita le « Pense à l'enfant, chérie », « C'est mon enfant, salope », devrait-elle dire, car, ajoute-t-elle, surnoisement, son mari avançait dans la lecture de ce cahier maudit.

Dès qu'ils eurent fini d'emménager, il lui suggéra d'arrêter de travailler. De reprendre son souffle. Qu'il la trouvait fatiguée. Qu'il avait suffisamment d'argent, à présent, que ses investissements à Alger avaient porté leurs fruits. Elle arrêterait volontiers les ménages, mais travaillerait avec Lola, qui lui avait trouvé une place d'aide-soignante à la clinique, où, en attendant de valider ses diplômes de psychiatrie, obtenus au pays, son amie toilettait les postérieurs.

– Mais tu n'as pas ta carte de séjour, avait-il ergoté.

Ce qui était de son fait : non seulement il refusait, à chaque fois qu'elle le lui demandait, qu'on l'éconduisait, de l'accompagner à la préfecture, il n'aimerait pas ça, traîner au Bureau 8 ou 9, parmi ces khorotos, disait-il, ces bledmen en mal de papiers, mais son nom, à

elle, et à l'exception de la feuille des impôts, ne figurait sur aucune facture, d'électricité ou de téléphone, et moins encore sur le contrat de l'appartement, et ils n'avaient pas de compte bancaire joint. Et quand bien même son nom eût figuré, et à moins d'un veuvage, elle n'obtiendrait pas la moindre régularisation sans son aval. Telle était la procédure dans ce pays où les lumières ont depuis belle lurette cédé la place à de tristes loupottes. De toute façon, ajoute-t-elle, elles auront si peu brillé pour la gent féminine, locale ou d'outre-mer, et on nous aura bien sustentées, nous autres les sous-dev', les néocol', de fantasmagories et autres chimères.

Bref, son mari le savait, qu'il devait la seconder, confirmer qu'il était son conjoint, le prouver aussi, en apposant son nom à côté du sien sur les documents exigés. Il le savait qu'il devait leur montrer que ce mariage n'était pas *bidon*. Il n'en a jamais rien fait. Lorsqu'ils habitaient l'hôtel, il lui disait d'attendre de déménager, que le fisc, s'il le découvrait, qu'ils logeaient à l'hôtel, lui tomberait dessus, ou quelque chose comme ça.

Rue d'Orsel, lorsqu'elle se mettait à insister, le plus sérieusement du monde, il lui conseillait de patienter jusqu'au prochain gouvernement, peut-être que les lois changeraient, qu'elles seraient plus modernes, qu'elle n'aurait plus besoin d'être assistée...

Mais, rétorquait-elle, il le lui fallait, maintenant, ce titre de séjour. Qu'ils avaient suffisamment tardé. Que c'était dommage, avait-elle argumenté, de payer les médecins rubis sur l'ongle alors qu'une fois en règle, elle pourrait enfin prétendre à l'assurance maladie, qu'un accouchement était hors de prix. Il avait acquiescé, oui, elle avait raison, et, dès que possible, il l'accompagnerait. Il n'en fut rien.

Par moments, elle pensait qu'il agissait pour son bien, que c'était là le moyen de la décourager de travailler, de lui épargner de s'user. Jusqu'au jour où elle commença à ne plus expliquer cet acharnement, autrefois, à la dépêcher à droite et à gauche racler les cuvettes...

Il faut dire qu'elle n'avait jamais su, à l'époque, apporter une explication à quoi que ce fût. Elle ne cherchait même pas à en trouver, d'explications, et les rares fois où l'idée l'effleurait, elle lui trouvait toutes les excuses du monde. D'indéfectibles excuses. Car tel est l'aveuglement qui frappe les gens qui aiment. Et les gens qui aiment, même si son homme l'avait refoulé, ignorant, rejetant ses litotes, elle en fit sans conteste partie.

Va, mon double prince, va mon loulou, je ne te hais point, s'écrie-t-elle à s'en arracher les amygdales, à en bondir du canapé.

Puis se calme, glousse un peu, lâche un petit soupir.

En réalité, il se foutait d'elle. Avec ou sans enfant, il l'aurait de toute façon rapatriée.

Tant pis pour lui, donc.

Elle n'était jamais à court d'excuses, disait-elle, en sa faveur, jusqu'au jour où il lui parla de cette procédure de divorce, à l'amiable, avait-il dit en guettant ses réactions – il la prenait vraiment pour une bille –, qu'il fallait qu'elle rentre chez les siens, que cette *comédie* devait cesser, avait assez duré, puis tout de go, sans ciller, froidement, sans élever le ton, ni le baisser, il lui relata ses fiançailles avec Cathie, alias Khadija, qu'elle au moins savait ce qu'elle voulait, qu'avec elle il saurait où se situer, qu'il retrouverait ses repères, ces fiançailles célébrées religieusement, dans toute l'acception du terme, dirigées par un imam, accompagnées de la bénédiction de sa mère, de la mémoire de son père, des youyous de sa sœur...

Ce jour-là, elle avait pensé l'occire, le réduire en bouillie, il l'y avait poussée, il l'avait vraiment cherchée comme on dit, mais elle y avait seulement pensé.

Pourtant, lance-t-elle, brandissant un index, fronçant un sourcil, retroussant la lèvre, découvrant une canine, pourtant, répète-t-elle d'une voix atone, avant d'envisager cette horreur, elle lui avait fourni l'occasion de l'esquiver, ce carnage. Il y aurait vraiment échappé, à cet équarrissage.

Une coépouse, lui avait-elle dit, assuré, juré, une coépouse ne l'importunerait pas, pourvu qu'il fût juste, qu'il les aimât de la même façon, un jour chez l'une, un jour chez l'autre, une robe pour l'une, une robe pour l'autre, une sortie pour l'une, une sortie pour l'autre. Comme le veut la Loi, puisque maintenant, il y était initié, à la sunna d'Allah et de Son prophète.

Elle était prête à quitter l'appartement, rue d'Orsel, à s'en retourner à l'hôtel, dans leur ancienne chambrée, comme il l'en avait une fois sommée, prétextant ces fameux travaux, cette transformation de l'appartement pour accueillir sa dulcinée, elle était prête à en faire une amie, donc, de cette coépouse, une sœur, pour elle, elle aurait renoncé à son tour, à tous ses tours, à ses robes, à toutes ses robes, à ses sorties, à toutes ses sorties, sans ressentiment, sans animosité, elle

l'aurait accouchée, à mains nues, de ses enfants, de tous ses lardons, elle s'en serait occupée, comme s'ils eussent été les siens, si, si, elle regorgeait d'affabilité, l'épouse heurtée.

Elle eut beau se répandre en supplications, en serments, s'étaler, s'humilier, l'assurer de sa sincérité, jurer sur le Coran, la Bible, *Le Capital*, elle eut beau le menacer d'attenter à sa vie, la sienne, elle eut beau se trancher les poignets, éclaboussant les beaux murs de son appartement, oui, encore du sang, elle eut beau user de moyens de séduction, se colorer les cheveux dans tous les tons, en jaune, pour lui rappeler qu'elle était son poussin, en blanc, pour lui rappeler qu'elle était sa colombe, en rouge, dans toutes les gammes du rouge, elle eut beau se poudrer, se parfumer, se parer de lingerie chatoyante, mais aussi de dessous sensiblement plus coquins, guêpière en latex, bottines à talons très aiguille, miroitantes de vernis, bas résille, et elle en passe, elle eut beau se pavaner, l'inciter à en profiter, il ne l'entendit pas de cette oreille. Ne le vit pas de cet œil, devrait-elle dire.

Et puis tant pis.

Il n'était pas méchant, c'est vrai, mais il n'avait pas le sens des responsabilités. Elle les lui rappela, pourtant, ses responsabilités, qu'il pouvait la rejeter, mais pas la jeter. Qu'elle s'en irait, oui, mais certainement pas dans les conditions qu'il proposait. Une fois ses papiers en main, elle divorcerait, à l'amiable, très à l'amiable, elle ne lui réclamerait pas un centime, l'avait-elle rassuré, prête à tout mettre par écrit, à apposer sa signature, elle prendrait une chambre sous les toits, à l'autre bout de Paris, il ne la reverrait plus. Mais de grâce, qu'il ne la mette pas dans cet avion, elle l'en a conjuré. Seulement il était buté. Et puis tant pis.

Il n'était pas méchant, c'est vrai, mais il n'en pouvait plus, le pauvre bougre. La haine l'étouffait, la rancœur le ravageait. Ne sachant plus quoi faire pour l'inciter à s'en retourner d'où il l'avait ramassée, il avait sombré dans une dépression, se laissant aller à boire, à vivre dans la saleté, à en devenir un rebut.

Elle rajoute un carré de sucre dans son thé. Elle préfère en rester aux faits, à cet incident, ce fâcheux accident, qui était à l'origine de cette haine, de ce désamour, si amour il y eut, de ce mépris, en tout cas, de cette détermination à l'effacer du décor.

Revenons à ce jour d'été, donc.

Elle se servit un troisième verre de limonade qu'elle déversa aussitôt dans l'évier. À force de se soustraire aux gâteaux, l'appétit avait fini par l'abandonner. Tout la révoltait. Elle n'avalait plus que des algues diététiques, sans saveur, qu'elle noyait de sauce piquante, mais elle ne maigrissait pas, vu qu'elle buvait beaucoup de limonade, blanche, très pétillante, bien sucrée.

Après chaque pesée, et depuis qu'il ne la voyait plus, ou presque plus, elle prenait des résolutions. Club de gym et piscine. Hammam et sauna. Mais elle oubliait, elle s'oubliait, le temps lui manquait, surtout depuis qu'elle faisait l'aide-soignante dans ce service de gériatrie – Lola s'étant portée garante pour elle, assurant la cheffe de service de ses papiers en cours, elle finit par obtenir un contrat. Et son mari, soit dit en passant, malgré sa désapprobation, ne crachait pas sur ces nouveaux deniers. Les traites, avançait-il, de cet appartement n'étant pas moindres. Appartement au contrat duquel son nom ne figurait pas, répète-t-elle en décochant un clin d'œil entendu.

Elle ne franchit jamais le seuil d'un hammam, donc, ni d'un sauna ni d'un club. Tu devrais t'y mettre, lui disait alors Lola qui lui refilait des maillots de bain, des baskets, des justaucorps. Elle n'avait qu'une vie ! Et elle devenait si laide.

Comment pouvait-il ne pas le voir ? Quand lui en ferait-il la remarque ? Il le verrait une fois ses petites absences évanouies. Une fois les pieds sur terre. Quelle était cette force qui lui happait son mari ? qui le lui ravissait ? Et si c'était une femme ? se demanda-t-elle en vidant la bouteille de limonade dans l'évier. Une femme qui venait en son absence, qui occupait leur lit, ses bras, son corps, qui humait sa peau, dispersant ses propres odeurs, disparaissant aux aurores, promettant de penser à lui, n'hésitant pas, passionnée, langoureuse, à user de mots d'amour. Peut-être était-elle aussi enceinte ? et faisait-elle, avec lui, dans la joie et la bonne humeur, des projets pour le bébé ? tandis qu'elle se défilait, se cachant derrière de sordides superstitions...

Une fois de plus, se dit-elle alors, son imagination se jouait d'elle. Mais en poussant la porte de la chambre, ce matin-là, elle ne put empêcher ce pincement dans sa poitrine.

Le grincement à peine perceptible de la porte le réveilla. Clignant des yeux, il tendit brusquement le bras vers la table de nuit. Se saisissant du réveil, il renversa le verre à proximité. L'eau se répandit, sans qu'il y prît garde.

Approchant le cadran de son regard de myope, il s'écria :

– Ce machin n'a pas sonné ! Et me voilà en retard ! Tu vois où ça mène d'acheter de la camelote ?

Surprise de ce réveil matinal et de ce reproche inhabituel, du ton du reproche, plus exactement, elle arqua un sourcil. Du bout des lèvres, elle dit :

– Bonjour...

Depuis qu'il n'avait plus la responsabilité de l'hôtel, qu'il se préparait à sa carrière de photographe, il restait au lit jusqu'à dix heures. Après le petit déjeuner, avant de s'engouffrer dans sa chambre noire, sous les toits, ou de vaquer dans la ville, armé de son dispendieux appareil, il commençait par bichonner les trois ficus, les deux yuccas, et le bonsaï. Il y tenait, à ses ficus et yuccas et bonsaï.

Malgré ses timides protestations.

Car, poursuit-elle, elle honnissait les plantes vertes, les fraîches aussi, les jardins, publics ou non, la montagne, les forêts. Elle était une citadine, l'excusait-il, une vraie native de la blanche casbah. Mais il ne concevait pas un si grand appartement sans ces végétations. Il n'en faisait qu'à sa tête, finalement, ne vivait que pour lui et pour l'enfant à venir. Pour sa pérennité, donc.

Mais passons.

Ses plantes grasses arrosées, leurs feuilles, une à une, décrassées, puis lustrées, il nourrissait sa tortue, nommée Cathie, oui, aussi, l'observant croquer les feuilles de salade pour elle amoureusement lavées, puis il attaquait le ménage, pourchassant le moindre grain de

poussière. Lola, sa belle-sœur, ainsi que Martine, toutes alors lui enviaient son mari-fée-du-logis, qui faisait une machine, qui étendait méticuleusement le linge, qui en repassait des corbeilles entières, qui récurait la salle de bains, qui cirait le parquet... Dans la joie et la bonne humeur. Reluquez-moi l'Arabe type, le macho de prédilection des magazines de sa fafemme, entonnait-il entre deux portes, brandissant un plumeau ou traînant l'aspirateur. Ah, si yema laziza, sa douce maman voyait ça, elle qui le mettait en garde contre l'hégémonie des épouses, raillait-il comme une hyène. Ah, ses aïeux, vaillants guerriers martelés à Poitiers ! Ah, Charlie ! Ah, la hchouma, la grosse honte sur toute la race des Sarrasins, des Sémites et des Maures réunis, scandait-il encore avant de se débarrasser de son tablier et de ranger au placard balais et chiffons.

Quand ces corvées ne s'imposaient pas, il la regardait dormir. Souvent il la réveillait et chaque fois il lui faisait l'amour. Au moins mollo.

Mais ce matin, il en fut autrement.

– J'en achèterai un autre, dit-il, reposant le réveil sur la table de nuit.

– Ce réveil marche bien. C'est moi qui l'ai arrêté. J'ignorais que tu te levais avec le soleil.

Tâtonnant, il attrapa ses lunettes. Les chaussant, il se jeta hors du lit. D'ordinaire, il l'embrassait, au moins furtivement, mais, sans même la frôler, comme s'il l'évitait, il se précipita dans la salle de bains.

– Il est tôt, non ? lança-t-elle.

– Je t'expliquerai, dit-il en tirant la porte.

Elle se déshabilla. Ne gardant que le slip, se couvrant jusqu'à la taille, elle s'allongea en travers du lit. Les draps dégageaient le parfum de son mari et des effluves de sommeil. Mais point de vapeurs de femmes qui n'eussent pas été les siennes. bercée par le bruissement de l'eau, elle s'assoupit.

Un quart d'heure plus tard, elle se réveilla avec la sensation d'avoir dormi longtemps. S'appuyant sur un coude, elle se redressa. Les courbes – hélas trop pleines – de ses seins, de ses hanches, son ventre de traviole, se découpaient sur les draps de satin vermeil, et son mari finissait de s'habiller. Dès qu'elle s'aperçut de sa présence, elle ramena

le drap jusqu'à la poitrine, appliquant bien les bras par-dessus.

– Où vas-tu ? demanda-t-elle.

D'une voix neutre. Un réflexe comme toujours venait de lui ordonner d'écarter toute supputation. Et puis, on n'allait pas à un rendez-vous galant dès potron-minet, se dit-elle en sondant le reflet de son visage dans le miroir qui tapissait le plafond, ce miroir où haletant il aimait à lui indiquer leurs corps en mouvement, et le trouva, le visage, un peu crispé, presque laid. Elle décida de se détendre.

– À l'hôtel, répondit-il.

– À l'hôtel ?

– Oui. À l'hôtel. Qu'y a-t-il de si invraisemblable ? dit-il avec une indicible irritation.

– Je croyais qu'il était en gérance...

– Justement, et le gérant veut faire des travaux. Une transformation assez importante. Il veut mon avis, c'est normal, puisque c'est encore mon dorme, que j'ai la moitié des bénéfices.

Glissant ses pieds nus dans ses baskets dernier cri, il passa une chemise de lin blanche. Il la boutonna, et il était prêt à quitter les lieux.

– Tu pourrais me dire au revoir un peu mieux que ça, bredouilla-t-elle.

– Je n'ai pas le temps. Après l'hôtel, j'accompagne Pierrot à l'aéroport, sa sœur rentre du Tibet.

Après un instant d'hésitation, il dit :

– Je vais quand même faire un petit coucou à mon fils.

Lorsqu'il se posa sur le rebord du lit, ses prunelles brasillaient d'une lueur inhabituelle.

– Toi qui me reproches de boire, tu seras contente d'apprendre qu'il n'y aura plus de bar à l'hôtel, dit-il, les yeux fixés sur son abdomen.

– Ça n'a rien à voir. Puisque tu ne bois pas à l'hôtel. Mais c'est bien quand même. Tu auras moins de cas de cirrhose sur la conscience. D'ailleurs, il n'y a plus de vin dans le cellier.

– Et il n'y en aura plus.

Apposant une main sur son ventre, constatant son durcissement, il reprit :

– Maintenant que la paternité me guette, j'ai tout intérêt à mettre

un terme à cette vie de débauche. Je veux avoir les neurones sains pour accueillir mon petit bonhomme.

Pointant ses seins sous le drap de satin vermeil, elle se mit à onduler. Et, dit-elle, c'était bien la première fois qu'elle engageait une approche pareille, une sorte de provocation qu'il repoussa aussitôt, qui ne sembla même pas le surprendre.

Se dégageant brusquement, il dit :

– Tu pues l'hôpital. Tu pues l'hôpital et je pique.

Passant une main sur son menton rêche, il ajouta :

– Mais dans quelques jours, on ne sentira rien...

– Je n'aime pas trop ça, les barbus.

– Ah bon ? ! sursauta-t-il. Mais j'aurai un bouc, reprit-il. De toute façon, je ne tiens pas à effrayer mon gamin.

Puis, la main de nouveau sur le ventre durci :

– Le petit Alex ne pâtira de rien, murmura-t-il.

Libérant le drap, elle laissa tomber sa tête sur l'oreiller.

– J'ai horreur des barbus comme j'exècre les plantes, lâcha-t-elle.

– Tu y vas un peu fort, tout de même, rétorqua-t-il.

Puis se leva.

– J'allais oublier mon portable, bredouilla-t-il, l'esprit déjà ailleurs.

Il ouvrit le tiroir de sa table de nuit. Se saisit de son téléphone, qu'il accrocha à la ceinture, sur la hanche droite. Il était gaucher, précise-t-elle. Oui, son mari était gaucher. Et lalla Taous disait les gauchers forcément habités par Satan. Plus tard, poursuit-elle, ce détail lui reviendra qui lui permettra de parachever, de parfaire, sans un tremblement, sans une émotion...

Bref, ce matin-là, sans la regarder, il dit :

– Tu devrais arrêter ce boulot, je ne vois pas pourquoi tu trimes...

– Pour des queues de cerise ? le coupa-t-elle d'un ton taquin.

Sur quoi, il la regarda, longuement, comme s'il voulût déceler en elle quelque chose qui lui échappait, ou qui ne lui échappait plus. Puis, sur le point de parler, il entrouvrit les lèvres, mais aussitôt se figea. Peut-être, maintenant qu'elle y pense, voulait-il déjà l'informer de ses projets de la répudier. Ou de ses imminentes retrouvailles avec cette femme qu'il accueillait à l'aéroport...

Et de s'écrier : Comment, nom d'une félonie, peut-on vivre l'un à côté de l'autre, si longtemps, tout en préservant un jardin secret, une passion, devrait-elle dire, une flamme ardente, devrait-elle ajouter, de

cette envergure ?

Ou encore, souffle-t-elle, allait-il lui dire, tout simplement, qu'il avait passé la nuit à terminer la lecture de ces trois années tenues secrètes. Qu'il avait passé la nuit à parcourir cette abjection de cahier dans tous les sens, à l'interpréter en vain comme il ne fallait surtout pas l'interpréter... Elle ne sait.

Il se figea, donc, et elle ânonna :

– Ces gardes arrangent mes insomnies. Et inversement.

Puis :

– Et je dois aider un peu ma mère qui tire le diable par la queue. De toute façon, je suis en pleine forme. J'arrêterai le moment venu.

– Si tu pensais un peu à l'enfant, tu n'en serais pas à t'encombrer de soucis pour lesquels tu ne peux rien. Moi aussi j'y pense, à ta famille, figure-toi. Mais pour l'instant, c'est au bébé qu'il faut te consacrer...

Alors qu'elle se rongait un ongle, lui faisant face, imitant le salut militaire, d'un air qui sonnait faux, et dans l'intérêt de sa progéniture portée par une siphonnée, disons, il entonna :

– D'accord, mon général. Ceci n'est qu'un fœtus. Je touche du bois, votre éminence, je croise les doigts pour qu'il vienne au monde sain et sauf. Mais à l'échographie, poursuivit-il, recouvrant sa voix enjouée, on voyait bien son petit zizi qui gigotait, on entendait bien son petit cœur qui battait au même rythme que celui de son papa émotionné...

Remarquant l'eau renversée sur la table de nuit, il se tut. S'emparant de la boîte de Kleenex, il en retira des feuilles. Les réduisant en boule, il épongea jusqu'à la dernière goutte. Comme à chaque évocation, directe ou indirecte, de l'heureux événement, il était d'une excellente humeur – il en avait oublié son empressement de gagner l'hôtel – et sifflotait un air qu'elle ne reconnaissait pas. Mais, dit-elle, elle le retrouvait, elle retrouvait l'homme croisé voici cinq ans, une éternité, sur les trottoirs d'Alger, guilleret, comblé par ces retrouvailles...

– Le futur papa est un sentimental et la future maman une grosse patate, dit-elle tandis qu'il se dirigeait vers la salle de bains se débarrasser du papier trempé.

– Qu'est-ce que tu marmonnes ? s'écria-t-il, couvrant le bruit du robinet.

– Tu m'as pas dit pourquoi vous supprimiez le bar...

Il apparut sur le pas de la porte. Se séchant les mains dans une serviette rouge carmin, de ce rouge dont il fit revêtir les murs de la salle de bains, il annonça :

– Nouvelle clientèle. Des pèlerins en transit.

– Les pèlerins de Compostelle à cet hôtel ? !

– Et La Mecque, ça te dit encore quelque chose ? rit-il de toutes ses dents blanches, étincelantes, malgré le tabac et le vin.

Un don du ciel, se disait-elle tandis qu'il se rasseyait sur le rebord du lit. Et elle luttait contre cette frénésie, qu'elle ne satisfaisait du reste jamais, qu'elle satisfait à peu près, ce dernier jour, cette frénésie donc de l'attirer vers elle, d'enfouir son nez dans son cou, de le renifler jusqu'à l'étouffement, jusqu'à la mort qui la prendrait dans ses bras, contre sa peau, dans son souffle.

– Nous allons travailler avec des agences de voyages du quartier, dit-il, et de beaucoup de villes de province, d'Alger aussi, qui nous enverront des hadjs et hadjate en transit. Et ça transitera à toutes les saisons. Pour le grand et les petits pèlerinages. Ces pèlerins viendront de partout prendre leur avion à Roissy en direction des Lieux saints, acheva-t-il. Ceux de l'islam, tu sais ?

Puis, et comme devant l'incroyable, il balançait la tête de droite à gauche.

– C'est fou ce que tu t'adaptes vite, dit-il. Plus intégrée que toi, je connais pas. Tu donnerais des leçons à ma sœur débarquée ici à cinq ans.

– Ta sœur s'en sort très bien...

– En tout cas, tu as une capacité d'adaptation exceptionnelle, et on se demande pourquoi tu persistes à crever de faim pendant le ramadan, à fêter l'Aïd comme si c'était la fête la plus importante de ta vie, à faire la saddaka dans les mosquées, à te rincer la chatte après le moindre pipi, à brûler des machins pour conjurer de soi-disant maléfices...

– Je suis une pratiquante non croyante... Quoique, et à bien y réfléchir, l'encens n'a rien à voir avec les religions...

– Ton problème est de ne pas savoir sur quel pied danser, dit-il.

Comme toujours il disait.

– Les mosquées, les synagogues et les églises regorgent de pratiquants non croyants qui ne s'ignorent même pas, improvisa-t-elle.

Comme toujours elle improvisait.

Et il la persifla :

– Qui ne s'ignorent même pas... Comment tu parles, dis donc.

Puis se mit à rire. Elle l'imita. Comme toujours elle l'imitait.

Jusque-là, dit-elle, et à quelques nuances près, et n'eussent été ces intonations chargées sinon de mépris du moins d'ironie, leur conversation avait des tournures tout à fait ordinaires. Son mari aimait en effet titiller ses contradictions, le produit, selon lui, d'une double culture, l'une acquise au sein de sa famille, et de sa société de jadis, dont consciemment ou non, elle rejetait tout, sans pour autant parvenir à en éliminer le noyau. L'autre viendrait de ses lectures exclusivement francophones, et de l'enseignement post-colonial, campé sur les préceptes de Jules Ferry dont il ne manquait pas la citation apprise par cœur, *Car la France entend porter, partout où elle peut, sa langue, ses mœurs, son drapeau, son génie*, et blablabla, ajoutait-il. Ah, cet anticommunard, fulminait-il, il lui montrerait, à l'occasion, son nom gravé, là-haut, sur le gros gâteau... Cet enseignement, donc, dont elle se servait, toujours selon son mari, comme d'un instrument d'émancipation, mais qui, maintenant-il, ne l'affranchissait en rien. Un jour ou l'autre, il la surprendrait drapée d'un djelbab, psalmodiant des sourates, ne s'exprimant qu'en citations sacrées, faisant l'apologie des Hudud, et on coupe la main comme cela, et on flagelle comme ceci, et on lapide comme cela. Et quelle ne fut pas sa stupéfaction, le pauvre bougre, lorsqu'il s'aperçut qu'elle ne pouvait pas lire correctement deux lignes dans *El Hayate*, ce quotidien arabe, qu'il empilait bien en évidence dans un coin du salon. Pour impressionner ses éventuels amis et employeurs, surtout, qui n'hésiteraient pas à l'expédier dans le golfe Persique fixer, cliquer les déserts inexpugnables... Ses yeux, disait-elle, ce jour-là, avaient failli sauter de leurs orbites, puis, se ressaisissant, éclatant de rire, comme ce matin de canicule, il la traita de néocolonisée, riant de plus belle, de schizophrène, imitant la voix et les gestes de sa génitrice, il se demanda à quoi ça l'avait avancé de l'avoir importée du bled... Mais il continuait d'acheter le journal arabe, à son kiosque habituel, C'est pour ma femme, se vantait-il. Je prends *L'Obs*, oui, aussi... Allez, mettez-en un maximum... C'est encore pour elle... Évitez ceux que vous savez... Oui, elle vient d'Alger... Ça vous étonne ? Non ? Eh bien, tant mieux, parce qu'il n'y a pas que des barbes et des haches, de l'autre côté... Puis à elle, en

sueur, rouge comme une pivoine : N'est-ce pas, poussin ?

Elle évitait l'achat de journaux en compagnie de son mari. Mais, et bien qu'elle le pensât, ce n'est pas la raison qui l'aura poussé à la rejeter.

S'apercevant qu'il fait nuit noire, elle s'interrompt et se lève. Elle allume le lampadaire et tire les rideaux.

S'emparant de l'atomiseur posé sur la table basse, marmonnant, Ça commence sérieusement à empester, par ici, elle se dirige vers la cheminée dont elle soulève le rideau de fer, puis en pulvérise l'âtre, à plusieurs reprises. Elle rabaisse le rideau en retroussant la narine, remet l'atomiseur à sa place, et allume les deux bougies parfumées à la vanille synthétique. Elle se rassied et constate qu'elle est fatiguée, mais elle tient à continuer. Elle s'allonge. Se couvre les genoux avec un plaid.

Tout à coup elle voulut en savoir plus : pourquoi s'occupait-il à nouveau de l'hôtel ? N'avait-il pas suffisamment à faire avec sa carrière de photographe ? Et en quoi transformait-il le bar ?

– En salle de prières. Ça permettra aux transitaires d'oublier un peu leur province et de prolonger leur séjour à Paris. Je le fais un peu pour la mémoire de mon père, ajouta-t-il précipitamment. Et tu pourras venir pratiquer autant de fois que tu le veux.

– La prière est un des piliers qui m'attirent le moins.

– Sans la prière, on n'est pas musulman.

Elle écarquilla les yeux jusqu'à la douleur :

– D'où tiens-tu ça ?

– Je me documente, il le faut bien, si je veux faire ce boulot.

– Et c'est moi la schizo de la maison ! l'interrompt-elle.

C'est alors qu'il lança avec gravité :

– En tout cas, tu l'as échappé belle.

– Échappé à quoi ?

– Si je ne t'avais pas ravie à ton milieu, qui d'après toi aurais-tu eu pour mari ?

Roulant des yeux, elle tenta une réponse, mais son esprit buta.

– Réfléchis un peu.

Elle força un rire :

– Jeremy Irons ?...

Il ne riait plus, et ses paupières plissèrent.

– Statistiquement, dit-il. Statistiquement un frère musulman...

– Un frère quoi ? !

– Musulman. Un islamiste, si tu préfères. Et même pas un frère avec une barbe bien soignée, un gars intelligent et sensible, genre sage mystique qui te parlerait disons d'homme à homme. Mais un baraqué bien velu qui t'aurait parlé d'homme à *femme*. Et encore ! En tout cas

un qui t'aurait obligée, je dis bien o-bli-gée, à exécuter les cinq prières quotidiennes, à porter le voile, à préparer le couscous tous les jours, à franchir le seuil du logis seulement en sa compagnie, à faire des enfants tous les neuf mois... Ça fait combien de temps que nous sommes ensemble ?

Tandis qu'elle cherchait dans quel registre classer ce « discours » de son mari, tandis que la petite voix lui ordonnait de lui relater enfin ce fameux séjour parmi des barbus, vrais ou faux, tandis qu'elle réfléchissait à la façon de commencer, il la mitrilla d'un curieux calcul mental.

– Déjà cinq ans ! Douze fois cinq font combien ? Font soixante. Tu les divises par neuf, ça fait combien ? Ça fait six virgule six jusqu'à l'infini. Oui ou non ?

– Peut-être...

– Pas peut-être, c'est une science exacte, ma chère épouse. Ce qui signifie, faisant abstraction des décimales, ce qui signifie donc que tu en serais à six. Exactement à six enfants. Six magnifiques petits musulmans. Oui ou non ?

– Pourquoi tu me dis ça ?

– Pour rien, marmonna-t-il, l'esprit de nouveau ailleurs.

Coinçant bien le drap sous les aisselles, comme ces actrices américaines après l'amour, craignant soudain d'offenser la pudeur, elle se redressa sur son séant.

Et parvint à proférer :

– Tu m'en veux, n'est-ce pas ? Tu m'en veux pour ces œufs clairs ?

Sa gorge tremblotait, son poulx s'animait comme à l'annonce d'un verdict, et la tortue, se faufilant entre les pieds du fauteuil, arrêta son périple et se mit à la jauger.

– Bof..., lâcha-t-il.

– Dans ce cas, tu aurais dû épouser une robuste fille de vingt ans...

Là-dessus, le visage de son mari se détendit, on eût dit que l'idée le séduisait, et il revint sur terre.

– Une fille de vingt ans ? dit-il en haussant les épaules.

– Et tu en serais à six enfants virgule six jusqu'à l'infini...

Il se remit à rire.

– Je suis heureux que tu en aies le double. Ça fait de moi le mari de deux femmes de vingt chacune...

Qu'est-ce qu'il pouvait, parfois, manquer de finesse. Mais l'amour

nous habitue à tout, aux lieux communs, aux expressions surfaites, aux boutades surannées, et surtout aux humeurs disparates de l'Aimé...

Mais nous n'en étions déjà plus là, dit-elle.

Glissant lentement sur le dos, bandant ses muscles, elle laissa le drap la découvrir, l'invitant à la prendre, comme toujours il la prenait. Sans qu'elle eût comme ce matin-là à fournir ces vains efforts d'encouragement. En lui faisant l'amour, se disait-elle, luttant contre ce sentiment désagréable qui l'accaparait, et cette voix qui en elle sourdait, cette discussion aux insinuations aberrantes s'annulerait.

Lorsqu'il lui eut passé les doigts dans les cheveux, furtivement, comme un vieux réflexe auquel on met aussitôt un terme, applaudissant en catimini, battant des cils, elle s'entortilla de plus belle. Mais il s'éloigna.

À l'embrasement de la porte, il se retourna et la fixa :

– C'est juste que j'ai la manie des opérations arithmétiques, dit-il. Rien de plus efficace contre l'Alzheimer. D'ailleurs, tu devrais t'y essayer, ricana-t-il. En attendant, je prendrai mon petit déjeuner à l'extérieur... Surtout ne t'arrache pas pour ton mari, acheva-t-il avec une pointe d'ironie qu'elle ne lui connaissait pas.

Puis il disparut dans le couloir.

Pendant cinq ans, dit-elle, et jusqu'à ce matin, et même s'il y allait doucement, pour préserver l'évolution de son *fil*s, disons, il l'avait désirée comme au premier instant.

Elle sourit : C'est bateau ?

Tant pis. Elle ne saurait le formuler autrement.

Jusqu'à ce matin-là, donc, et au lieu de s'atténuer, les appétits sexuels de son mari n'avaient fait que redoubler devenant, jour après jour, nuit après nuit, plus exigeants. Il suggérait, lui imposait des positions. À l'hôtel, dans l'exiguïté et les remugles de moisi de leur chambre, sans préambule, sans préliminaires, sans s'enquérir de ses douleurs lombaires, il l'attrapait à n'importe quel moment, quand elle rentrait épuisée des ménages, ou de la buanderie, chargée comme un mulet. Il se jetait sur elle après qu'elle eut fait les chambres de fond en comble de son établissement miteux. Repassé des corbeilles de draps. Sué sur le plancher indécrottable. Et peu lui importait si les autres l'ouïssent ou non.

Se mordant la lèvre, esquissant une grimace coquine, elle s'écrie : À tue-tête, il implorait que je le touche, que je le prenne dans la bouche.

Un soir, alors qu'elle rentrait éreintée, à deux doigts de se mouvoir à quatre pattes, sans crier gare, il l'agrippa par-derrière. Elle se débattit et poussa un cri si strident, sans équivoque, qu'aussitôt il se retira. Et le jour où il parla de l'emmener dans une boîte à partouzes, c'était au tout début de leur mariage, elle pleura ses réserves de larmes, puis tomba malade. Il la traita de ringarde, de sous-développée, mais ne réitéra pas.

– On n'est pas des bêtes. C'est vrai.

C'est ce qu'elle se disait. Et elle avait tort. Et elle le savait, qu'elle avait tort. Tout comme elle savait qu'une épouse, champ de labour, ne se refusait pas à son légitime. Ne lui refusait rien. Et quelles que fussent les exigences du légitime, Dieu lui en saurait gré, à la légitime. Et même s'il s'y était incliné contre sa volonté d'incrédule, une cérémonie religieuse les avait unis. C'est dire jusques où, à l'encontre de quoi, il était allé pour elle. Comment eût-elle douté de ses

sentiments, et de leur pérennité ?

Mais trêve de digression.

Une cérémonie les avait unis, donc. Pour le meilleur et autant de labours désirés. Mais leurs ébats de plus en plus la répugnaient, ses rêves nuit après nuit s'en peuplaient de grisards, innombrables, innommables, dont elle sciait le tronc avec acharnement...

Elle n'éprouvait plus de plaisir, n'était même pas sûre d'en avoir jamais éprouvé. Elle ressentait du bonheur, c'est vrai, un bonheur confus, vrai aussi, un bonheur à l'image de ses sentiments, qui amalgamaient attachement et reconnaissance, auxquels venait s'ajouter une sensation, hélas fausse, de sécurité, mais point de plaisir. Elle n'oubliait pas leur première nuit dans cet hôtel sur la côte, de l'autre côté de la Grande Bleue, ce jour de grande *inhumation*. Elle n'oubliait pas la cadence des vagues agonisant sur les pilotis, mais elle ne se souvenait pas pourquoi il l'avait appelée sa tornade rouge. Si, si.

Elle appréhendait leurs ébats, mais la crainte de perdre cette sécurité, donc, mais aussi cet amour, ou de passer pour une ingrate, la crainte de le perdre, lui, lui interdisait de se dérober. Elle apprit à simuler. Comme si elle l'eût toujours fait, pensait-elle, éludant plus que jamais ce passé feutré. Il lui était alors facile de haleter, de gémir, de façon anarchique, démesurément synchronique, expectorant des râles plus proches de la crise d'asthme que de l'orgasme. Beaucoup de bruit pour rien. Mais tout à son propre plaisir, son Roméo n'y voyait que du feu.

Si on peut dire.

Elle aimait toujours la douceur de sa peau, le bleu de ses yeux, la noirceur de ses cheveux, son profil comme si elle-même l'avait dessiné, ses doigts longs et effilés, son sexe superbement circoncis, digne d'une sculpture. Elle se souvient encore de ce jour où le coiffeur, ce coupeur de zigounettes, la terreur des gamins, lui avait fait si mal, elle se souvient des youyous à gorge déployée, et de Zakya, belle comme une jeune mariée, de mauve et d'or habillée, les pieds dans une bassine d'eau glacée, tout comme le veut la coutume, pleurant, jouant du pilon et du mortier pour couvrir les cris de son enfant.

Elle se souvient aussi de sa démarche de pingouin, de sa gandoura brodée, blanche, tachée de sang, et des rendez-vous au pied du puits manqués.

Elle était amoureuse de tout cela, de leurs souvenirs communs,

mais pas de sa libido qui, le temps passant, s'était réduite à des pulsions simiesques. Pourtant, s'il eût fallu un prototype pour démentir les thèses de sir Darwin, son homme aurait fort bien convenu.

Elle l'aimait endormi à ses côtés, son souffle contre son cou, sa main négligemment posée sur elle, elle aimait le voir se réveiller, son iris bleu marine dans le vague, et cette bonne humeur dès qu'il ouvrait l'œil lui procurait l'envie de casser des montagnes, le désir d'oublier les guerres intestines, les génocides, la haine de la descendance de Caïn, les comptabilités funèbres, l'enfance abandonnée...

Elle l'aimait comptant, auscultant les stigmates qui criblaient son dos, ses cuisses, ses bras, la priant de lui raconter, une fois encore, une fois de plus, comment, ce jour de grande averse, sous les cieux d'Alger, une horde de chiens méchants s'était jetée sur elle. C'est alors que la petite voix intervenait, la prévenant qu'il savait qu'elle inventait. L'ignorant, la petite voix, ce trouble-fête, s'enferrant davantage dans le mensonge, s'incarnant en une conteuse des *Mille et Une Nuits*, calmement, docilement, elle s'exécutait. Et, comme par magie, s'effaçait la frayeur des assauts subis.

Elle aimait le surprendre lové dans le canapé, déclamant Marlowe, ébloui par la beauté des vers, *Come live with me and be my Love, And we will all the pleasures prove (...) If these delights thy mind may move, Then live with me and be my Love...* comme s'il les avait lui-même composés.

Elle l'aimait quand il prenait sa défense auprès de sa belle-mère, la Zakya, qui déplorait sa lubie des plats cuisinés, qui se gaussait de ces fausses couches à répétition, qui condamnait ses sorties illimitées, qui ignore tout de ces années de ménage effectuées, de sa contribution pour la concrétisation de la vocation de son rejeton...

Tout à coup, et comme si sa fatigue par enchantement s'était envolée, elle bondit du canapé. Imitant tantôt la voix de sa belle-mère, tantôt celle de son mari, elle se met à persifler :

« Où est la différence entre ta femme en robes courtes, qui ne sait même pas préparer un couscous, et une Française, ya ouldi ?

– Les temps ont changé, ya yema. Une Française sait maintenant faire le couscous.

– Tu n'aimes donc plus le couscous, ya ouldi ?

– J'aime toujours le couscous, ya yema.

– Était-ce bien la peine d’aller la chercher au bled, ta femme qui ne tombe même pas enceinte, ô mon fils ?

– C’était la peine, ô maman. »

Puis part sur une quinte de rires, qui très vite se transforme en un éclat interminable, frôlant la démente, secouant les murs de la pièce. Des coups violents au plafond, suivis d’un hurlement : Oh, la dingue !, l’interrompent.

Recouvrant son calme, elle s’allonge de nouveau. Le ton grave, elle dit : De toute façon, il la haïssait, sa mère...

Elle l’aimait à la terrasse du café du coin, attendant son retour du marché, la hélant, la débarrassant de ses paquets, l’installant, commandant deux bières, une pour lui, l’autre pour elle, leurs verres gouleyants, débordant de mousse, s’entrechoquant sous le regard réprobateur ou méprisant ou apitoyé des Arabes à l’entour. Il faut dire aussi que Rachid Amor cultivait le sens de la provocation, qu’il avait plutôt sournoise, la provocation, d’autant plus sournoise qu’elle était acide et cinglante. Elle en fit largement les frais. Ainsi de lui.

Et tant pis.

Bref, poursuit-elle. Elle aimait son mari tel qu’elle vient de l’évoquer, mais elle acceptait contre son gré ses autres privautés... Et s’il s’en était rendu compte ? se demandait-elle. Serait-ce la raison qui l’avait éloigné d’elle ?

Elle ravale un hoquet. Ses yeux rougis fixent le plafond. Ses paupières s’alourdissent. Elle s’enroule dans une position fœtale, se déroule, et reprend sa position allongée, la tête sur l’accoudoir du canapé. Elle bâille puis continue.

Quand il eut disparu dans le couloir, que la porte d'entrée eut battu sur ses gonds, elle quitta le lit. Pendant un moment, elle tourna en rond. Puis se décida à faire couler un bain. Elle resta dans la baignoire jusqu'à ce que l'eau eût refroidi, son poulx apaisé, et la peau de ses mains et de ses pieds blanchie et fripée.

Vers onze heures, elle téléphonait. Elle appelait toujours sa mère d'une cabine publique. Mais ce matin-là, éprise d'une soudaine envie de parler, comme s'il lui eût fallu évacuer un fardeau, elle n'hésita pas à utiliser leur propre ligne. Tant pis, s'était-elle dit. Elle intercepterait la facture, la réglerait en douce – s'il buvait, se chaussait, s'habillait à grands frais, son mari n'aimait pas les dépenses inutiles.

Lalla Taous décrocha en haletant – la sonnerie l'avait surprise alors qu'elle traversait le jardin, prête à se jeter dans la gueule de la ville en ébullition. Il y avait toujours du monde, à la maison, mais sa mère était la seule habilitée à répondre, ses frères, ses belles-sœurs et leur progéniture, à sa requête, évitaient ses appels – quand elle avait l'un ou l'une au bout du fil, elle réclamait lalla Taous comme elle l'eût fait à un étranger. Quant à son père, sur orbite bien avant leur vie dans le béton armé, dès que la sonnerie retentissait, il se planquait dans un placard, croyant dur comme fer que le gouvernement, colonial ou actuel, même lucide il ne les différenciait pas, avait placé un système de torture sous leur toit.

Comme un sprinter sur la ligne d'arrivée, lalla Taous n'en finissait pas de haleter : Il faisait chaud, très chaud, souffla-t-elle, et se demandait si elle allait survivre aux transports, à la foule, aux courses de ce matin. S'ils avaient quitté la casbah délabrée, s'ils habitaient une villa, à deux étages, avec jardin et véranda, ils n'avaient plus les moyens de s'approvisionner dans ce quartier cossu. Ses fils, suite à des

lettres leur reprochant d'écouler des produits subversifs – autrement spécifié, comment, nom d'une éternité, osaient-ils se mettre à l'encontre de la volonté de la vie, donc de la mort ? –, avaient bradé, pour une bouchée de pain, la fabrique d'alarmes et de gilets pare-balles.

Bientôt, la vieillissante lalla Taous ne pourrait plus se permettre de traverser la ville pour accéder au marché de la Lyre, là où autrefois, avant de quitter les terrasses, les colonnes, et les patios de la casbah, elle faisait ses courses. Bientôt, elle n'aurait même plus les moyens d'acheter un kilo de patates. Fût-ce au marchand de légumes le moins cher de la région.

Tandis que lalla Taous achevait son antienne, geignant, omettant, comme toujours, de s'enquérir de la santé de sa fille unique, du déroulement de sa vie, installée dans le bureau de son mari, le ventilateur à sa quatrième vitesse, elle revoyait sa mère confondue à d'autres ménagères sous leur voile blanc, un cache-misère plutôt qu'un cache-pudeur, louvoyant entre les étals, furetant, se mordant la lèvre jusqu'au sang, évitant les ventes concomitantes, négociant sans gain de cause, houspillant les marchands, de vieilles et rémissibles connaissances...

Sa mère et toutes les mères de la casbah, de tous les trous défigurés, ces femmes et leur couffin en alfa tressé, terrorisées par la cherté de la pomme de terre de l'oignon de la viande... Elle revoyait cette horde de femmes sans soutien, qui continuaient d'affronter la poussière et l'inflation, qui en oubliaient la suffisance des tyrans, ces méphistophéliques qui pour asseoir leur hégémonie, alimenter leurs comptes numérotés, donc, entretenir leurs hôtels particuliers, leurs chalets suisses, que vive l'Occident, que perdurent ses crédits et ses interventions occultes, attisaient des fanatiques, elle revoyait ces femmes, disait-elle, qui en oubliaient la disparition de leurs enfants, les nuits sans sommeil, les jours sans lendemain, ces femmes qui luttaient contre des moulins à vent, et qui, tout comme leur prédécesseur, périraient de mélancolie.

Sa mère épuisée, mais non désespérée, vaillante, qui, le soir venu, renforçait portes et fenêtres de son nouveau logis, ne négligeant aucune issue, sa vieille mère qui berçait ses petits-enfants, qui rattrapait son mari dévalant la rue, armé d'un couteau de cuisine, persuadé que le tortionnaire à l'œil de verre, parce que vu et reconnu

aux informations sur le câble, allait venir, déguisé en Afghan ou en officier de l'armée nationale, l'emmener. Son père en retard d'une croisade.

Alors que ce besoin de s'épancher l'oppressait, même si elle ignorait ce qu'il lui fallait révéler, ou se remémorer, ou confier, sa mère se souciait du confort de ses fils et petits-fils, mariés ou vieux garçons, chômeurs ou ruinés, disparus ou à la maison, et ses mandats n'étaient jamais substantiels, lui reprocha-t-elle. Et ses frères qui ne s'en sortaient pas, et son neveu, l'aîné de tous, qui espérait se lancer dans les affaires, une épicerie, peut-être bien une laverie. Et si elle en parlait à son mari...

– Voyons, maman, la coupa-t-elle. Il ne peut pas lui offrir une laverie... Et pourquoi une laverie dans un pays où les robinets se contentent de lâcher de malheureux râles ?

– Je voulais dire un pressing...

– Voyons, maman, la coupa-t-elle de nouveau. Il ne peut pas lui offrir un pressing. Par contre, je peux t'envoyer le double de ce que j'ai l'habitude de t'envoyer. C'est tout ce qu'on peut faire, maman...

– Mais dis-le-lui quand même, insista la mère. Je suis sûre qu'il consentira à nous aider.

Ce matin, contrairement à son habitude face aux doléances de sa vieille mère, malgré ses instances, elle ne parvint ni à se taire, affectant l'acquiescement, tel que son mari le lui recommandait, ni à émettre les sempiternelles, souvent vaines, promesses, Sois patiente, ma petite maman, Je ferai de mon mieux, yema laziza.

Voilà ce qu'elle s'entendit dire :

– Je sais bien qu'ils sont mes frères, maman, qu'ils sont mes neveux, mais je ne peux pas parler de ça avec lui. Nous avons nos propres soucis, maman. Tu n'as qu'à t'en prendre à tes fils adorés. Ils avaient qu'à ne pas céder. Allô, maman, ne raccroche pas. Tu as raison, maman, c'est trop facile de faire ce genre de reproche à deux mille kilomètres et cinq ans de séparation, je suis désolée, maman, je n'ai plus la notion des choses. Non, je ne viendrai pas. Que veux-tu, ma petite maman, j'ai encore changé d'avis. (Pourquoi l'inquiéter et lui dire qu'elle n'avait pas encore ses papiers, que son passeport était depuis des lustres périmé ?) Mais toi, tu viendras. Tu seras là avant l'hiver. Il va te faire un certificat d'hébergement. Oui, ça fait des années qu'il le promet, mais on vient à peine de s'installer. Non,

maman, toi et personne d'autre. En cinq ans, aucun d'eux ne m'a jamais téléphoné, ni même écrit. Ils seraient bien capables de monter mon mari contre moi, de me renvoyer au fond du ruisseau. Mais non, maman, je ne suis pas rancunière. Mais tout de même, maman...

– Tes frères ne t'ont après tout pas éborgnée, hoqueta lalla Taous.

– Et ils auraient pu et personne ne les aurait blâmés de se comporter comme des hommes, poursuivit-elle à la place de sa gardienne.

Et la cadence des sanglots de redoubler.

– Tu regorges de rancune, ma fille. Elle te dégoûte des ongles, de la racine des cheveux...

– Mais j'ai tout oublié, maman. Tu le sais bien. Comment puis-je être rancunière si j'ai tout oublié ?

– Et si on en parlait ? Je te la rafraîchirai, la mémoire, moi.

– Je ne peux pas en parler, maman. Comment veux-tu que je puisse en parler si j'ai tout oublié...

– Oublier. Oublier. Tu n'as que ce mot à la bouche. En réalité, tu ne veux pas en parler. Même avant ton mariage, tu ne voulais pas en parler. Seulement tu t'arrangeais pour n'en faire qu'à ta tête. Et tu n'en as fait qu'à ta tête. Une fille comme il faut n'agirait pas comme tu l'as fait. Elle n'irait jamais vivre seule, au détriment de l'honneur de ses frères, tes frères qui n'ont pas touché à un seul de tes cheveux...

– Comme ils n'ont pas levé le petit doigt au moment où j'en avais besoin.

– De ça, tu t'en souviens, pleura encore la mère. Mais de ce qu'ils ont fait pour toi, d'avoir gambadé dans tous les sens pour te trouver un imam, un photographe et un fleuriste, le faire-part dans les journaux pour taire les ragots, de ce que j'ai fait pour toi, de t'avoir lavée de l'opprobre, pour qu'enfin tu mènes une vie d'humaine, tu l'as effacé. Et ton mari aussi a tout effacé qui n'a rien à faire de nos malheurs.

Sa mère divaguait et elle eût dû s'excuser, puis raccrocher. Mais plus lalla Taous la sermonnait, plus elle éructait, plus elle visualisait cette boule, ce cri silencieux, cette chose à l'intérieur de soi, de fange et de sang, cette masse dure et meuble à la fois, qui tour à tour bouscule la gorge et l'estomac, qui navigue à vue, et d'où cette petite voix, cette monstrueuse voix, lui transmettait les injonctions auxquelles elle ne se pliait pas, cette masse qui l'avait habitée des

années durant, qui l'avait annexée dès l'instant où elle s'était mise à inventer cette vie indépendante, ces histoires sans queue ni tête, ce travail dans cette maternité privée, ce deux-pièces, à Hydra, ce militantisme, ces explosifs dans sa voiture volée, cette attaque de chiens déchaînés, et elle en passe. Et plus elle visualisait cette boule, et plus une lourdeur la gagnait, écrasant ses membres, elle n'était ni sa colombe ni son poussin, elle était une intruse, une usurpatrice, une simulatrice, son manque de sincérité ne souffrait aucun doute. Elle n'avait jamais envisagé de lui dire, entre quat'-z-yeux, à qui il avait affaire, ni les raisons, si évidentes, de cette production excessive, pathologique, d'œufs clairs. Il est vrai aussi qu'il s'écoutait plus qu'il n'écoutait, il adorait ça, s'entendre parler, il est vrai qu'il était d'un égoïsme d'enfant gâté, mais elle eût dû trouver le moyen de se faire entendre. De dire, en tout cas. Mais elle ne l'ouvrit pas.

Comme elle n'usa jamais de sobriquets pour le désigner. Pas même chéri. Ou mon chou... Elle ne l'appelait même pas par son prénom. Il faut noter qu'il n'était pas simple de le désigner. À l'hôtel, en présence de ses parents, autour d'un couscous, il ne fallait surtout pas évoquer Richard. Inversement rue d'Orsel, lors des visites de Martine, autour de sa fameuse blanquette de veau, et durant lesquelles il fallait abolir Rachid jusqu'à la dernière lettre. Alors, elle ne le nommait pas. Bien sûr, elle aurait pu lui trouver un petit nom, quelque chose qui rappellerait les deux prénoms, comme une connivence entre eux. Mais l'idée ne l'avait jamais effleurée.

Lorsqu'elle s'y mettra, il sera trop tard.

Le téléphone sans fil calé dans son cou, les mains libres, elle quitta le bureau. Se mit à parcourir l'appartement, allant d'une pièce à l'autre, les jambes flageolantes, comme si le parquet se transformait en coton.

Tout à coup, sa mère, la voix de sa mère, les mots de sa mère lui parurent irréels, tout comme lui paraissait irréaliste cette ville où sa mère luttait jour après jour pour la survie et la dignité des siens, cette ville où elle-même était née, avait grandi, mais dont il ne subsistait rien.

Alors, et comme pour vérifier cette sensation d'extrême éloignement, elle se mit à reconstituer des lieux, des visages, des événements. Mais comme toujours, elle ne situait pas telle ou telle

montagne, tel ou tel douar, telle ou telle maison. Et à travers les palabres énigmatiques que sa mère débitait, pour la première fois, lui sembla-t-il, son esprit se mit à ressusciter des disparus, à enterrer des vivants, à inventer des naissances. C'est absurde, se dit-elle. C'est absurde car rien de tout cela n'est réel. Cette partie du monde de toute façon ne signifie plus rien. Ce qu'elle y a vécu, non plus.

De ce côté-ci de la planète, elle vieillirait, s'était-elle dit alors que son regard fixait le cadre qui trônait sur la cheminée de marbre, où son mari et Martine souriaient. De ce côté-ci du monde, ses enfants naîtraient, grandiraient, aimeraient, les aimeraient. Combien de temps, après un accouchement, fallait-il pour se faire de nouveau engrener ?

Elle inspecta l'appartement. Il lui fallait se rendre utile. Ici et maintenant. Elle le sentait mûr pour un soulèvement – Assez rigolé, mon général. Il n'allait pas éternellement supporter un simulacre d'épouse, une piètre amante, une future mère sans fibre maternelle.

Mis à part un peu de vaisselle, le cent mètres carrés était d'une propreté irréprochable. Même la chambre d'amis, bientôt la chambre de leur enfant, rarement occupée, était aérée et fleurait bon la vanille ou la cannelle ou le santal. On eût dit que chaque jour que la terre dans sa merveilleuse rotation offrait à ses habitants un régiment investissait les lieux, astiquant le parquet, les meubles, l'huissierie. Lavant le linge, le repassant, le disposant dans les placards, les penderies...

Chaque fois qu'elle tirait sur un tiroir, des effluves de parfum factice la submergeaient. Cette manie des bonnes odeurs. Il prit le temps, ce matin, de rebrancher le diffuseur de santal.

Pas une fois, dans leurs nouveaux murs, elle n'eut la charge de changer les draps, ou les serviettes, ou n'importe quoi. À l'exception de quelques besognes, rincer un verre, essuyer une fourchette sortie du lave-vaisselle, elle ne participait à rien, ne se mêlait de rien. Il ne rouspétait jamais.

Fée du logis. Soit. Mais tout de même ! Qu'est-ce que c'est que cet homme ? Qu'en pensait sa perspicace maman ? Mais les reniflements qui amplifiaient le récepteur la dissuadèrent de demander quoi que ce fût à sa génitrice.

De toute façon, elle n'en avait jamais parlé, à sa mère, elle ne lui parlait jamais de son foyer, de sa vie à l'hôtel, des ménages, des œufs avortés, tout comme elle lui avait tu Mlle Kosra dans son djelbab sombre, les bouges, les avenues, elle ne lui révélait rien de la vie de Mme Amor, sa mère ignorait tout de cette grossesse inéluctablement en progrès, comme elle n'avait rien su de cette enfant abandonnée, et sa mère ne s'inquiétait de rien, qui avait d'autres soucis à gérer. Mais elle imaginait facilement ce qu'elle lui eût rétorqué.

– Un jour ou l'autre il se lassera de faire la bobonne, ton bonhomme. Et qui lui reprochera de se conduire comme un homme ?...

Elle-même eût rectifié :

– Mais non, maman, je ne suis que la porteuse de son fiston, et il œuvre à mon éviction.

Dès demain, aujourd'hui même, se dit-elle alors, Mme Amor procéderait à la transformation de la chambre d'amis en chambre d'enfant ; sa mère serait bien dans le bureau, elle y disposerait un lit, une petite penderie, dégagerait un coin pour le tapis de prières.

– Tu seras bien dans le bureau, lui dit-elle.

– Tu ne m'écoutes donc pas ? Je te parle pardon et tu me parles de ton bureau. Mais qu'as-tu donc à la place du cœur ?

Installer le berceau encore dans son emballage. Commencer à choisir le papier peint, la layette. Avec le mari. Bras dessus bras dessous. Main dans la main. Dans les beaux magasins. La moquette serait bleu sombre, comme il l'avait souhaité, et ils retireraient cette hideur mauve, imprimée de canards verts et jaunes, un choix de sa belle-mère qui s'était immiscée dans les travaux de l'appartement.

Lui en faire part très vite, dès que possible, qu'il se rende bien compte de l'intérêt de son épouse.

Tu ne voulais pas attendre le septième mois ?

C'est le moment, de conjurer le sort – Riri ? Rara ? Entre nous, *chéri*, je n'y crois plus, à ces sornettes.

Ah, la girouette, lâcherait-il.

Et une fois de plus, les contradictions de sa colombe l'amuseraient.

Et si c'était trop tard ?

La boule enfin visualisée, bien ancrée dans le thorax, jusque-là immobile, se mit à rouler, osciller, vaciller. Elle se mordit la lèvre

inférieure, avec force, comme si la douleur ainsi provoquée allait l'endiguer, la juguler, l'éjecter.

– Et si c'était trop tard, maman...

Évidemment, elle ne l'entendit pas. Comment eût-elle pu, tout au devenir et à l'avenir des siens ? Et les miens, maman, y as-tu déjà songé ? eut-elle envie de cracher dans le combiné. Mais n'en fit rien.

– Prends l'exemple de Soraya, dit la mère. Son père et ses frères l'avaient séquestrée, affamée, battue. Pour trois fois rien, pour avoir parlé au voisin, à l'arrêt du bus. Est-ce que tu t'en souviens ? Maintenant qu'elle est casée, et son mari n'est même pas aussi riche que le tien, et ils ne vivent même pas en Europe, elle ne les oublie pas...

– Suis pas une bonne épouse, maman.

– Bien sûr qu'elle est une bonne épouse ! Et tous les ans, elle lui pond un héritier.

– J'attends un enfant, maman.

– Tu attends quoi ?

– Un héritier. Et tu seras avec moi avant l'accouchement.

La mère relança ses sanglots.

– Et c'est maintenant que tu me l'annonces ?

– Je dois te laisser, maman. Je te rappellerai les prochains jours.

D'ordinaire, plus pour la santé de sa procréatrice que pour la paix de son âme, à elle, elle ne raccrochait qu'une fois la crise de larmes envolée, sa bonne humeur retrouvée.

Ce matin-là, elle posa le combiné et s'en félicita.

Elle place le combiné sur le socle d'alimentation électrique, et elle pense qu'elle n'aime pas sa couleur *rouge piment*. Qu'elle ne l'a jamais aimée. Le vendeur de l'agence du coin, un jeune homme, du genre qui-en-veut, comme si l'agence depuis des générations appartenait à sa famille, lui avait fourgué ce téléphone, alors qu'il voyait bien qu'elle n'en aimait pas la couleur. Il l'eut par les sentiments :

– Ça vous rappellera la cuisine de votre pays.

Il se trouve toujours quelqu'un pour lui rappeler ceci ou cela de son pays. Et Lola Marsa qui envisageait de s'en retourner, dans ce pays. Qui avait fait des pieds et des mains pour le quitter. Sécrté des litres de bile et de moiteur au moment de la demande de ses papiers. Lola qui avait retrouvé son fiancé, qui s'était juré de ne plus s'en séparer, et qui de lui avait eu un enfant nommé Djilali. Lola Marsa qui lui envoyait ce mari-comme-il-n'en-existe-plus-et-cette-chance-qu'elle-eut-de-le-trouver-après-ce-que. Lola Marsa qui ne finissait jamais ses phrases. Décidément.

Elle n'a pas les velléités de Lola. Et, nom d'un exil, les oueds ne reviennent pas toujours. Et qu'irait-elle faire *chez-nous-là-bas* ? Elle ne savait plus où commençait et où finissait la rue Didouche. Elle ne retrouverait pas le quartier de sa naissance, de son enfance, et de toutes ces années jusqu'à ce matin maudit de juillet. Oui aussi. Les événements de sa vie, il faut le savoir, les plus importants, comme les plus désastreux, surviennent en juillet.

Bref, juillet ou non, elle ne saurait pas rouler jusqu'à l'hôpital où elle avait exercé. Jusqu'à ce jour maudit de juillet. Voilà qu'elle se répète. Mais où a-t-elle la tête ? et pourquoi à ce point s'affoler ? Elle est ici, maintenant, à l'abri, et à des années-lumière de ces contrées obscures où la vie humaine ne tient à rien.

Sa maison est ici, se répétait-elle comme un devin suspendu à un

mirage. Sa vie est auprès de cet homme qui se fourvoyait dans des silences, qui, quelques heures plus tôt, lui jetait à la figure de curieuses allusions. Oui, admet-elle. Elle l'a échappé belle. Mais à quoi au juste ?

L'horloge de l'église Sainte-Jeanne sonnait les douze coups de midi et il n'était pas de retour.

Elle reprend sa vadrouille à travers l'appartement, il ne rentrera pas s'enquérir, mine de rien, de la santé de sa colombe. Il ne rentrera pas observer à la dérobée son ventre, envoyer un message subliminal à son futur nouveau-né, enclenchant discrètement un disque d'Armstrong ou d'Oum Kalsoum ou de Brahms, il ne viendra pas déjeuner à la maison, aiguisant son appétit avec une salade estivale, des coquilles Saint-Jacques, des gambas à l'ail. Il ne rentrera pas développer ses clichés, les lui montrer, guettant dans les yeux de sa femme cette lueur-qui-lui-glorifiait-l'ego.

Mais qu'avait-elle à parler des pèlerins de Saint-Jacques, justement ? Et dans quel intérêt aménageait-il une salle de prières ? Qu'avait-il à s'encombrer de hadjs et de hadjate ? Mettait-il un terme à sa carrière de photographe ? et dans le même temps à ses promesses de la couvrir de lingerie fine, de la poudrer de parfums chers, et de la trimbaler à son bras, dans le grand monde ?

Elle furète dans la commode, ignorant ce qu'elle y cherche. Dans une enveloppe, au fond d'un tiroir réservé à son mari, elle découvre les clichés des échographies. Pour la première fois, elle les regarde, elle les ausculte, sur certaines, les plus récentes, elle distingue les membres, le membre, c'est bien un garçon, la tête, il a le profil de son père, il a tout de son père.

Et nom d'un vivipare submergé dans ses eaux, Alexandre Amor est bel et bien réel.

Elle essaie d'en rire, elle essaie de se convaincre de se faire une montagne de rien du tout. Que la vie allait son petit bonhomme de chemin, mais les pulsations de son cœur augmentent, elle en étouffe presque. En rangeant les clichés, ses doigts atteignent quelque chose d'épais. C'est un livre enveloppé dans un tissu de soie verte. Elle a le réflexe, avant de le découvrir, de le renifler. Il s'en dégage une odeur d'ambre et de musc. Décidément. Le tissu vert aux senteurs de mosquée protège un exemplaire du Coran, et elle ignore ce qui la

retient de hurler. Non qu'elle eût quoi que ce fût contre les religions et les Livres qui les disséminent, elle n'avait pas les moyens, ni spirituels ni rationnels, de s'en détourner, encore moins de les analyser, elle ne s'en sentait même pas l'âme, mais cet exemplaire dissimulé dans le tiroir de son mari ne lui dit rien qui vaille. Aurait-elle fait de ce jouisseur, à force de croyances contradictoires, un dangereux mutant ? Allait-elle s'en mordre les doigts jusqu'au moignon ?

Elle remet le Livre à sa place, referme le tiroir de la commode et se laisse tomber sur le lit. Quelques secondes plus tard, elle bondit et fait face au king-size monté sur mesure par le célèbre marchand de meubles, boulevard Saint-Germain. Elle se souvient du jour de sa livraison, le lendemain de leur entrée dans le cent mètres carrés. Elle se souvient de l'enthousiasme de M. Amor, ce futur-père-jouissant-en-solo-de-sa-prochaine-paternité, encore dans son état normal, égal à lui-même, débordant de désir pour elle. N'est-ce pas une merveille, son poussin ? On se l'essaye tout de suite, sa colombe ? Elle se souvient d'avoir hoché la tête, esquissé un sourire, brandi le magazine qu'elle tenait à la main, et de s'en être retournée à sa lecture. S'esclaffant qu'elle n'allait pas s'en tirer comme ça, ah, ça, non, sûrement pas, il l'avait rattrapée et prise sur la table de la salle à manger. Le magazine avait valdingué au-dessus de leurs têtes, et elle avait bandé ses muscles. Alors qu'il y allait mollo, débitant des mots crus, ces mots sans lesquels la turgescence régurgiterait illico, elle haleta, suffoqua, gémit. La tête vacillante, l'iris vaporeux, elle affecta l'épanouissement, l'évanouissement, et il vint comme l'éclair. Et ce fut la délivrance, et, une fois de plus, elle espéra qu'il la serrerait dans ses bras, qu'elle s'y blottirait, longuement, intensément, mais, et comme toujours, il était déjà loin, sous la douche, ou au téléphone, palabrant avec Pierrot, organisant leur prochain rendez-vous.

Il devait être plus de deux heures de l'après-midi, et il n'était toujours pas de retour.

Elle ouvre grand les fenêtres de la chambre, déshabille couette et oreillers, arrache les draps de satin vermeil. Elle sort une literie repassée de frais, rouge aussi, et un vertige lui trouble la vue, elle n'a pas encore dormi, elle devrait éviter ces journées de quarante-huit heures, une petite sieste la requinquerait. Elle est une femme enceinte,

dirait son mari, son regard transperçant la couche adipeuse de son ventre en germe. Oui. Après tout. Et il lui conseillerait de se reposer, de se préparer à cette prochaine parturition. Et elle acquiescerait. Elle acquiesce déjà.

Sur le matelas nu, allongée sur le dos, les bras le long du corps, elle inspire. Elle expire. Son poulx se calme.

L'instant d'après, la literie à bras-le-corps, à toute vitesse, évitant de se prendre les pieds dans les draps, elle atteint sans dégâts la cuisine. Elle enfourne le linge dans la machine. Rabat habilement le hublot qui fait clic. Elle débarrasse la table, elle est en pleine forme, ni vertige ni nausée, elle vide le contenu de l'assiette dans la poubelle, un reste d'omelette et de salade, elle l'entrepouse, ainsi que le verre, la tasse de café, les couverts, la poêle et le saladier dans l'évier. Elle remplit l'évier d'eau brûlante jusqu'à ce que la vaisselle s'y noie. Puis se souvient de l'existence du lave-vaisselle, mais aussi de ne l'avoir jamais utilisé. Y renonce. Elle presse la bouteille de savon liquide par-dessus l'eau bouillante. En ce temps-là, précise-t-elle, l'eau qui fume ne l'incommodait pas. Elle se saisit de la lavette, donc, plonge l'autre main dans l'évier, rapidement, attrape une fourchette. Il fait de plus en plus chaud et elle a soif.

Le frigo schlingue, elle n'avait pas senti, ce matin, cette puanteur d'oignon qui se désagrège. Ses sens olfactifs se rétablissent-ils ?

Son regard glisse sur les canettes de soda, ignore le magnum de limonade, s'arrête sur la bouteille d'eau gazeuse allongée à côté de la boîte d'œufs périmés, prévus pour l'entretien de ses cheveux, entretien auquel elle ne se tenait guère. Quand elle a bu au goulot l'eau pétillante, elle s'empare de deux œufs et gagne la salle de bains. En remplissant la baignoire, elle remarque la buée qui suinte des miroirs et de la faïence, les traces d'eau sur le sol...

Bien sûr. Elle a déjà pris un bain. Ses cheveux épais en sont encore humides, et elle transpire sous le peignoir en éponge. Elle dodeline du chef, sa bouche dans le miroir dessine une moue, son regard est torve. Où a-t-elle donc la tête ?

Elle ferme les robinets, ouvre l'évacuation. Les œufs bousculés par le savon mouillé chavirent, roulent sur le bord de la baignoire, s'écroulent, s'écrasent sur le sol. Patatras. Zebbi ! Sa voix résonne dans la salle d'eau, fuit, sourd dans l'appartement, s'estompe. Elle se laisse

tomber sur le carrelage barbouillé de jaune et de blanc d'œuf. Elle ramasse les bouts de coquille brisée, les balance dans la petite poubelle où traînent du coton sale et des feuilles de Kleenex, trempées et froissées. Il a épongé la table de nuit, par pur réflexe, mais les tâches lourdes ne le concernent déjà plus.

Où a-t-il donc la tête ?

Surtout ne t'arrache pas pour ton mari, lui avait-il jeté de l'encoignure de la porte. À elle de faire la fatma ? Et alors ? Faisons la fatma. Fatima la bien nommée dépoussiérera ses meubles, son parquet, elle les astiquera, les encaustiquera, elle repassera ses ticheurtes et ses chemises, elle s'appliquera, pas un pli sur le col ou les manches, elle reprendra ses chaussettes et ses caleçons, elle les reprendra et les respirera, elle lui fera la cuisine, un couscous par-ci, une blanquette par-là, et puis des tagines et des ragoûts, des potages et des chorbas, des salades et des taboulés. Et parce qu'il s'essouffait, sexuellement parlant, elle lui mijotera des plats au gingembre et au lait de coco à en faire gémir les gonades les plus récalcitrantes. Car tel était le destin qu'elle leur préconisait, à ces gonades. Hélas, il ne l'entendit pas de cette oreille.

Et puis tant pis.

Elle se relève en agrippant le rebord du lavabo. Le lavabo craque. La prochaine fois, il cédera. Ne pas recommencer. Ses yeux sont cernés et ses lèvres quasi blanches. Ses cheveux, ternes et cassants, sèchent en formant des boucles anarchiques. Le shampooing d'œuf leur aurait fait du bien. Elle les enduit de gras, une noix de beurre de karité qu'elle réchauffe entre la paume des mains. Leur donne deux coups de brosse, les ramasse dans un bandeau, qui étire ses traits vers le haut, lui donnant un petit air d'Asiatique qu'elle aime bien. Qui lui sied bien. Elle est de bonne humeur. Tout n'est pas perdu. Disait Mlle Kosra. Rien n'est jamais perdu. Renchérit Mme Amor. Elle quitte le peignoir, le roule en boule, le fourre dans la corbeille en osier. Elle badigeonne son corps de crème. Autour du genou, les repousses sont drues. Dès que possible, le plus tôt possible, elle mandera la Tunisienne de la rue Stephenson, l'épileuse émérite de Lola, pour une intégrale, à la cire maison. Terrible, la douleur sur les parties intimes, mais le bonheur des maris en vaut la torture. Dixit l'épileuse.

Qu'à cela ne tienne.

Elle sera belle, elle s'y attellera, et ne remettra plus les pieds à la

clinique de gériatrie. Faire une lettre. Prévenir Lola. L'annoncer au mari. Maintenant.

Avec prestesse, elle traverse la chambre, nue, telle que sa maman voici trente-huit ans l'avait jetée au monde, sans pilosité, le ventre inhabité, l'esprit dépourvu de ces aspérités.

Dans le dressing, qui sent le produit de lessive et, bien sûr, le pot-pourri, elle enfile une robe blanche à petits pois bleus, de viscose, légèrement échancrée sur le devant, un peu cintrée à la taille, tombant sur les chevilles. Elle aurait préféré demeurer sans rien sur le dos, mais trop de miroirs tapissent les murs de cet appartement. Impossible de s'éviter.

Quand elle a fini d'installer le berceau au beau milieu de la chambre, essayant en vain d'imaginer le petit être dans ce décor inachevé, frissonnant, elle se dirige vers le placard à balais.

Le parquet aspiré et briqué, elle remet le tapis, la table basse, puis le canapé en place. Elle gonfle les coussins, les dispose dans les recoins du canapé, trois de chaque côté, puis se saisit des produits et des chiffons consacrés aux plantes de son mari. Imaginant la surprise qui attend son homme, s'en réjouissant, elle les époussette, les lustre avec l'application d'une spécialiste. Une à une, elle les déplace, les pots contenant les yuccas sont particulièrement lourds, elle les transfère là où son mari avait souhaité qu'ils fussent, bien en évidence, de part et d'autre de la cheminée de marbre.

En se redressant, elle sent une déchirure, trois fois rien, un chatouillis, se produire quelque part dans son ventre. L'instant d'après, une moiteur chauffe l'intérieur de ses cuisses. Elle est sur le point de défaillir, mais s'obstine à garder la tête froide. Elle ne souffre pas, juste un malaise, une sorte de gêne, comme à l'approche des règles, et elle atteint la cuisine en titubant.

À l'aide d'une clé, débusquée d'un sucrier, elle ouvre une porte du buffet et retire son cartable de cuir usé. Elle fait sauter les deux fermoirs du cartable, en rabat le pan, et exhume les trois portefeuilles, emballés dans un bas nylon. Mis à part les dinars, autrefois trouvés et dépensés, elle ne se souvient plus de leur contenu. Elle vide le portefeuille en peau de serpent. Sur la carte professionnelle, elle reconnaît l'organisateur de milices. Elle déplie une feuille bleue. C'est un imprimé bancaire zurichois, sans nom, où ne figurent que des numéros.

Qu'est-ce que c'est que ce Bokassa ?

Son cœur bat la chamade. De joie : Serait-elle en possession d'une

fortune ? Puis de peur : Serait-elle la mystérieuse infirme, au djelbab sombre dont les journaux algérois avaient parlé, quelques semaines après son départ ? Cette prostituée, probablement une droguée, cette déjantée au service de terroristes ? Qui subtilisait les papiers d'honnêtes gens, leurs cartes de visite à des fins criminelles, ou quelque chose comme ça. Serait-ce à cela que son mari avait fait allusion, ce matin, en lui rappelant qu'elle l'avait échappé belle ? Qu'elle aurait, sans son intervention, convolé avec un baraqué bien velu... Quoi qu'il en soit, se dit-elle, son mari ne sait rien de ces acquisitions. S'il avait eu le moindre soupçon, il les aurait cherchés, ces portefeuilles, et depuis longtemps trouvés.

Elle farfouille dans le cartable, la cache est vide. Bien sûr, se dit-elle, en se tapant le front. Elle remet aussitôt les objets de ses anciennes rapines dans le cartable, puis le cartable dans le buffet qu'elle referme à clé. Elle accède au cagibi d'où elle dégage un carton fortement scellé. S'étonnant de sa charge extrêmement lourde, elle le charrie jusqu'au salon.

Assise en tailleur à même le tapis, elle arrache les bandes adhésives grisâtres, regrette de se ronger les ongles, se demande où trouver une paire de ciseaux, et le scotch finit par céder : des assiettes de porcelaine blanche ont remplacé le cahier d'écolier, ainsi que le vieux linge où elle l'avait emballé.

Elle évacue les assiettes, découvre une tige électrique entortillée, une sorte de chauffe-eau presque neuf, dont elle s'était servie, une ou deux fois, à l'hôtel, pour faire bouillir les draps douteux de certains habitués.

Des deux mains, elle secoue le carton vide, l'abandonne et se lève. Retourne au cagibi. Pas d'autres cartons. Elle revient au salon. Ramasse le carton. Entreprend d'y remettre les assiettes. Se fige. Puis se met à trembler, ses mandibules en claquent. Elle a froid. De colère. De dépit, aussi. Qui a bien pu lui soustraire son cahier ? Elle a une idée, une vague idée, mais refuse de l'approfondir. De s'y attarder. Elle refuse de l'imaginer compulsant ses notes dont elle-même en avait oublié jusqu'aux grandes lignes. Un goût de fiel enrobe ses amygdales, et elle refuse d'admettre que la mue de son mari est la conséquence de cette lecture. Elle refuse d'être la victime de ses propres oublis. Qui ne sont que des silences volontaires, lui murmure la petite voix.

Elle refuse tout cela et préfère se dire qu'elle s'en est débarrassée, de ce maudit cahier, et qu'elle ne s'en souvient tout simplement pas. Mais, non, tu sais bien que non, brame alors la petite voix.

Une à une, contre le sol, contre le mur, contre les vitres et ces affolants miroirs, et comme si elle voulait mettre un terme à ses tremblements, elle propulse les assiettes. Heurté, le cadre où Martine et son mari sourient plane, atterrit à ses pieds. Les deux têtes lui font face, elle entend crisser leur sourire, et elle se déteste. Elle est une plaie profonde. Un parasite. Une gangrène qui va en se propageant, en se dispersant. Elle est une mygale. Un microbe. Une mauvaise graine. Une infection. Une contagion.

Elle se donne des gifles, puis des coups de poing, dans le torse, au ventre, une onde de douleur laboure ses entrailles. Elle serre les lèvres pour empêcher le hurlement qui fore sa poitrine.

La douleur dans son ventre est de plus en plus vive. Mais étonnamment supportable. Elle écarte les jambes. Elle relève le pan de sa robe. Avec calme et l'air de penser à autre chose, elle passe la main entre les cuisses. La moiteur qui n'a cessé de lui brûler l'entrejambe est un liquide rouge et visqueux qui exhale une odeur de menstrues. Bouche béante, lèvre pendante, elle l'examine.

– Eh bien, tu n'es pas dans le caca, la fausse primipare, s'entend-elle marmonner.

Les larmes lui troublent la vue, lui inondent le visage, s'infiltrant dans ses narines, traversent sa gorge, dégouttent de son menton. Des larmes à n'en plus finir, des eaux salées comme elle n'en avait plus produit, qui la secouent de la tête aux pieds, qui l'éjectent hors de cette parenthèse, qui l'installent dans cet instant de transition entre le passé et l'avenir, où elle aurait dû se mettre dès le moment où il l'avait interpellée dans la rue, *ravie à son milieu*.

Voilà, ressasse-t-elle, la parenthèse ouverte quand elle fut extirpée de cette vieille voiture pour être jetée dans la géhenne est à présent fermée. Définitivement fermée. La voici enfin dans le présent. Mais à quel prix ? Ses glandes lacrymales s'activent, elle frémit, elle grelotte, elle claque des dents, son corps se tasse, puis convulse, prêt à accomplir l'innommable. Elle pousse un long râle, elle entend enfin le concert des loups, là-haut, sur les djebels, qui, nuit après nuit, jour après jour, dans les casemates, luttant en vain contre les pulsions animales de ses bourreaux, avait accompagné ses fantasmes de

vengeance, les plus lourds, les plus sourds, l'exposant à la folie des hommes, la menant à la sienne propre.

Mais Dieu tout-puissant, elle a encore toute sa tête, et elle va s'en servir, de sa tête, s'en sortir, elle s'en sort toujours. Elle serre les cuisses sur sa main qui obstrue la fente de son sexe. Les spasmes redoublent. Elle écarte les cuisses, ferme le poing, l'introduit avec force dans son vagin, où il ne tient pas. L'instant d'après, fixant le fœtus déchu sur le parquet souillé, elle barbote dans une mare de sang.

Elle tente de le remettre en place. Dépêche. Dépêche. Elle l'enfoncé. Elle persiste. Renonce. Le placenta maintenant évacué, de quoi se nourrirait-il ?

Des éclats de sagacité comme celui-ci, elle en eut à la pelle, et jusqu'à la dernière seconde, dit-elle. Bref, elle nous épargne la description de la chose gisant de nouveau sur le parquet, ses doigts palmés, son dos en courbe, la membrane presque palpitante de la fontanelle, et cette chair lisse, sans empreintes, plus tendre que celle d'un bébé, blanche et gluante, rosâtre par endroits, comme les boyaux d'un agneau.

Ainsi, et pendant un temps qui lui paraît plus infini que douloureux, son esprit se libère, retourne en arrière, et Mme Amor se remémore enfin Mlle Kosra.

Elle se tait, semble réprimer un renvoi, ou un cri. Elle pousse à pleins poumons un bruyant soupir. Puis, avec peine, se lève. Elle se dirige vers la fenêtre, écarte les rideaux. C'est bientôt l'aube, dit-elle. Je peux distinguer le feuillage du platane de la maison d'en face. Il est rougeoyant. Le printemps est encore loin. Je me suis trompée. Il faut dire que le temps n'avance pas.

Mais revenons à ce jour de canicule, et à cette abominable mare de sang.

Ne sachant que faire, comment procéder, par où commencer, à quoi procéder, que commencer, elle a tourné en rond, enjambant les brisures et la chose sur le parquet. Elle a arrêté quand le bas de sa robe de viscose est devenu lourd et collant, l'empêchant d'avancer.

Brusquement, elle saute du canapé, se tient debout, les bras le long du corps, le menton redressé. Puis, inclinant légèrement le buste, la tête enfoncée entre les épaules, les bras croisés derrière le dos, et hop, elle se met à marcher, allant d'un bout à l'autre de la pièce. Quelques secondes plus tard, elle s'arrête.

Tourner en rond est une image, dit-elle. Elle faisait plutôt les cent pas. Comme à l'instant. Ça aide à réfléchir. Maintenant aussi, elle a besoin de réfléchir. Elle a besoin de réfléchir à demain. De ce qu'il va advenir de cet amas putride. De ce qu'elle va annoncer à sa famille, Vois-tu, lalla Zakya, j'étais sortie faire un tour, et, à mon retour, il était dans la cheminée. Transformé en ce que tu vois. C'est vrai qu'il est doué, mon mari, la prunelle de tes yeux, question transformation, et mue en tout genre, mais se mettre dans cet état.

Non, dit-elle d'une voix saccadée. Ça ne colle pas. Enfin, elle trouvera. Il lui faut d'abord convaincre les services de la préfecture de son veuvage. Sans papiers, elle ne pourrait pas se rendre à Zurich. Pour le compte numéroté. Sait-on jamais. Passer au commissariat, absolument, faire une main courante, annoncer la disparition de son mari, invoquer l'adultère, et donc un abandon du domicile conjugal. Ou, mieux encore, un abandon de famille. Car, comme elle l'a déjà dit, elle est peut-être de nouveau enceinte. Elle l'est sûrement, ces choses-là, les femmes les sentent aussitôt les deux gamètes unis. Et parce qu'elle le sent, elle ne sera pas claire, cette nouvelle graine.

Et de battre des cils : Oui. Évidemment. De son défunt mari.

Essoufflée, elle s'assoit. Lissant un coin de sa robe de chambre, elle

lève un œil et reprend.

Puis elle a cessé de tourner en rond. Enfin, de marcher. De long en large. Elle s'est déshabillée dans la cuisine, à la hâte, puis a mis la robe dans le lave-linge, à 60°.

Sous la douche, elle a cru se vider. Elle a dévissé le pommeau, introduit le tuyau dans son vagin, et procédé à une ablution intégrale. Comme le col était bien ouvert, elle en a profité pour nettoyer l'utérus. À grandes eaux froides, puis chaudes, et enfin froides.

Elle a cherché des serviettes périodiques, il n'y en avait pas, vu qu'elle n'avait plus eu ses règles, ne les attendait pas de sitôt, alors elle a lacéré un drap de bain, et s'est emmaillotée jusqu'au nombril. Pour plus de précaution, que le sang ne filtre pas, elle continuait d'en éjecter, par blocs entiers, elle a enfilé trois caleçons, longs jusqu'à la cheville, en coton, un peu chauds pour la saison, par-dessus lesquels elle a passé un vieux jean, puis un immense ticheurte de son mari. L'ensemble la boudinait, mais elle n'y accordait pas d'importance, l'heure n'étant pas aux questions esthétiques.

Quand elle a eu fini de ramasser les brisures d'assiettes, de vitres et de miroirs, prenant bien soin de ne pas se blesser, quand elle a eu fini de nettoyer le sang, tout ce placenta, très odorant, aussi d'en assainir le fœtus, car, dit-elle, elle avait d'abord pensé l'installer dans le berceau, vu qu'elle venait de le monter, le berceau, saisie d'un élan de lucidité, elle a soulevé le rideau de fer de la cheminée, et posé le fœtus au milieu de l'âtre. Ne repérant pas la bouteille d'alcool à brûler, pas le temps de la chercher, l'heure avançait, son mari pouvait surgir à tout instant, elle l'a imbibé, le fœtus, d'huile essentielle, toute la réserve, quatre petits flacons, à base de romarin, dont son mari embaumait son bain, qu'il se procurait dans les boutiques bio, et elle a mis le feu. Ça sentait le poulet grillé, dit-elle, auquel se mêlait cette fragrance de plante, c'était écoeurant, insoutenable. Au risque de se répéter, ajoute-t-elle, la viande l'insupportait.

Elle a ouvert les fenêtres de chaque pièce, laissant derrière elle les portes béantes. Comme l'air était d'une lourdeur à couper au couteau, elle n'a pas craint qu'elles claquent, les portes ou les fenêtres. De toute façon, les vitres du salon étaient déjà en miettes, au fond de la poubelle. Puis elle a placé le ventilateur au milieu du salon, le poussant au maximum.

Il devait être quatre heures de l'après-midi, elle n'arrêtait pas de

saigner, et elle a eu peur, vraiment peur, que son mari, à ce moment-là, survienne.

Elle a effacé les dernières traces de ce terrible accident, et a appelé Lola Marsa. Elle voulait lui en parler, à mots couverts, comme toujours elle lui parlait quand elle avait quelque chose de grave, la concernant, à lui apprendre. Elle était agitée, Lola, énervée, elle finissait d'emballer ses affaires, son retour était imminent, et son fiancé refusait de rentrer. Plutôt crever sous un pont, avait-il décrété. Ils seraient en sécurité, pourtant, elle avait tout organisé, Lola, à partir de Paris, mais son fiancé ne réussissait pas à effacer de sa tête cette nuit de garde, à l'hôpital, dans ce petit village, quand. Enfin, inutile de. Mais il lui fallait partir, elle. Elle ne pouvait pas indéfiniment habiter une chambre sous les toits. Avec un enfant sur les bras, un homme qui boit... Et, comme toujours, a commencé à énumérer les qualités de son mari, la chance qu'elle avait, elle, Fatima, et Rachid ceci, et Richard cela. Un peu défaillant, question identité, comme tout le monde, en somme, mais qui s'en tirait fort bien. Contrairement au sien, de bonhomme, faible et irresponsable. Et dada da.

Elle l'a à peine écoutée, puis a raccroché, oubliant volontairement de lui souhaiter un bon voyage.

La serrure de la caisse où il rangeait du liquide a été facile à casser. Elle y a puisé une liasse de cinq cents francs, une grosse liasse, puis maquillé, aussi facilement, l'effraction, et, à aucun instant, elle n'a pensé qu'elle commettait un vol, de toute façon, au regard de la loi, entre conjoints, ce genre d'emprunt n'est pas un vol, même si l'épouse n'a jamais rien fait pour gagner l'argent. Elle, elle l'avait gagné, cet argent, à la sueur de son front, la parenthèse maintenant fermée, il était temps d'en faire bon usage. D'ailleurs, elle allait la claquer pour lui, cette liasse, et pour lui seul.

Les billets enfouis dans le sac, serrant les dents, elle s'est lancée dans la ville. Aujourd'hui encore elle reste ébahie devant cette force, cette lucidité, surtout, qui l'avaient guidée. Qui l'ont guidée jusqu'au bout.

À la clinique de gériatrie, quelques encablures plus loin, à proximité du cimetière Montmartre – les cliniques et les hôpitaux pour vieux sont souvent proches, parfois jouxtent, un cimetière, disposition lugubre, s'il en est, mais pratique.

À la clinique, donc, où elle s'était rendue à pied, quand elle a eu récupéré le cabas où elle rangeait sa blouse de travail et son thermos à café, elle a été reçue par la cheffe de service, qui regrettait cette démission, qui espérait qu'elle reviendrait un jour, reprendre son poste, que la porte lui serait toujours ouverte. Et comme elle la trouvait très pâle, elle lui a proposé un chocolat chaud, qu'elle est allée acheter au distributeur de boissons, dans le hall de l'établissement.

Pendant leur petit entretien, elle avait remarqué dans l'armoire vitrée, derrière le bureau, du matériel chirurgical. Elle n'était pas venue pour ça, on ne pouvait pas dire qu'elle l'avait prémédité, son coup, mais dès que l'infirmière en chef a tourné les talons, et parce

qu'elle avait pensé au sien autrefois possédé, dont elle ne s'était pas servie, mais dont la seule acquisition la réconfortait, elle a subtilisé du fil et des aiguilles de suture, un bistouri ainsi que de l'éther, qu'elle a rapidement glissés dans le cabas. Puis elle est partie, sans plus attendre le chocolat chaud.

Rue Polonceau, contournant l'hôtel de son mari, rasant les murs, elle s'est faufilée dans une échoppe africaine où elle avait l'habitude d'acheter des gombos et des piments courts et ronds, parfumés et très forts.

La marchande, qui n'était plus africaine, mais chinoise, n'a pas su la conseiller. C'est au hasard donc qu'elle a choisi toutes sortes de mélanges de plantes et d'herbes connues des anciennes pour leurs vertus purificatrices. Ce qui ne tue pas rend fort, marmonnait-elle en avalant le boulevard Rochechouart, puis le boulevard de Clichy. Dans une boutique spécialisée en lingerie coquine, convoitée par son mari, où, jusqu'alors, elle n'avait pas envisagé de se fournir, puis dans la parfumerie, sur le même trottoir, elle s'est acheté de quoi se parer et se poudrer, de quoi corrompre l'âme la plus épurée.

De retour à la maison, la journée se terminait. Comme c'était l'été, le soleil éclaboussait la partie ouest de l'appartement. Son mari n'était toujours pas de retour, et le voyant lumineux du répondeur ne clignotait pas.

Avec un calme atterrant, le peu d'énergie qui lui restait, elle l'a consacré à se préparer une infusion de ces herbes, dont elle a rempli le thermos, puis elle a écrit un mot, qu'elle a épinglé à l'entrée, au-dessus de la console, à côté du miroir où, inmanquablement, il se mirait – elle l'a déjà dit, qu'il aimait à s'admirer, son mari. Dans le mot, elle lui expliquait que le bébé commençait à bouger, que ça la fatiguait, qu'elle avait besoin de sommeil, de repos, surtout. En P.-S., elle lui a annoncé sa démission, précisant, entre parenthèses, que désormais elle se consacrait à l'arrivée de *leur* enfant. Calligraphiant chaque lettre, hésitant entre *Mon Double Prince* et *Ririrara*, elle a nommé son mari *Loulou*.

Frissonnant, claquant un peu des dents, elle a avalé deux cachets d'aspirine, qu'elle a fait glisser avec une rasade de l'infusion au goût amer. Puis elle s'est mise à la recherche de la tortue, il lui fallait de la compagnie, parler, au cas où elle en éprouverait le besoin. Car, dit-elle, elle a horreur de parler seule, pourtant l'envie ne lui en manquait

pas, de palabrer dans la rue, dans les transports en commun, de héler les gens, de s'en faire entendre, seulement, et même si elle n'y croyait pas, à la folie, qui, estimait-elle, ne se saisit que des proies faciles, qui ne vient que si les bras lui sont tendus, grands ouverts, elle a toujours redouté de passer pour folle. Sa crainte, de passer pour folle, n'a pas changé. D'autant moins qu'il s'était acharné à la faire passer pour telle. Qui veut noyer son chien.

Mais passons. Et dépêchons. C'est bientôt le jour, et du monde pourrait arriver à qui cette puanteur n'échapperait pas.

Elle a cherché la tortue, donc, et l'a retrouvée tapie dans un coin du cellier, non loin d'un cageot de légumes. Elle a lavé des feuilles de salade, l'a nourrie, et a emporté la petite bête avec elle, dans la chambre, prenant soin d'engager le verrou.

Elle a procédé à un nouveau lavement, a remplacé les lambeaux de tissu par d'autres lambeaux de tissu, elle avait omis d'acheter des serviettes périodiques. Par-dessus les lambeaux de tissu, elle a enfilé une culotte de coton, s'est glissée dans une chemise de nuit bleue, de coton aussi, puis elle a enfermé à clé, dans la penderie, ses parfums et ses crèmes et ses poudres et ses dessous affriolants de dentelles et de latex et ses boas de plumes rouges, tous tons confondus, et la paire de menottes plaquées or et les mules rouges parsemées de plumes, et les bottines de cuir verni à talons très aiguille, les mêmes repérées et proposées par son mari un jour de flânerie, à vrai dire un peu vulgaires, ces bottines, tout comme la guêpière en latex, mais déterminée à sauver son ménage, ce qu'il en restait, et il n'en restait pas grand-chose, vu que ce qui le scellait avait flambé dans la cheminée, elle avait décidé de passer outre à ses critères de goût, et de bienséance.

Une fois l'hémorragie contenue, s'était-elle dit, Mme Amor, parée, parfumée, poudrée, montrerait à son homme ce qu'elle savait faire. Et elle savait y faire, l'errante d'Alger. Et il verrait ce qu'il verrait, son gros halouf. Malgré la douleur au bas-ventre, c'est hypersensible, un utérus, malgré une envie soudaine de sommeil, elle qui ne dormait pas avant l'aube, ses muqueuses se sont activées, une machine en folie, rien qu'à l'idée de la démonstration de ses assauts. Une fois rétablie, donc, le sang complètement évacué, son double prince lui referait un énième et viable embryon. Son corps, son esprit seraient en mesure de l'accepter, ce nouvel ovocyte, son évolution se déroulerait dans les

meilleures conditions, vu qu'elle était en dehors de la parenthèse, ressassait-elle. Neuf mois plus tard, qu'était-ce devant l'infini du monde, et la finitude de l'existence que neuf mois ? Neuf mois et ils seraient trois. Une vraie famille. L'enfant serait un garçon, indéniablement, les hommes vigoureux, c'est scientifiquement prouvé, n'engendrent que des mâles – dire que certains font la gueule quand il leur vient une fille, glousse-t-elle. Ils seraient trois, donc, un père, un fils, une mère.

Tels étaient ses plans au moment où ses paupières sont devenues lourdes, et sa respiration régulière.

Elle s'interrompt en se mordant avec force la lèvre inférieure.

En s'endormant, elle savait qu'elle oubliait quelque chose, non pas les fenêtres restées ouvertes, ou les portes, ou le ventilateur en marche au milieu du salon, ou la robe dans la machine, ou d'embrasser son mari dans le mot. Mais un détail important, qui la trahirait. La fièvre œuvrant, elle n'est hélas pas parvenue à ramasser ses esprits, elle ne pouvait plus bouger, même en s'y forçant, elle était tétanisée.

Elle s'est alors laissée sombrer dans le sommeil et la chaleur frigorisante de son corps, accueillant avec peine ces voix et ces ombres cannibalesques qui accompagneront désormais ses nuits.

Il a fallu cette scène, plus tard, la dernière, voici cinq jours, d'où cette exécration puante, cette scène où il lui ordonnera, sans détour, de s'en aller, où, indirectement, il lui signifiera qu'elle l'avait provoqué, cet accident, pour qu'elle identifie le détail en question, pour qu'elle se souvienne de cette odeur de poulet grillé, et des restes de l'incinération demeurés dans l'âtre de la cheminée...

Et puis tant pis.

Elle se saisit de la théière, d'une main ferme, elle remplit son verre, louchant sur le deuxième resté plein, l'œil plein de reproche, elle dit :

Poursuivons.

Lorsque je me suis réveillée, complètement réveillée, que je pouvais ouvrir les yeux sans craindre la lumière, bouger sans gémir, rien n'était comme avant. Je l'ignorais. Évidemment.

Dans le miroir qui tapissait le plafond, j'ai croisé le visage émacié d'une femme, un peu bleui autour des lèvres, diaphanes et sèches.

Je me suis redressée, ai dégagé la couette, et mis pied à terre. Un vertige m'a aussitôt brouillé la vue. Je me suis tenue à la rampe du lit, attendant que ça passe. J'ai alors posé la main sur mon ventre. Il était plat comme une planche à laver. Évidemment. Et c'est à ce moment-là que j'aurais dû penser aux restes dans la cheminée. Mais je n'ai pensé qu'à mes produits de beauté, de luxe et de luxure.

J'ai soulevé le matelas, récupéré la clé de la penderie. J'ai quitté la chemise de nuit bleue. Le processus hormonal ainsi que la montée de lait s'étant interrompus, mes seins flétris cassaient, et tombaient démesurément, on aurait dit deux gants de toilette, et leurs aréoles brunes de vieilles graines de raisins secs.

Mon corps avait ostensiblement maigri, mes clavicules saillaient un peu. J'avais pris un coup de vieux, auquel je comptais remédier par des exercices, des cures de vitamines, et de bonne humeur. Ma culotte de coton rembourrée de tissu, tachée de sang, s'alourdissait.

Après la douche, rapide et chaude, j'ai enlevé les draps poisseux du lit, exhalant une odeur de sang et de sueur. Je les ai enfournés dans la corbeille en osier, et j'ai jeté la chemise de nuit bleue, ainsi que la culotte de coton et les lambeaux de tissu, à la poubelle. Je saignais très peu.

Sans perdre de vue mon projet de reconquête, d'enclencher au plus vite une nouvelle grossesse, je me suis séchée, et longuement

enduitede crème parfumée. Par-dessus la guêpière et les bas résille, j'ai enfilé une nuisette de soie opaque, rouge garance, qui froufroulait, et où mon corps ondoyait, exacerbant sa maigreur. Je paraissais vide, il verrait très vite que. Ne pas quitter la chambre, donc, afficher les symptômes adéquats à une gestation, l'attirer au lit... Et il verrait ce qu'il verrait.

Des pas pesaient dans le couloir, le grincement du parquet progressant, j'ai refermé la penderie, libéré le verrou de la porte de la chambre, et, hâtivement, je me suis recouchée sur le matelas nu, prenant soin de me couvrir, jusqu'à la taille, avec la couette.

L'instant d'après, la silhouette déliée de mon mari se découpait dans l'embrasure de la porte. Je me suis redressée et il m'a aussitôt demandé si j'avais faim. Ses traits au fur et à mesure que je le regardais se renfrogaient.

J'ai alors fait non de la tête, agitant un peu les bras, pour qu'il prît acte de ma transformation vestimentaire, mais, et contrairement à mes attentes, il n'a pas répliqué, Tu as mauvaise mine, Il faut penser au bébé, ou Jolie nuisette, Ça sent bon. Sans adoucir ses traits, ni fluctuer sa voix, il s'en est allé. J'ai passé la journée au lit, dans l'expectative de le voir resurgir. Mais il n'en était rien.

Le lendemain, j'ai été réveillée par des bruits de marteau, des coups sporadiques, qu'accompagnaient les sifflotements de mon mari. La lumière rouge du radioréveil indiquait les chiffres dix et quinze. J'ai quitté le lit et me suis vêtue comme la veille, guêpière, nuisette, bas résille, et j'ai chaussé mes pieds des jolies mules parsemées de plumes rouges.

M'insinuant hors de la chambre, luttant contre les frissons, j'ai trébuché sur un plateau jonché de nourriture, à mon intention, évidemment, et une onde de tendresse, mais aussi de sérénité, m'a submergée. La vie reprenait, et gouleyante je la rendrai, pour lui, pour moi et notre enfant, m'étais-je alors promis en buvant d'un trait le lait tiédi dans le bol. Puis j'ai avancé dans l'appartement, feutrant mes pas sur le parquet qui couinait.

Il était en train de peindre les murs du salon, à l'endroit où les miroirs s'étaient brisés, il les peignait en vert, de ce vert qui enduit les mosquées de quartier ; les meubles de la salle à manger avaient disparu, des banquettes, poussées contre chaque mur, les avaient

remplacés. Les hanches en avant, j'ai toussoté. Mon mari a arrêté de siffloter, et, du haut de l'escabeau, il s'est retourné.

Après un moment où il m'a semblé qu'il réfléchissait, il est descendu de l'escabeau. Il s'est servi un café, puis m'a annoncé qu'il envisageait de faire de l'appartement une sorte d'annexe, pour accueillir ses futurs chalands, ces pèlerins, que je devais me préparer à retourner à l'hôtel. Puis, tout de go, il m'a parlé de Cathie, longuement, puis de leurs récentes fiançailles, sur le pouce, a-t-il précisé, et qu'il envisageait le divorce, à l'amiable...

Bref, dit-elle, on connaît la suite.

Adoptant son calme, luttant contre les tremblements, et cette douleur qui pousse aux actes inqualifiables, j'ai à mon tour annoncé qu'il fallait impérativement penser au bébé, mon loulou, qu'un fœtus, pour parfaire son évolution, avait besoin de son papa. Lui décochant un clin d'œil entendu, j'ai terminé en lui demandant s'il voyait ce que je voulais dire. Puis je l'ai agrippé.

Sans brusquerie, il s'est dégagé de mon étreinte, et m'a fait face – je revois encore ses yeux hagards, me jugeant comme s'il avait affaire à un être venu d'ailleurs.

– C'est d'accord, mon chou ?

– Plus tard. Pour l'instant, il te faut du repos. Je vais faire venir ma sœur.

– Oh, mais Cathie comme le petit Alexandre manquent énormément d'originalité, mon loulou. C'est du papa et non de la tata dont ils implorent les égards, ai-je dit en détaillant son visage.

Sa barbe était bel et bien là, noire et épaisse, enclavant ses lèvres rouges. Ainsi grignotée, cette partie de son visage n'avait rien à envier au vagin de la femme sauvage. Je le lui ai dit. Ce qui a failli le faire sortir de ses gonds. Mais il est resté de marbre.

– Je sais, a-t-il marmonné.

Et j'ai enfin vu la contrition qui lui ravageait les yeux.

Levant brusquement les bras, mimant une supplique, j'ai dit :

– Approche... S'il te plaît... Allez...

– Il faut que j'y retourne. La peinture va sécher.

Rien n'était comme avant, donc.

Les jours qui ont suivi, je n'ai pas quitté le lit. Et l'appartement ne désemplissait pas. Mon mari recevait son associé, mais aussi des

pèlerins.

Pour des raisons de convenance, et comme l'exige la coutume, ses invités n'étant jamais accompagnés de leurs épouses, qui restaient à l'hôtel, je ne pouvais pas me montrer, et encore moins me pavaner dans mes nouveaux vêtements. J'ai failli le faire, mais j'ai été aussitôt arrêtée par ma belle-sœur, qui m'a assignée de garder la chambre. Ma belle-sœur arrivait en fin d'après-midi. Elle préparait le dîner, souvent pour plus de cinq personnes, et s'en allait une fois la table débarrassée, la vaisselle lavée, la cuisine rangée.

L'appartement ne désemplissait pas, donc. Pendant ce temps, attendant d'être seule avec lui, je m'entraînais à m'habiller, m'orner, me poudrer, et, dans la glace, à exécuter les gestes et les mimiques de circonstance. J'en oubliais de manger, d'appeler ma mère, de prendre des nouvelles des miens. Quelquefois, très rarement, du reste, mon mari paraissait.

Il refermait la porte derrière lui, prenait un siège, et me servait un aveu, puis me pressurait, calmement, froidement, me sommant d'un ordre, m'assommant d'une injonction. Avant de s'en aller, il me priait de méditer ses propositions, m'informant au passage qu'un laissez-passer établi à mon nom allait bientôt m'être délivré par les services consulaires, qu'il avait prévu une réservation pour telle date, que je devais me montrer raisonnable, qu'ainsi allait la vie, que la mienne, après tout, n'était pas si de guingois, grâce lui, ajoutait-il fermement.

Chaque fois qu'il poussait la porte de la chambre, chambre où il ne dormait plus, j'espérais en vain qu'il aurait trouvé ma proposition de bigamie intéressante, ou, tout au moins, qu'il me régulariserait avant le divorce, auquel je céderais à cette seule condition, lui avais-je formellement exposé.

Un soir, désespérant d'être jamais seule avec lui, d'enclencher donc cette nécessaire parturition, je n'ai plus tenu.

Et, du jour au lendemain, plus personne n'est venu, rue d'Orsel, et l'hôtel, peu à peu, s'est mis à perdre sa nouvelle clientèle, et mon mari aussitôt son associé. Déterminée à m'imposer comme la véritable maîtresse de maison, à prendre ou reprendre les rênes, j'ai saisi le taureau par les cornes, comme on dit, et n'en ai fait qu'à ma tête.

À l'heure où ma belle-sœur était aux fourneaux, mon mari à l'hôtel, ou à l'aéroport, conduisant ou attendant ses clients, j'ai cherché l'adresse de Cathie, sur le Minitel.

Cathie alias Khadija m'a reçue avec beaucoup d'aménité, et dans un décor spartiate. Elle ne savait pas qui j'étais. J'ai un peu insisté. Non, elle ne voyait pas, elle aimait beaucoup mon prénom, pourtant, et ne l'aurait certainement pas oublié, elle-même, m'a-t-elle déclaré, au moment où il lui a fallu en choisir un, là-bas, au Tibet, elle a hésité entre Fatima et Khadija. Comme elle avait quarante ans, l'âge de la première femme du Prophète, celle qui n'a jamais eu à pâtir de coépouses, elle a tranché pour Khadija.

Elle jeûnait, m'a-t-elle dit, pour s'entraîner, le ramadan n'étant pas loin. D'ailleurs, a-t-elle ajouté, elle comptait jeûner le dahr, autrement dit l'éternité, avait-elle traduit, le jeudi et le lundi, selon la sunna.

C'était l'heure de la rupture du jeûne, et elle m'a offert de partager son repas. J'ai accepté son invitation, l'esprit occupé à trouver le moyen, et la façon dont j'allais me présenter plus amplement, et énoncer les motifs de ma visite.

Sur une natte en alfa posée à même le carrelage froid, assises en tailleur, au son de l'appel à la prière du crépuscule, diffusé par Radio-Orient, échangeant des mondanités pieuses – bismillah, elhamdoulillah –, nous avons mangé des dattes et bu du lait fermenté.

Laissant refroidir le bouillon sans viande, servi dans des bols de campeur en aluminium blanc, nous avons accompli les deux génuflexions appropriées à la prière du coucher. J'en ai alors profité pour adjurer le Très-Haut de me donner le courage d'affronter ma rivale.

Vingt minutes plus tard, nous avons terminé de prier et de manger. Essuyant mes lèvres dans la serviette de papier, je l'ai complimentée sur la soupe, fade pourtant, mais qui m'avait bien réchauffée, et j'en suis venue aux faits.

Je lui ai tout raconté. Nos naissances respectives ce jour de libération de notre pays commun, nos fiançailles vieilles de trente ans, notre mariage religieux, plus tard sacré par le sermon républicain, mes grossesses, la dernière, ai-je ajouté, avait aussi échoué, qui ne serait que partie remise si elle laissait tomber mon

mari.

Elle m'écoutait en plissant le front et en hochant la tête d'avant en arrière, de façon indicible, et je l'ai trouvée très jolie, malgré le foulard terne qui ceignait son front.

Elle m'a alors assurée qu'il n'avait jamais été question de mariage entre elle et Richard, qu'il était un ami, rien de plus qu'un ami, qu'elle appréciait sa loyauté, qu'elle savait pouvoir compter sur lui, qu'autrefois, avait-elle souri, il y a si longtemps, ils avaient eu une petite histoire, comme les enfants peuvent en avoir, qu'aujourd'hui, et bien avant aujourd'hui, elle l'aimait bien, tel qu'elle aimait Pierrot, son frère, qu'il avait été le témoin de son mariage religieux, voici quelques jours, qu'il s'était chargé de trouver l'imam, et qu'il lui avait offert un Coran, a-t-elle enchaîné en découvrant un livre de son emballage de tissu de soie verte, embaumant le musc...

Le soir même de cette visite, après le départ de ma belle-sœur, j'ai entrepris de me balader dans l'appartement, dans tous les sens, bravant le couvre-feu de mon mari, circulant à ma guise.

La nuisette rouge éthérée, la bouche ravivée de carmin, enveloppée d'un nuage de parfum, j'ai fait une escale dans la salle à manger aménagée en salon marocain, où ils étaient en train de boire le thé.

Je les ai salués, me suis présentée, Fatima Amor, ai-je murmuré en arrondissant les lèvres. Puis j'ai mis un disque, le volume au maximum. Lançant des clins d'œil aguichants à mon mari, ignorant son effarement et les regards fuyants de ses chalands vêtus de blanc, attisant les toussotements de son associé, swinguant sur le rythme des décibels et sur les talons aiguille de mes bottines, j'ai poursuivi mon chemin.

Il a suffi d'une fois, une seule, pour que ces pieuses personnes renoncent à la rue d'Orsel.

Comme pour me punir, il rentrait le plus tard possible. Mais il rentrait. Je sortais rarement, voire jamais, sans doute craignais-je de trouver les serrures de la porte changées. Je passais la journée à l'attendre, à imaginer son sourire, sa voix, et la suavité que je comptais lui extirper. Je carburais à l'aspirine et aux infusions, et je

mangeais juste de quoi m'éviter des brûlures à l'estomac, généralement de la nourriture en conserve, ou des céréales que je trempais dans de l'eau.

L'esprit occupé à échafauder des plans, je cassais des objets, je trébuchais sur des meubles, j'urinais à même le couvercle de la lunette. Je rangeais du linge et des chaussures et de la vaisselle dans le frigo, qu'il retirait sans un mot, sans un reproche.

Dès que le soleil déclinait, lavée, poudrée, les cheveux teints ou coupés, installée dans le fauteuil, à l'entrée, bavardant avec la tortue, comme à l'instant, je guettais son arrivée. Au bruit de ses pas dans les escaliers, j'ouvrais la porte et je les dévalais, l'accueillant avec beaucoup de fougue, parfois deux étages plus bas.

De plus en plus taciturne, les yeux réduits à une fente, l'haleine chargée, une flasque de whisky enfoncée dans la poche de sa veste, il m'admonestait du bout des lèvres. Ricanant comme le diable, me défiant, accrochant mon ventre de son regard de faïence, il me servait ses impérissables reproches. À l'heure qu'il était je devrais être couchée, que j'étais si peu consciente des risques que j'encourais de perdre le bébé, et dada da. Indifférente à ses sarcasmes, marmonnant, Il faut plus que ça pour que j'en démorde, mon loulou, je le suivais à la trace.

Évitant mon regard, ignorant mon marivaudage, écartant la vaisselle sale, les boîtes de conserve vides, il défaisait ses paquets et expédiait sa pizza, son canard laqué ou ses sushis, sans m'en proposer.

Écroulé sur le canapé, il se remettait à sa libation. À pas de félin, je le rattrapais et lui sautais dessus, littéralement, miaulant, l'agrippant aux épaules, me frottant contre son dos, sa poitrine, ses jambes, ses pieds. Bref, contre tout ce à quoi je pouvais me cramponner.

Il se dégageait de mes étreintes, sans brusquerie. Avec fermeté, il m'empoignait le bras et me sommait d'aller au lit, qu'il fallait que je fusse en forme pour cette prochaine parturition, puis s'évaporait dans la chambre d'amis où un lit de camp avait remplacé le berceau, et des détritrus jour après jour, libation après libation, recouvraient la moquette mauve imprimée de canards jaunes et verts.

Tard dans la nuit, ses sanglots me réveillaient. Je quittais aussitôt mes cauchemars et ma couche, et poussais sa porte. Je restais là, des heures durant, immobile et impuissante, la main figée sur mon ventre, convaincue des galipettes du bébé dans mon utérus. Je restais là, invisible et silencieuse, à contempler le spectacle que m'offrait mon mari grelottant de rage, ou de tristesse, dans cette chambre au désordre apocalyptique, aux relents éthyliques et de vomi séché.

Quand il se calmait, me frayant un chemin parmi les mégots, les bouteilles d'alcool et les paquets de cigarettes vides, je m'approchais de lui.

Ignorant ses injonctions, qui très vite se muaient en implorations, de le laisser tranquille, profitant du ramollissement dû à l'alcool, j'attrapais sa tête et la serrais contre mon bas-ventre. Puisant ses forces Dieu seul sait où, il se libérait. Puis avalait un somnifère, une rasade de whisky, et se rendormait.

En silence, je le bordais, et regagnais la chambre où j'attendais patiemment le jour. Aux petites heures, je prenais une douche, me parfumais et me glissais dans ma folichonne lingerie.

Chantonnant, frétilant comme poisson hors des filets, j'aérais le séjour, mettais un peu d'ordre, ramassais quelques moutons de poussière, puis préparais le café. Comptant sur l'amnésie provoquée par l'alcool, je le lui apportais au lit. Pendant qu'il le buvait, je me répandais en supplications, qu'il remarque enfin mes formes attrayantes, qu'il se décide enfin à terminer le bébé.

– Je le terminerai si tu acceptes de signer les papiers du divorce, ruminait-il, levant avec peine une paupière dans ma direction, guettant ainsi mes réactions.

– Tu n'y penses pas, loulou, badinais-je de plus belle.

Il levait alors les deux paupières, et, sans hausser le ton, il disait :

– Si, j'y pense. J'y pense d'autant plus que je n'ai plus de quoi payer les traites de cet appartement. J'y pense parce que je vais droit dans le mur, que l'hôtel va fermer, et que je n'ai plus personne pour s'en occuper. Tu t'es peut-être rendu compte que le téléphone est coupé...

– Mais il te reste la photo, mon loulou...

– De quelle photo est-ce que tu parles, ma pauvre ? Je n’ai plus goût à rien.

– Que lui faut-il à mon loulou pour retrouver sa joie de vivre ? Un petit strip-tease ? Ou un pèlerinage à La Mecque ?

Il finissait par s’arracher du lit, m’écartait de son passage, toujours sans brutalité, et allait s’enfermer dans la salle de bains, où il pleurait à en fendre la faïence rouge carmin.

Parce qu’il n’est pas du tout rentré, j’ai passé une partie de la nuit sur une marche de l’escalier. Le voisin d’en face m’a gentiment invitée à boire un thé. J’ai accepté. Le restant de la nuit, je me suis confiée au voisin, qui, après m’avoir écoutée, m’a conseillée mollement de mettre de l’ordre dans ma vie.

À l’aube, en regagnant l’appartement, j’ai trébuché sur Rachid cuvant son vin sur le palier – il avait oublié ses clés. Je l’ai traîné jusqu’au lit. Notre lit, et je l’ai bordé. Il m’a remerciée et, lorsque je l’ai embrassé dans le cou, il s’est laissé faire. Pas de quoi stimuler une copulation, mais tout de même.

Deux jours plus tard, il est rentré beaucoup plus tôt que d’habitude. Je l’ai surpris dans la cuisine, remplissant le lave-vaisselle, sifflotant un air guilleret. Il m’a annoncé qu’il attaquait le ménage, et a sollicité mon aide, que je ne lui ai pas refusée.

Soufflant, exudant, impatiente de connaître les raisons de cette excellente humeur, j’ai redoublé d’efforts. Quand nous avons eu terminé, il était près de huit heures du soir, et l’appartement comme neuf.

Avant de s’engouffrer dans la salle de bains, il m’a demandé de lui préparer un whisky, comme il l’aimait, dans un verre de cristal, avec beaucoup de glace pilée.

J’ai mis un disque, de la Callas, posé le plateau avec les deux verres sur la table basse du salon. Je l’ai attendu en regardant la bougie qui suait à grosses gouttes de cire jaune, répandant ses senteurs de vanille. Comme il a été long à réapparaître, j’ai sifflé mon whisky, puis un deuxième, puis un troisième. Au quatrième, mon estomac brûlait, et il a resurgi.

Rasé de frais, enveloppé dans une serviette en éponge, il est venu s’asseoir tout près de moi, sur le canapé, cinq doigts à peine

nous séparaient. Je souriais aux anges, comme chaque fois que je lui devais une petite joie, un grand bonheur. Il me revenait, me disais-je en le regardant s'extasier devant les deux enveloppes jaunes, une grande et une petite, posées sur la table basse.

Il a bu une gorgée de son verre, et j'ai dit :

– Tu as l'air très heureux...

– Et tu veux en connaître la raison, m'a-t-il coupée, le sourire en coin.

– Oui...

– Je te la dirai à condition que tu me promettes de signer les papiers du divorce, et de rentrer chez toi. Dans une des enveloppes que tu vois sur la table, se trouve ton laissez-passer. Dans l'autre, les papiers du divorce. J'ai téléphoné à tes frères, ils t'attendent à l'aéroport.

Puis le ton chargé d'ironie :

– Tu n'as plus rien à craindre, à présent. Après toutes ces années, ils n'ont pu que t'oublier.

– Bien, ai-je dit.

Puis je me suis mise à l'observer, tournant franchement la tête dans sa direction. Et, comme à son habitude, il a évité mon regard. Puis, faisant tinter la glace dans son verre, il a fanfaronné :

– Je suis un gars gentil, finalement. Un autre t'aurait lâchée dans la nature et la police se serait chargée de te rapatrier. Non seulement j'organise ton voyage dans les règles, mais j'ai aussi prévu des cadeaux pour ta famille.

– C'est bien, ai-je encore dit. Je m'en irai sans faire d'esclandre, si c'est ça que tu veux. Mais que vais-je faire de l'enfant ? Aurais-tu le courage de ne pas assister à son arrivée ? De ne pas l'élever ?

C'est alors qu'il a détourné les yeux. Fixant la cheminée, une moue de dégoût lui a déformé le visage. Et c'est à ce moment-là que je me suis souvenue des restes de l'incinération, qu'il avait dû découvrir lors des récents travaux.

Comprenant qu'il finirait par m'y engouffrer, dans cet avion, comprenant qu'il m'accusait d'avoir mis fin sciemment à cette paternité tant attendue, j'ai été prise de panique. Mais je suis restée de marbre, obnubilée par une idée fixe : comment gagner du temps, et me faire féconder.

– Bien, ai-je repris, je ne vais pas m'incruster.

Il m'a regardée, une lueur blanche illuminant ses traits.

Et, ô miracle, il a dit :

– Je prendrais bien un deuxième whisky.

– Je vais te le préparer exactement comme tu l'aimes, mon loulou. Et si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'en prendrai un aussi.

– C'est ça, a-t-il dit.

Ni méfiant. Ni inquiet.

Il se réjouissait de ma décision.

– Ensuite je commencerai à emballer mes affaires. Tout compte fait, je suis contente de rentrer, ai-je enchaîné, le plus naturellement du monde.

Prétextant un besoin pressant, je me suis précipitée dans la salle de bains, où nous rangions notre boîte à pharmacie. J'ai saisi une plaquette de somnifères, et j'ai tiré la chasse, simulant la fin du besoin pressant en question.

Dans la cuisine, j'ai broyé quelques-uns des comprimés, cinq ou six, peut-être même sept ou huit, je ne m'en souviens plus, que j'ai mélangés à la glace pilée. Je prenais mon whisky sec.

– Santé, mon loulou.

– Santé...

Quelques minutes plus tard, j'ai collé une oreille contre la porte de la chambre où il ronflait doucement. Les menottes et le flacon d'éther dans les mains, mes bas nylon sous le bras, je me suis retrouvée au milieu de la pièce. Dehors, le vent se levait.

Il dormait à poings fermés. Avec souplesse, je lui ai attaché un poignet à la rambarde de son king-size puis, habilement, un bas après l'autre, évitant son bassin, et donc son sexe, je l'ai ligoté. Tant et si bien qu'il ressemblait un saucisson surdimensionné.

J'ai alors imbibé d'éther un énorme morceau de coton, que j'ai délicatement posé sur son nez. La fraîcheur du liquide l'a réveillé, et il s'est mis un peu à gigoter.

– Du calme, mon loulou qui veut me renvoyer chez les loups, ai-je dit en appuyant davantage sur le coton. Du calme, bête immonde, maman fait des rimes, maman a aussi du talent, seulement le petit loulou ne l'a pas vu, ce talent. Le petit loulou a préféré envoyer sa bobonne faire la bonne chez le frère de la bien-aimée. Maintenant le double prince va faire un gros dodo et

maman va procéder à l'opération. Une bourse sur chaque joue, mon loulou. Et ça va t'épater, ça, mon chou. Oh, que oui, ça va l'épater, il s'en vantera auprès de ses copains, le petit coquin. Et sa fafemme ne remettra les bijoux de famille en place qu'une fois les conditions suivantes lues, approuvées et signées. Renoncer à rapatrier Fatima Kosra, s'engager à la régulariser. Lui faire un autre bébé, en réparation de celui éteint dans la cheminée.

Quand j'ai eu terminé ma diatribe, il était inerte, mais il respirait. Faiblement, c'est vrai, mais en vie. J'ai vérifié qu'il était bien attaché au lit, bien anesthésié, et je me suis emparée du bistouri.

Après réflexion, je l'ai reposé et j'ai fait tomber la nuisette couleur garance sur le sol. Puis je me suis entièrement dévêtue.

J'ai allumé la petite lampe rouge et je l'ai regardé dans sa lueur tamisée. Lentement, je lui ai caressé les cheveux, puis le cou, insistant sur cette courbure qui le fragilisait. Puis je lui ai léché les oreilles, mordillé leurs lobes, et je suis passée aux lèvres.

Fourrageant ma langue dans sa bouche, j'ai cherché la sienne. Triturant son sexe amolli, je l'ai longuement tétée, sa langue. Longuement, amoureusement, passionnément. Rien n'y a fait.

Je me suis alors mise à califourchon, à même son bassin, entourant son cou de mes deux mains, serrant au fur et à mesure que ma langue labile parcourait son torse glabre, frottant mon sexe contre le sien qui peu à peu se raffermissait, et le mien s'humidifiait.

Dès la pénétration, il a giclé. Rien à voir avec ses habituelles explosions, mais j'ai tout de même senti la fusion des deux gamètes. Pour plus de sécurité, posée tout contre lui, j'ai attendu quelques minutes avant de me retirer.

Prenant peur qu'à son réveil il constatât ce viol, qu'il me réprimandât de l'avoir souillé, et afin d'effacer toute trace de cette profanation, j'ai fait sauter les menottes, et l'ai traîné comme un sac jusqu'à la salle de bains.

Je l'ai allongé dans la baignoire, et j'ai laissé couler l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle l'immergeât. Puis dans l'eau, j'ai plongé le chauffe-eau électrique à la tige entortillée, que j'ai

immédiatement branché dans la prise du sèche-cheveux.

Je n'ai pas voulu me laver, pour garder un peu plus longtemps son odeur, mais surtout pour laisser ce nouvel œuf en paix. Estimant mes cheveux très mal coupés, pour les raccourcir, je m'étais servie de ciseaux à ongles, j'ai entièrement rasé mon crâne. Mes yeux, sous ma tête tondue, paraissaient plus larges, et brasillaient de tout leur feu. Le feu d'une femme en voie d'épanouissement, me suis-je dit. Et j'ai eu l'idée de sortir prendre l'air.

Par-dessus mes seins nus et cassés, j'ai enfilé une de ses chemises blanches de lin. Puis aussi, à même la peau, un jean, et enfin chaussé mes bottines.

J'ai pris son portefeuille, il faut croire que c'est une manie, et j'ai gagné la rue. Il était un peu plus de dix heures, le soleil avait, depuis plusieurs heures, décliné, la ville scintillait, et le vent s'était calmé.

J'ai marché sans savoir où j'allais. J'ai dévalé des avenues, j'ai regardé les vitrines illuminées, puis je me suis installée dans un grand café, sur la place de l'Opéra. Un groupe de Japonaises piaillait en mangeant du canard confit, et j'ai eu très faim.

J'ai commandé une entrecôte saignante, puis une glace, et j'ai attendu la fermeture du café en buvant des cocktails alcoolisés.

À trois heures du matin, j'avais déjà dépassé la place de la Concorde, puis le dôme des Invalides, j'errais dans les rues du quinzième arrondissement.

La rue Lecourbe se finissant, je suis tombée sur La Cave à Vins, où finalement Lola Marsa n'avait pas mis à exécution ses intentions de s'exhiber.

J'ai pris place, au comptoir, et j'ai commandé une bouteille de chardonnay. Le barman avait des taches de rousseur qui donnaient du piment à son visage, pourtant laid.

– Je m'appelle Fatie Kosra, lui ai-je dit.

– Quoi ?

– Cathie Cassure, ai-je aussitôt rectifié.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– C'est français...

Comme il n'avait de cesse de me gratifier de son sourire carnassier, reluquant les coutures épaisses qui labouraient mon

crâne, j'ai déboutonné la chemise puis sorti mes seins, l'un après l'autre, le défiant du regard de les toucher.

Cinq minutes plus tard, revenant de leur stupeur, le barman et le serveur m'ont jetée comme une malpropre. La salle était comble, et les gloussements étouffés résonnaient comme un gong.

À mon retour, l'aube pointait, et mon mari était plus que purifié. Il était cuit. Irréversiblement cuit. Lorsque je l'ai découpé, pas une goutte de sang n'est venue poisser le parquet qu'il venait de briquer.